

LE

ROMAN DE SETNA

470 — PARIS, IMPRIMERIE LALOUX FILS ET GUILLOT
7, rue des Canettes

Inv. čís.: 895

Sign: 684

LE

ROMAN DE SETNA

ÉTUDE PHILOGIQUE ET CRITIQUE

AVEC TRADUCTION MOT A MOT DU TEXTE DÉMOTIQUE

INTRODUCTION HISTORIQUE

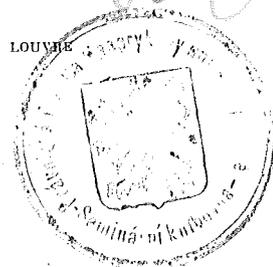
ET COMMENTAIRE GRAMMATICAL

PAR

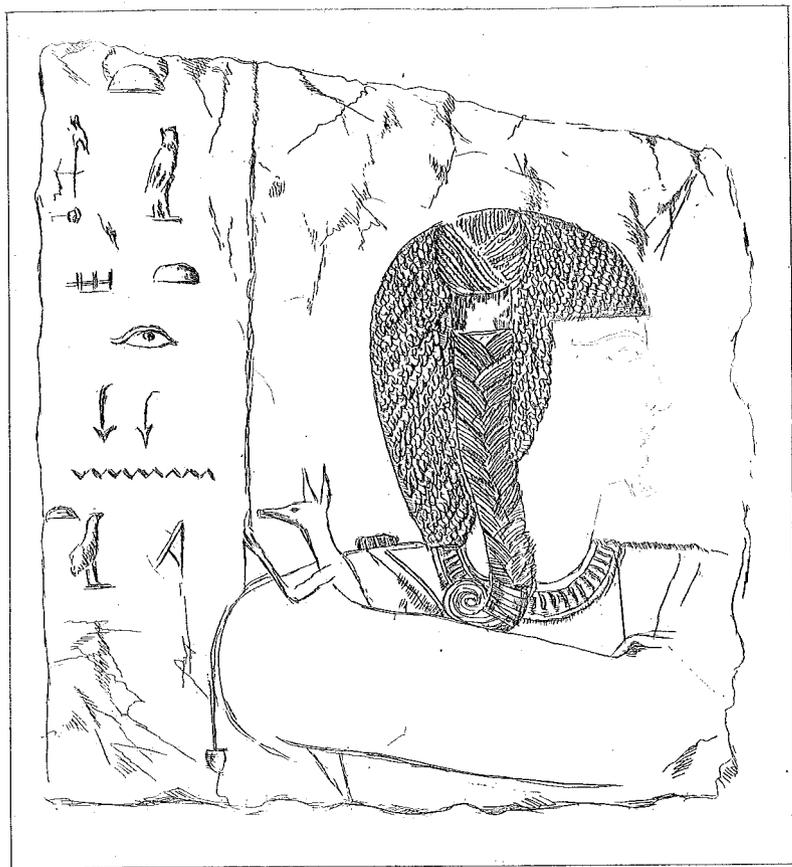
EUGÈNE REVILLOUT

CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE ÉGYPTIEN DU LOUVRE

20.
I 987



T-4054



SETNA-KHA-EM-UAS

(MUSÉE DU LOUVRE)

DAR
z pozůstalosti p. prof. Dr.
JOSEFA VÁŠTY
PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1877

1320/411

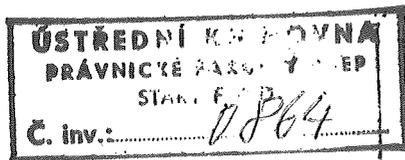
BIBLIOGRAPHIE

LE ROMAN DE SETNA,

ÉTUDE PHILOGIQUE ET CRITIQUE, AVEC MOT A MOT DU
TEXTE DÉMOTIQUE ; INTRODUCTION HISTORIQUE ET COMMENTAIRE
GRAMMATICAL,

Par Eugène REVILLOUT,

Conservateur-Adjoint au Musée égyptien du Louvre.



Lorsqu'on a été forcé d'examiner avec un peu d'attention les tristes produits de la science imaginaire¹, on éprouve une bien vive satisfaction à se retrouver en présence du travail sérieux et de la saine méthode. M. E. Revillout, qui s'est placé dans le monde savant à la tête des coptologues, se passerait aisément du témoignage que je lui

¹ Voir mon article de l'Égyptologie intitulé: *Quelques remarques à l'adresse de la science imaginaire* (ci-devant, p. 113). Cet opuscule a été tiré à part et se vend à la librairie Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, à Paris.

apporte à propos de ses remarquables progrès dans le démotique ; mais il me pardonnera s'il m'arrive de céder à mon désir de signaler dans la science française un travailleur hors ligne et une méthode qui promet d'être féconde en grands résultats.

Sur les traces de Champollion un assez grand nombre de savants ont défriché avec zèle et succès les écritures hiéroglyphiques égyptiennes. Mais le démotique, qu'on avait d'abord supposé beaucoup plus facile, est resté fort en arrière. On n'avait guère été au-delà des premières tentatives de Champollion, et l'on n'avait tiré que peu de parti des ressources offertes par les documents démotiques, lorsque, à la surprise des savants, M. H. Brugsch, tout jeune encore, publia son premier essai grammatical sur cette écriture. Ce brillant début fut couronné par la publication de la *Grammaire démotique* du même auteur, un véritable trésor de recherches et d'observations, comparable à la *Grammaire hiéroglyphique* de Champollion, cette carte de visite à la postérité qui constitue l'un des titres les plus glorieux de la France.

Indépendamment de ce chef-d'œuvre de patience et de sagacité, M. Brugsch est l'auteur d'un grand nombre de travaux sur le démotique, dont le plus important, après sa Grammaire, est la traduction des *Papyrus funéraires Rhind*, qui ont

permis de comparer entre elles des versions hiéراتiques et démotiques des mêmes textes.

En un mot, il est vrai de dire que le démotique est pour M. Brugsch un domaine presque exclusif, tant sont peu considérables les travaux de ses émules sur le même terrain.

En France, l'École de Champollion n'a guère étudié qu'accessoirement le copte et le démotique. La langue régulière et bien grammatisée des derniers survivants de la race égyptienne ne laisse plus guère reconnaître sa forme hiéroglyphique. On s'est vite aperçu qu'en se servant du vocabulaire copte pour interpréter des mots de la langue antique on s'exposait à des erreurs sans nombre ; d'un autre côté, lorsqu'on s'efforçait de retrouver dans les hiéroglyphes les flexions des cas, des nombres et des modes, on acceptait comme règles des faits que contredisaient sans cesse des observations nouvelles.

Pour ce qui concerne le démotique, malgré les travaux remarquables dont nous avons parlé, on avait bien entrevu, à la suite de M. Brugsch, les résultats importants qu'il était permis d'espérer du déchiffrement des monuments conçus dans cette écriture ; mais les spécialistes n'ont pas suffisamment développé et méthodisé leurs recherches pour entraîner sur cette voie les disciples de Champollion. La science attend toujours une traduction du décret démotique de Rosette,

annoncée depuis plus de vingt-cinq ans¹, et naturellement on ne s'étonne pas que le décret démotique de Canope n'ait pas encore été utilisé. Ces deux textes, d'étendue considérable, reproduits en hiéroglyphes et en grec, font naturellement concevoir la pensée que l'étude possède désormais une prise solide sur la langue épistolographique des basses-époques de l'Égypte. Mais les égyptologues, rebutés par les difficultés de l'écriture, se sont généralement reposés sur l'activité bien connue du *facile princeps* dans cette partie de la science.

Quel que soit le mérite des notices qu'il nous a livrées depuis ses heureux débuts, il est juste de reconnaître qu'il reste à M. Brugsch beaucoup de promesses à tenir, et, à l'école entière, un champ vaste et à peine entamé à féconder.

L'ouvrage dont M. Eugène Revillout vient de publier la première partie contribuera puissamment à un réveil désirable à tous égards, et inaugurera une ère nouvelle pour l'étude du démotique et même pour celle du copte. Les espérances qu'on avait à bon droit fondées sur l'étude des inscriptions démotiques de Rosette et de Canope sont encore des *desiderata*. Mais, si

¹ M. le Dr August Eisenlohr a fait en 1869 un louable effort en publiant par l'autographie une traduction analytique du commencement de ce texte.

ce ne sont pas ces précieux documents qui vont nous aider à faire en avant les premiers pas décisifs, ce résultat sera dû dans tous les cas à un texte dont M. Brugsch a le premier tenté le déchiffrement.

Il s'agit du conte merveilleux que ce savant a lu, dès 1866, sur un papyrus démotique que M. Mariette a acquis pour le Musée de Boulaq¹.

Déjà, à cette époque, M. Brugsch, qui avait reconnu la nature de la composition, faisait l'observation que, par le fait de cette découverte, on était fondé à reconnaître que la littérature démotique s'était mise sur le même pied que la littérature hiératique : *Le récit*, disait ce savant, *est aussi simple et aussi intelligible, et peut-être encore plus clair que le Roman si connu des deux Frères. Il est entremêlé d'aventures merveilleuses, et, de même que le Roman des deux Frères, il rappelle les Contes des mille et une nuits*².

Cette appréciation est fort juste ; mais, en nous rappelant les ressources considérables qu'a fournies à l'étude le papyrus d'Orbiney (*Roman des deux Frères*), que tous les égyptologues citent continuellement à l'instar d'un vocabulaire et

¹ M. Mariette a publié ce document sous le N° 5 dans les *Papyrus du Musée de Boulaq*.

² H. BRUGSCH: *Entdeckung eines Romanes in einem demotischen Papyrus*. (Journal égypt. de Berlin, 1866, N° 34).

d'une grammaire, nous ne pouvons réprimer un sentiment d'étonnement quand nous constatons le peu de parti que la science a retiré jusqu'à présent de la publication du Roman de Setna, qui est plus long, aussi intéressant et aussi simple que l'autre.

Ce fait trouve en partie son explication dans les difficultés de l'écriture. On aurait cité plus souvent si l'on eût été aussi exercé à ramener le démotique que l'hiéroglyphique à la forme hiéroglyphique. Mais tout ne réside pas dans cet obstacle matériel. Pour maîtriser l'attention des égyptologues un peu difficiles, il eût fallu leur présenter en réalité un récit bien coordonné, un arrangement simple de faits intelligibles. Tel était le cas du travail de M. de Rougé sur le Papyrus d'Orbiney, malgré les erreurs assez nombreuses qui se glissent toujours dans un premier essai.

Le premier essai de M. Brugsch mérite toute admiration; il aurait eu le même succès pour la science que l'étude de M. de Rougé, si la critique s'en fût emparée. Mais les égyptologues se sont contentés d'avouer leur insuffisance dans le démotique, et n'ont attaché qu'un intérêt de curiosité un peu défiante à la merveilleuse histoire dont ils n'ont pu saisir l'enchaînement.

Cette histoire, qui est très réellement simple et bien coordonnée, a été esquissée par M. Brugsch dès 1866, et publiée *in extenso* par le même

savant en 1867¹. Elle vient d'être traduite à nouveau par M. Eugène Revillout, groupe par groupe, en français et en copte. C'est cette traduction qui forme l'objet de l'ouvrage dont nous rendons compte en ce moment.

Le conte présente en effet, ainsi que l'a fort bien fait remarquer dès l'abord M. Brugsch, la plus étroite ressemblance pour le style et pour l'agencement avec le *Roman des deux Frères*. Dans l'une et l'autre composition le merveilleux repose sur la faculté que la foi religieuse des Égyptiens attribuait aux morts de reprendre à leur gré l'existence terrestre dans tous les lieux et sous toutes les formes qui leur convenaient. Cette faculté était le corollaire de ce qu'on appelait , *la sortie en Soleil*. Les défunts sortaient lumineux comme le Soleil, et étaient assimilés à cet astre à chacun de ses levers, que les textes originaux nous représentent tous comme autant de nouvelles naissances après une mort quotidienne, un coucher quotidien dans l'occident².

Dans cette nouvelle existence, les morts reprenaient à leur gré tous les organes et toutes les fonctions naturelles: ils parcouraient la terre sans obstacle en la compagnie des vivants: ils voyaient

¹ Dans la *Revue archéologique*.

² Semblable au Soleil qui se lève et se couche sans jamais manquer. (Pap. de Boulaq III, p. 7, lig. 13)

par leurs yeux, respiraient par leurs narines, parlaient par leurs bouches, marchaient avec leurs jambes. Les textes funéraires citent ainsi toutes les parties du corps et ne négligent pas même la mention expresse de la satisfaction des moindres besoins de l'humanité. La formule se résume du reste dans la constatation *que le défunt fait son bon plaisir sur la terre entière et dans le ciel.*

Mais ces heureuses conditions étaient le privilège des bons. Pour les mériter il fallait avoir obéi aux préceptes de la loi religieuse, dont le tableau ou au moins le résumé se trouve dans la plupart des exemplaires du *Livre des morts*. En mourant, les mauvais ne cessaient pas non plus de vivre, mais ils étaient emprisonnés, torturés, mordaient la fange, dévoraient leurs excréments, buvaient des flammes liquides sous des voûtes de feu hérissées d'aspics. A l'instar des démons, ils pouvaient nuire aux vivants. Il nous reste un monument remarquable de l'intensité de cette croyance dans la stèle de la fille du chef de Bakhten, expliquée en premier lieu par M. S. Birch. Un mort, arrivé à l'état de *Khou* (tel est le nom par lequel les anciens Égyptiens désignaient cette phase de l'existence), s'était introduit dans le corps de cette jeune princesse. Il ne put être expulsé que grâce à l'intervention d'un symbole du dieu Khons de

Thèbes, envoyé exprès au centre de l'Asie. Le *Khou* exigea la célébration d'une fête, puis il se retira où il lui plut.

La religion égyptienne fournissait à l'homme les moyens d'expier ses péchés, de se séparer de ses iniquités, de manière à mériter à sa mort le jugement favorable qui, seul, pouvait lui permettre d'arriver à la plénitude d'existence réelle et à la liberté de mouvements constituant la béatitude dans les idées égyptiennes. Les prêtres avaient rassemblé dans le *Livre des Morts* (connu aussi sous le nom de *Rituel funéraire*) un grand nombre de chapitres et de formules dont la connaissance assurait cette béatitude.

Il fallait les savoir par cœur, ou les réciter, ou les faire inscrire sur le cercueil. Le nombre de ces compositions mystiques est considérable; elles ne sont pas toutes incorporées dans le *Livre des morts*; quelques-unes forment un autre *Corpus* que M. Brugsch a appelé le *Livre des transmutations*. M. de Horrack vient d'en publier une excellente édition sous le titre de *Livre des respirations*¹.

La foi dans la continuité de l'existence après la mort a subsisté de longs siècles chez les Égyptiens.

¹ In-8°, 1877. Paris, Klincksieck. On ne peut s'empêcher de remercier M. de Horrack pour cette belle publication où il a réuni deux textes corrects, inédits, admirablement autographiés.

tiens. Des manifestations physiques des *Khous* étaient reconnues dans certaines perturbations nerveuses, dont la médecine ne pouvait alors suggérer une explication satisfaisante, et les morts des deux sexes étaient comptés au nombre des adversaires dangereux contre lesquels il était nécessaire à l'homme de se prémunir pendant sa vie¹.

La religion, plus que la médecine, fournissait les moyens de conjurer et de combattre ces ennemis mystérieux et presque toujours invisibles, dont on croyait reconnaître bien souvent la dangereuse influence. Les prêtres égyptiens les traitaient absolument de la même manière que le christianisme a traité les démons. Les exorcismes sont d'invention égyptienne.

En un mot, la doctrine enseignait l'existence d'une classe d'êtres à part qui n'étaient ni les vivants, ni les morts, et qui pouvaient cependant se manifester physiquement aux vivants et aux morts. Des miracles tels que celui de la délivrance de la princesse de Bakhten, et quelques autres dont le récit a été consigné dans certains *ex voto* des temples, suffisaient pour rendre populaire cette croyance, si facilement avivée par les

¹ M. Pleyte a publié une analyse d'un grand papyrus du Musée de Leide, que l'on consultera avec fruit à propos de ce curieux sujet. (*Étude sur un rouleau magique*; Leide, in-4^o, 1869.)

crainces et les désirs dont l'humanité est sans cesse assiégée. Après avoir franchi les portes de l'Ament, les Égyptiens pouvaient espérer rentrer à leur gré dans leurs demeures et jouir encore des bosquets qu'ils avaient plantés pendant leur vie; ils pouvaient s'asseoir de nouveau sur la *bèvre du fleuve*, et étancher leur soif dans l'eau pure du Nil se répandant dans leurs entrailles. Ils pouvaient consommer la nourriture présentée sur les tables sacrées; et il a dû arriver certainement que la vive affection et l'imagination exaltée des proches et des amis aient donné naissance à des illusions et à des supercheries. Les spiritistes de nos jours croient voir, entendre et même toucher les esprits qu'ils évoquent. Hélas! il n'y a rien de nouveau sous le soleil. En lui cachant pendant la vie terrestre le mystère de la vie future, Dieu a déposé dans le cœur de l'homme un besoin de savoir qui ne sera jamais satisfait qu'à la mort. C'est ce besoin qui a été l'origine et l'agent de tous les progrès de l'humanité et aussi, il faut bien le dire, de toutes les divagations de l'esprit humain.

Il n'y a pas moins de six mille ans, dix mille peut-être, que la croyance à la continuité de l'existence de l'homme après la mort constituait le point capital de la doctrine des Égyptiens. Si déjà, du temps de la construction des grandes pyramides, un philosophe avait osé dire: *De ceux*

qui sont entrés dans le cercueil, en est-il un qui soit sorti¹ ? d'autres, au contraire, ont pu admettre, par exemple, la présence effective du scribe Anna, se reposant, après sa mort, sous ses frais sycomores². Le fils du prêtre d'Ammon-Ra Neferhotep, présentant à son père et à sa mère un régal de mets délicieux dans le tombeau, croyait peut-être que, comme il le dit expressément dans l'inscription, *leur ventre en avait été rempli et réconforté*³.

J'ai dû entrer dans quelques développements à propos de la croyance aux Khou pour bien faire comprendre le parti curieux que les littérateurs égyptiens ont pu tirer de cette troisième classe d'êtres dans l'agencement de leurs compositions littéraires. Il y a là la source d'un merveilleux bien distinct de celui de la fable et de la légende, dont il fallait se rendre bien compte pour comprendre certains épisodes du roman de Setna.

La traduction mot à mot de M. E. Revillout met parfaitement en relief le rôle des personnages, peu nombreux du reste, que le roman met en action. Ils sont de deux sortes :

¹ *Pap. Prisse*, pl. XIV, lig. 12.

² BRUGSCH II, *Recueil* : p. XXVI.

³ DUEMICHEN : *Kalend. Inscr.*, p. XXXII, b.

1° Des vivants, savoir : Le roi Ramsès II, désigné sous son prénom de *Ousorma*¹ ;

Son fils Setna, dont le nom officiel est Schae-mouas² ;

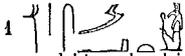
Anahorraou, frère et compagnon habituel de Setna. Il ne remplit qu'un rôle épisodique ;

2° Des Khou ou individus morts de la mort de la terre à l'époque du récit, savoir :

Ptahneferka, scribe habile, savant hors ligne, fils du roi Mernebptah. On ne connaît pas de nom royal de cette forme.

La combinaison du nom de Ptah avec diverses qualifications pour former des noms propres d'hommes et de femmes était d'usage commun dès les premières dynasties, mais on en trouve des exemples à toutes les époques.

Le roi Mernebptah régnait à Memphis ; c'est du moins dans l'hypogée de cette ville qu'il fit inhumer ses enfants. Au temps de Ramsès II, on ne sut pas retrouver l'endroit de leur tombe ; ce qui semble indiquer qu'elle était alors fort ancienne. Ptahneferka, à l'état de Khou, en révéla l'emplacement avec des détails qui ne

¹ . Le démotique a supprimé le ☉ de la forme hiéroglyphique, ce qui est un fait déjà observé en hiéroglyphes ; le ◡ final se rencontre fréquemment en hiéroglyphes à la fin du nom de *Ma*.

² Je prends les noms tels que M. Brugsch les a lus. Il y a quelque difficulté sur ces lectures.

permettraient guère de supposer un intervalle moindre de trois cents ans entre le moment où il parle et la date du rapport du quatrisaïeul qui aurait donné les renseignements. Cette circonstance ne nous apprendrait pas grand'chose, lors même qu'on supposerait que Ptahneferka a voulu se montrer exact dans ce détail de sa fiction.

Ahoura, fille du roi Mernebptah, sœur cadette de Ptahneferka, qui devint son époux.

Merhou, jeune enfant de Ptahneferka et d'Ahoura.

Un dernier personnage remplit un rôle important dans le roman. C'est Taboubou, la fille du prophète de Bast dans le temple du quartier de Memphis nommé Ankhto; mais cette séductrice de Setna n'a agi que sous l'inspiration de Ptahneferka. L'œuvre accomplie, elle disparaît subitement, ainsi que le riche appartement dans lequel Setna a cru payer d'un si haut prix la satisfaction de sa lubricité.

Taboubou n'était qu'un Khou animé par la puissance mystérieuse de Ptahneferka; la fille du prophète de Bast est restée étrangère aux aventures de ce *Khou*, qui l'a représentée et qui n'est probablement autre que Ptahneferka lui-même; elle n'a pas plus de réalité effective que le vieillard de la catacombe de Coptos, pas davantage que n'en avaient le taureau et les perséas du Conte des deux Frères.

C'est encore Ptahneferka qui apparut sous forme gigantesque à Setna, honteux de sa nudité, et qui remplit à cette occasion le rôle du roi Ramsès II. En se montrant à Setna, il lui annonça que ses enfants étaient au même moment à Memphis devant le véritable Ramsès II.

Grâce à ces explications, le récit devient aussi intelligible qu'on l'a dit, et il ne reste d'hypothèse à faire que pour le commencement de l'histoire.

Des six pages qui composaient le manuscrit, les deux premières ont disparu; c'est un tiers de l'ouvrage; aussi nous nous trouvons introduits d'emblée *in medias res*.

Ramsès et, plus tard, son fils Setna ont voulu s'approprier le livre merveilleux que Ptahneferka avait réussi à dérober à la garde de Thoth, crime que ce scribe incomparable avait expié par la mort de sa femme et de son fils, puis par sa propre mort. Mais le livre était resté attaché au flanc de la momie de Ptahneferka, qui du reste s'en était incorporé la puissance mystérieuse en buvant une copie du contenu. A moins qu'un heureux hasard ne nous fasse retrouver les pages qui manquent, nous en serons réduits aux conjectures sur les circonstances qui amenèrent Ramsès à la connaissance de l'existence de ce livre terrible, et qui mirent les Khous de Ptahneferka et de sa femme Ahoura en rapport avec ce monarque. Il est naturel de supposer une révélation

du même genre que celle que relate le récit d'Ahoura.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons diviser en deux épisodes le roman de Setna, tous les deux se rattachant au livre qui renfermait les secrets de Thoth :

1° L'histoire de Ptahneferka et d'Ahoura, punis de mort pour s'être emparés de ce livre ;

2° L'histoire de Setna, qui l'enleva de la tombe de Ptahneferka et fut ensuite obligé de l'y rapporter en remplissant des conditions humiliantes.

Tout incomplet qu'il est, ce roman égyptien touche aux plus intéressants chapitres de la doctrine sacrée, et il apporte certainement à la connaissance de la langue égyptienne un contingent d'informations aussi fécond que le *Conte des deux Frères*.

Pour bien s'en rendre compte, il suffira de comparer la traduction de M. E. Revillout avec les essais qui l'ont précédée. On en jugera par l'esquisse suivante que j'ai dressée, en n'abrégéant que fort peu le mot à mot copte. Le récit est si simple qu'on ne peut presque rien supprimer sans nuire à l'enchaînement des faits. Je crois nécessaire de bien préciser cet enchaînement, mais il appartient à M. Revillout lui-même de donner à sa version une forme définitive après qu'il nous aura fait connaître les commentaires qu'il nous annonce. Mon but, à moi, est unique-

ment d'en faire pressentir les résultats et de justifier les opinions que j'ai émises en commençant cet article.

ESQUISSE DU ROMAN DE SETNA. — (*La reine*) dit au roi : C'est toi qui m'as nui. N'ayant point eu d'enfant après (nos) deux enfants, n'était-il pas légal de les unir l'un avec l'autre ?

(*Le roi*) répondit : Je ferai unir Ptahneferka (*le fils*) avec la fille d'un haut fonctionnaire, et Ahoura (*la fille*) avec le fils d'un autre haut fonctionnaire ; il en est plusieurs de notre entourage.

Vint le moment du divertissement devant le roi ; on m'y conduisit ; j'étais très belle et en meilleure disposition que la veille.

Le roi me dit : Ahoura, n'est-ce pas toi qui as mandé vers moi, à propos de cette discussion, pour me dire : Je veux me marier avec Ptahneferka, mon frère aîné ?

Je dis au roi : Je veux me marier avec le fils d'un haut fonctionnaire ; lui aussi, qu'on le marie avec la fille d'un autre haut fonctionnaire. Il en est plusieurs de notre entourage.

Je me mis à rire, et le roi aussi.

Le roi donna l'ordre à l'intendant du palais de me conduire de nuit à la maison de Ptahneferka, avec des présents d'or et d'argent et des objets précieux de la maison royale.

Ptahneferka fit fête avec moi , sans me reconnaître ; il me fit partager sa couche.

Que nous restait-il à faire , sinon à nous aimer l'un l'autre ?

Mon époque mensuelle se passa sans que j'eusse mes règles. On en prévint le roi , qui me gratifia de beaux présents en or , argent et étoffe royale.

Je mis au monde un enfant qu'on appela Merhou et qu'on fit inscrire dans le registre des hiérogammates.

Ptahneferka passait son temps à la Nécropole , plongé dans la lecture des inscriptions des tombes et des stèles.

On fit une fête à exode en l'honneur de Ptah. Ptahneferka suivit la procession en lisant les écritures qui sont sur les chapelles.

Un prêtre , l'ayant écouté , rit de sa simplicité , et lui proposa de lui montrer un lieu où se trouvait un livre que Thoth avait écrit de sa propre main et dont la lecture donnait un pouvoir analogue à celui des dieux.

Ce livre contenait deux secrets , dont le premier avait la puissance de charmer le ciel , la terre et l'abîme , les montagnes et les mers , de parler aux oiseaux et aux reptiles et d'évoquer les poissons à la surface des eaux ; le second secret rendait aux morts la faculté de reprendre leur forme sur la terre , et de voir le Soleil se levant au ciel avec son cortège de neuf dieux , ainsi que la Lune dans sa clarté.

Comme prix de sa divulgation , le prêtre demandait cent pièces d'argent , somme que Ptahneferka , enthousiasmé , s'empressa de doubler en y joignant une quantité de riches présents.

Il apprit alors que le livre était au milieu de la mer de Coptos ¹ , dans une boîte d'or contenue elle-même dans cinq autres boîtes de substances diverses , dans l'ordre suivant : argent , ivoire et ébène , corne de licorne , bronze et fer. Autour de cette boîte était une agglomération de serpents , de scorpions et de toutes sortes de reptiles , et en outre un serpent d'éternité.

Après avoir entendu cette révélation , Ptahneferka resta troublé jusqu'au délire ².

Sorti du temple , il me rapporta toutes les paroles du prêtre et me dit : Je vais à Coptos , je ne puis demeurer plus longtemps sans posséder ce livre.

Je lui dis : Ce prêtre t'a dit des mensonges , parce que tu lui as laissé connaître les pensées

¹ Π Ι ΑΥ Η ΚΕΩΤ. Les Égyptiens avaient emprunté à l'hébreu , dès le commencement de l'ancien Empire , le mot  , *mer* ; mais ils l'appliquaient à la fois à la mer et aux grandes étendues d'eau. La mer de Coptos était la partie du Nil la plus voisine de cette ville. Le plus souvent le Nil est désigné dans le texte sous le nom de Π Ι ΑΡΟ.

² Il ne sut plus où il était.

qui te préoccupent continuellement. Tu vas nous amener des ennuis par cette entreprise.

Je luttai en vain contre Ptahneferka ; il alla raconter l'affaire au roi, et lui demanda l'autorisation de prendre la barque royale et son équipage, et de m'emmener avec lui, ainsi que son jeune enfant Merhou.

Nous nous embarquâmes et parvînmes à Coptos. Les prêtres d'Isis et le grand-prêtre vinrent au-devant de Ptahneferka ; leurs femmes vinrent au-devant de moi. Nous entrâmes dans le temple d'Isis et de Harpokhrat. Après un sacrifice, nous fûmes installés dans une très belle maison. Les prêtres firent réjouissance pendant quatre jours avec Ptahneferka, et leurs femmes avec moi.

Au matin du cinquième jour, le grand-prêtre appelé, Ptahneferka fit un appareil rempli de ses ouvriers et de ses outils ; il récita sur eux une formule magique et leur donna ainsi la vie et le souffle.

Il les fit descendre dans la mer et fit remplir de sable la barque royale.

Je l'observais du rivage. Je m'approchai, moi aussi, de la mer de Coptos, afin de voir ce qui arriverait. Il dit aux ouvriers : Travaillez jusqu'à l'endroit où est le livre.

Ils travaillèrent de nuit et de jour pendant trois jours.

L'eau du fleuve fut agitée lorsqu'on aperçut

une agglomération de toutes sortes de serpents, de scorpions et de reptiles autour du lieu où était le livre.

Ayant reconnu le serpent d'éternité autour de la caisse, Il prononça une formule magique sur l'agglomération de reptiles qui entourait la boîte. La formule ne les fit pas disparaître.

Il arriva jusqu'à l'endroit où était le serpent d'éternité ; il l'attaqua et le tua, mais le serpent survécut et reprit sa forme. Il l'attaqua de nouveau et le tua une deuxième fois ; mais il revécut encore.

Pour la troisième fois, il l'attaqua ; il le coupa en deux, et plaça du sable entre les deux tronçons. Le serpent ne reprit plus sa forme.

Ptahneferka s'approcha enfin de la boîte.

Il reconnut d'abord une boîte de fer ; il l'ouvrit.

Il reconnut une boîte de bronze ; il l'ouvrit.

Il reconnut une boîte de corne de licorne ; il l'ouvrit.

Il reconnut une boîte d'ivoire et d'ébène ; il l'ouvrit.

Il reconnut une boîte d'argent ; il l'ouvrit.

Il reconnut une boîte d'or ; il l'ouvrit.

Il y reconnut le livre et l'emporta de la boîte d'or.

Il lut un des secrets qui y étaient écrits :

Il charma le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes et les mers.

Il reconnut ce qu'étaient tous les oiseaux du

ciel, les poissons du gouffre et les quadrupèdes de la montagne.

Il lut l'autre secret écrit :

Il vit le Soleil à son lever au ciel et son cortège de neuf dieux, et la Lune dans sa clarté, et les Étoiles dans leur nature.

Il vit les poissons de l'abîme mus par une force divine.

Il lut un écrit..... sur le fleuve (π ιαρο), et dit aux ouvriers :

Travaillez pour me conduire à eux ¹.

Ils travaillèrent jour et nuit ² pour que je parvinsse au lieu où je devais voir le livre.

Nous naviguâmes sur le fleuve de Coptos sans boire, sans faire libation, sans rien faire absolument, comme des trépassés.

Je dis à Ptahneferka : Montre-moi ce livre pour lequel nous avons pris toutes ces peines.

Il me mit le livre dans la main.

Je lus l'un des secrets qui y étaient écrits, et je charmai le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes, les mers; je reconnus ce qu'étaient tous les oiseaux du ciel, les poissons de l'abîme et les quadrupèdes.

Je lus l'autre secret écrit :

¹ Près d'Ahoura et de Merhou.

² Ptahneferka avait voulu s'éloigner beaucoup de Coptos avant de communiquer le livre.

Je vis le Soleil à son lever au ciel avec son cortège de neuf dieux.

Je vis la Lune dans sa clarté et les Étoiles du ciel dans leur nature.

Je vis les poissons du gouffre poussés à la surface des eaux par une force divine.

En me servant de cet écrit, je parlais avec Ptahneferka, mon frère aîné, qui était un scribe excellent, un homme très savant.

Il se fit apporter devant lui un morceau de bon papyrus; il copia tous les mots qui étaient sur le livre, et l'ayant rempli de *set* (*gomme parfumée*), il le fit dissoudre dans l'eau. Dès qu'il reconnut que la dissolution était opérée, il but cela, et sut tout ce qui y était contenu.

Nous retournâmes à Coptos; nous fîmes un jour de fête devant Isis de Coptos et Harpokhrat. Nous repartîmes et parvînmes à Artou, au nord de Coptos.

Voilà que nous fûmes en présence de Thoth ¹. Ce Dieu sut tout ce qui était arrivé au sujet du livre, et ne tarda pas à l'annoncer au Soleil, en disant :

Sache que mon secret et mes calculs sont au pouvoir de Ptahneferka, le fils du roi Mernebptah. Il est venu à ma demeure; il a dévalisé ma boîte avec mes papiers. Il a tué mon gardien qui la gardait.

¹ Les Dieux parcouraient la terre. C'est dans une circonstance semblable que, d'après le *Conte des deux Frères*, Baïta fut rencontré par l'*Ennéade* divine.

On lui dit encore (*au Soleil*) : Il est devant toi avec tous les gens qui sont à lui. Une force divine se détacha du haut du ciel, et il lui fut dit : Ne laisse pas arriver Ptahneferka à Memphis. Il est maudit, ainsi que tous ceux qui sont avec lui.

Une heure se passa. Merhou, le jeune enfant, s'éloigna de l'ombre de la barque royale, il se jeta dans le fleuve, et dit adieu au soleil. Un cri s'éleva de la part de tous les assistants sur la rive.

Ptahneferka sortit de la cabine. Il lut un écrit sur lui, et le fit revenir au moyen de la force divine des eaux qui le poussa à la surface ; il lut (encore) un écrit sur lui, et lui fit raconter devant lui tout ce qui lui était arrivé et la nature du rapport qu'avait fait Thoth devant le Soleil.

Nous retournâmes à Coptos avec lui. Nous le fîmes conduire à la tombe. Nous fîmes les cérémonies pour lui, et le fîmes ensevelir selon la dignité de grand personnage. Nous le fîmes reposer dans un coffre funéraire, dans la nécropole de Coptos.

Ptahneferka dit (alors) :

Naviguons ! Ne nous attardons pas avant que le roi apprenne tous les événements qui ont eu lieu et que son cœur en soit troublé.

Nous reprîmes le large et naviguâmes sans nous attarder.

Au nord de Coptos, à Artou, lieu où le jeune enfant Merhou s'était jeté au fleuve, je m'éloignai

de l'ombre de la barque royale. Je me jetai au fleuve, et je dis adieu au soleil. Un cri s'éleva de la part de tous les assistants sur la rive.

On le dit à Ptahneferka ; il s'éloigna de l'ombre de la barque royale ; il lut sur moi un écrit ; il me fit raconter devant lui tout ce qui m'était arrivé et la nature du rapport qu'avait fait Thoth devant le Soleil.

Il retourna à Coptos avec moi. Il me fit conduire à la tombe. Il fit les cérémonies pour moi ; il me fit ensevelir d'un ensevelissement digne d'un très grand personnage.

Il me fit reposer dans la même tombe que Merhou, le jeune enfant.

Il reprit le large et navigua sans tarder.

Au nord de Coptos, à Artou, lieu où nous tombâmes au fleuve, il se dit en lui-même : Ne puis-je aller à Coptos pour les rejoindre ? Sinon, si je vais à Memphis maintenant, et que le roi m'interroge sur mes petits enfants¹, que lui dirai-je ? Est-ce que je pourrai lui dire : J'ai emmené tes enfants dans la Thébaïde ; je les ai tués, et je suis vivant ? Irai-je à Memphis vivant encore ?

Il se fit apporter devant lui une bande d'étoffe royale ; il en fit une ceinture. Il attacha le livre et le plaça à son côté en le fixant solidement.

¹ Ptahneferka compte sa femme comme une enfant que le roi lui a confiée.

Ptahneferka s'éloigna de l'ombre de la barque royale. Il se jeta au fleuve et dit adieu au soleil. Un cri s'éleva de tous les assistants sur la rive. Ils dirent : Malheur affreux ! il est trépassé, le scribe excellent, le savant qui n'eut pas son pareil !

La barque royale repartit avant que personne eût su le lieu où était Ptahneferka.

On arriva à Memphis. On fit rapport de cela au roi.

Le roi descendit au-devant de la barque royale en vêtements de deuil. Tous les fonctionnaires de Memphis prirent des vêtements de deuil, ainsi que le grand-prêtre de Ptah, les prêtres de Ptah et tous les officiers de la maison royale.

Lorsqu'ils virent Ptahneferka occupant l'intérieur de la barque royale par le fait de ses dons de scribe excellent¹, on l'amena en haut, et on vit le livre à son flanc.

Le roi dit : Qu'on enlève ce livre qui est sur son flanc !

Les officiers du roi, les prêtres de Ptah et le grand-prêtre dirent alors : O notre grand seigneur, qu'il lui soit donné la durée du Soleil ! Ce Ptahneferka était un scribe excellent, un grand savant !

Le roi le fit conduire à la tombe en seize

¹ Ptahneferka n'avait pas été retrouvé dans le Nil où il s'était précipité. Il était revenu par sa puissance magique. On le voit agir comme mort et comme *Khou* à la nécropole de Memphis et à celle de Coptos.

jours, préparer en trente-cinq jours, ensevelir en soixante-dix jours. On le fit reposer dans son tombeau, dans son lieu de repos.

J'ai raconté les malheurs qui nous sont arrivés à cause de ce livre, à propos duquel tu dis : Qu'on me le donne. N'en parle plus ! c'est à cause de lui que notre vie nous a été prise sur la terre.

Setna dit : Ahoura ! qu'on me donne ce livre pour que je le voie entre toi et Ptahneferka ; sinon, je le prendrai de force.

Ptahneferka se leva sur son lit. Il dit : N'est-ce point devant toi, Setna, que cette femme a raconté tous ces malheurs que nous avons éprouvés ? Le livre dont il s'agit, ne pourras-tu le prendre en le gagnant comme un bon scribe, si tu as le courage de jouer avec moi ?

Faisons ce genre de jeu pour lui en 52.

Setna dit : J'accepte.

Pendant qu'Ahoura jouait avec ses chiens, ils jouèrent en 52¹.

Ptahneferka prit un jeu à Setna. Il récita un écrit sur lui.

Il mit le tombeau près de lui pour faire jeu.

Il le fit aller dans l'ouverture jusqu'à son pied.

¹ Selon toute vraisemblance, le jeu consistait à faire avancer certaines pièces dans des cases déterminées, comme au jeu de dames. Mais on ne peut faire à ce sujet que des conjectures.

Il fit de même pour le troisième jeu.

Il le prit à Setna.

Il le fit aller dans l'ouverture jusqu'à son phallus.

Il fit de même pour le sixième jeu. Il le fit aller dans l'ouverture jusqu'à ses oreilles.

Après cela, Setna frappa rudement sur la main de Ptahneferka.

Setna appela Anhahorrau, son frère, qui était son compagnon, en lui disant : Hâte-toi, remonte vers le monde; raconte au roi tout ce qui m'est arrivé, et apporte les talismans de Ptah, mon père, et mes livres d'incantation.

Il se hâta de remonter vers le monde. Il raconta au roi tout ce qui était arrivé à Setna.

Le roi dit : Prends les talismans de Ptah, son père, et ses livres d'incantation.

Anhahorrau se hâta de redescendre à la catacombe; il mit les talismans au flanc de Setna.

Il (*Setna*) s'élança en l'air au moment même.

Setna avança la main derrière le livre et le prit.

Il arriva que Setna s'élevait au-dessus de la catacombe, la lumière le précédait et les ténèbres le suivaient; Ahoura pleurait derrière lui.

Elle dit : Gloire à toi, roi de l'obscurité! Gloire à toi, roi de la lumière¹! Toute force s'échappe du tombeau!

Ptahneferka dit à Ahoura : Ne trouble pas ton

¹ Cette invocation paraît être adressée à Osiris infernal.

cœur, je le forcerai à rapporter ici ce livre, ayant une fourche à la main et un réchaud de feu sur sa tête.

Setna sortit par le haut de la tombe et la ferma après lui en la manière accoutumée.

Setna alla en la présence du roi; il raconta devant lui tout ce qui lui était arrivé par rapport au livre.

Le roi dit à Setna : Emporte ce livre au tombeau de Ptahneferka en homme sage, sinon il te le fera prendre avec une fourche et un bâton dans ta main, et un brasier de feu sur ta tête.

Entendant ces paroles, Setna ne songea pas le moins du monde à se séparer du livre. Il le lut devant tous.

Ensuite il arriva que Setna, se promenant sur le dromos de Ptah, vit une femme extrêmement belle, sans pareille en beauté, couverte de pièces d'or; de jeunes suivantes marchaient après elle, et on comptait pour elle 52 hommes de service¹.

A cette vue, Setna resta troublé jusqu'au délire.

Setna appela son jeune serviteur : Hâte-toi, lui dit-il, d'aller à l'endroit où est cette femme. Sache quel est son nom.

Le jeune serviteur se hâta d'exécuter l'ordre; il

¹ Ce chiffre de 52 est le même que celui du jeu de Ptahneferka avec Setna. Il y a probablement quelque intention dans ce rapprochement.

appela la jeune servante qui la suivait et lui parla en ces termes :

Quelle est cette personne ?

Elle lui répondit : C'est Taboubou, la fille du prophète de Bast, dame d'Ankhto : elle entre pour adorer le dieu grand.

Le jeune homme revint vers Setna et lui raconta tout ce qui lui avait été dit.

Setna lui dit : Jeune homme, va dire pour moi à la jeune fille : Setna Shaemouas, fils du roi Ousorma, celui qui m'envoie, dit : Je te donnerai 40 pièces d'or pour faire faire une heure avec moi. Sinon, tu es avertie de violence. Voici ce que je ferai : je te ferai prendre dans un lieu caché, où personne absolument ne te reconnaîtra.

Le jeune homme revint auprès de Taboubou.

Il appela sa jeune servante, et lui parla, voilant sa parole comme s'il eût blasphémé. Taboubou dit au jeune homme : Cesse de parler à cette servante, parle avec moi.

Le jeune homme s'approcha de Taboubou et lui dit : Je donnerai 40 pièces d'or pour passer une heure avec Setna Shaemouas, le fils du roi Ousorma ; sinon, tu es prévenue qu'il usera de violence.

Voici ce qu'il fera : il te fera prendre dans un lieu caché, où personne absolument ne te reconnaîtra.

Taboubou dit : Va dire de ma part à Setna : Moi, je suis pure ; je ne suis pas une femme de

minime condition. Si tu désires faire ton plaisir avec moi, tu iras au temple de Bast ; c'est ma demeure. Il y a là tous les préparatifs pour faire ton plaisir avec moi, sans que personne me reconnaisse. Je ne parle jamais à aucune femme dans les carrefours.

Le jeune homme revint vers Setna et lui rendit compte de tout ce qu'elle avait dit. Il dit ce qui était vrai : Malheur à toute créature d'être autour de Setna !

Setna se fit amener une barque ; il y monta et se hâta de se rendre au temple de Bast. Il alla à l'occident du terrain, et y remarqua une maison très-bien bâtie, entourée de murs, limitée au nord par un jardin et ayant un parloir devant sa porte.

Setna s'y adressa : A qui est cette maison ?

On lui répondit : C'est la maison de Taboubou.

Setna pénétra dans l'enceinte jusque devant le pavillon du jardin.

On en prévint Taboubou.

Elle descendit ; elle saisit la main de Setna et lui dit : Jure de respecter la maison du prêtre de Bast, dame d'Ankhto, dans laquelle tu es arrivé. Cela me sera très-agréable. Viens avec moi !

Setna monta par l'escalier de la maison avec Taboubou, afin d'en visiter l'étage supérieur, qui était incrusté de lapis vrai et de mafek vrai, et garni de lits nombreux couverts d'étoffe royale. Il y avait des coupes d'or sur l'étagère. On remplit une coupe d'or et on la mit dans la main de Setna.

Elle lui dit :

Qu'il te plaise de faire ton repas.

Il dit :

Ce n'est pas ce que je demande.

On mit le vase au feu, et l'on apporta devant Setna un breuvage à la manière royale.

Setna fit réjouissance avec Taboubou sans voir sa figure.

Setna dit à Taboubou :

Finissons, entrons pour cela.

Elle lui dit :

Tu y parviendras. C'est maison à toi, celle dans laquelle tu es¹.

Mais moi, je suis pure ; je ne suis pas une personne de minime condition. Si tu veux faire ton plaisir avec moi, tu me feras un écrit de serment et une obligation sur la totalité de tous tes biens.

Il lui dit :

Qu'on amène le scribe pour les dresser.

On l'amena sur-le-champ. Il lui fit faire un écrit de serment et une obligation sur la totalité de tous ses biens.

Une heure se passa. On vint dire à Setna : Tes enfants sont en bas.

Il dit : Qu'on les fasse monter.

Taboubou se leva ; elle prit sur elle un vêtement d'étoffe royale. Setna aperçut tout son corps au travers, et sa passion s'en accrut.

¹ Tu es le maître, tu es chez toi.

Il dit : Taboubou, que j'en finisse ! Que j'entre pour cela !

Elle dit : Tu entreras ; c'est maison à toi, celle où tu es. Moi, je suis pure ; je ne suis pas une femme de minime condition. Si tu veux faire ton bon plaisir avec moi, tu feras signer tes enfants sur mon acte pour qu'ils ne s'arrangent pas pour élever discussion avec mes enfants sur tes biens.

Il fit amener ses enfants ; elle les fit signer sur l'écrit.

Setna dit à Taboubou : Que j'en finisse ! Que j'entre pour cela !

Elle lui dit : Tu entreras. C'est maison à toi, celle où tu es. Moi, je suis pure ; je ne suis pas une personne de minime condition. Si tu veux faire ton plaisir avec moi, tu feras tuer tes enfants pour qu'ils ne s'arrangent pas pour élever discussion avec mes enfants sur tes biens.

Setna dit : Qu'on commette le crime dont tu as conçu la pensée !

Elle fit tuer ses enfants devant lui, et les fit jeter par la fenêtre aux chiens et aux chats. Ils dévorèrent leur chair, tandis que, lui, il buvait avec Taboubou.

Setna dit à Taboubou : Finissons-en ! Entrons pour cela ! Tout ce que tu as dit a été fait pour toi.

Elle lui dit : Passe dans cette chambre.

Setna entra dans la chambre ; il se coucha sur un lit d'ivoire et d'ébène, son désir étant extrême.

Taboubou se coucha sur le bord. Setna avança la main pour la toucher. Elle l'accueillit¹.

Lorsque Setna s'éveilla, il était dans une chambre de bain. Sa *nature était empaquetée*, mais il n'avait absolument aucun vêtement.

Une heure s'était passée lorsque Setna aperçut un homme grand, d'un aspect dominateur, ayant beaucoup d'hommes brisés sous ses pieds, semblable à un roi.

Setna alla pour se lever. Il ne le put, à cause de la honte qu'il avait d'être sans vêtements.

Le roi dit : Setna, qu'as-tu donc fait pour te mettre en cet état ?

Il dit : C'est Ptahneferka qui m'a fait tout cela.

Le roi dit : Va à Memphis vers tes enfants qui te désirent. Voici qu'ils se tiennent devant le roi.

Setna dit devant le roi : O mon grand seigneur, qu'il lui soit donné la durée du Soleil ! Quel moyen puis-je employer pour arriver à Memphis, étant absolument sans vêtements ?

Le roi appela un jeune homme de sa suite ; il lui fit donner un vêtement à Setna.

Le roi dit à Setna : Va à Memphis. Voici que tes enfants sont vivants ; ils se tiennent devant le roi.

Setna alla à Memphis ; il les embrassa et se réjouit de les revoir vivants.

¹ M. Revillout a traduit en latin les détails que je remplace ici par l'action d'*accueillir*.

Le roi dit : N'est-ce pas l'ivresse qui t'a causé tout cela ?

Setna raconta tout ce qui lui était arrivé avec Taboubou et avec Ptahneferka.

Le roi dit : Setna, je t'en avais bien averti (en te disant) : Ils te tueront, si tu ne rapportes pas ce livre au lieu de le prendre pour toi. Tu ne m'as pas écouté jusqu'à présent. Que ce livre soit emporté, et que tu aies une fourche et un bâton à la main et un brasier de feu sur la tête.

Setna sortit de devant le roi, ayant à la main une fourche et un bâton et un brasier de feu sur la tête.

Il descendit vers la catacombe dans laquelle était Ptahneferka.

Ahoura lui dit : C'est Ptah, le dieu grand, qui t'amène bien portant ?

Ptahneferka se mit à rire en disant : Ceci est une chose que j'avais annoncée d'avance.

Setna fit bénédiction à Ptahneferka. Il reconnut ce qu'ils demandaient. Le Soleil était dans la catacombe tout entière¹.

Ahoura et Ptahneferka firent grande bénédiction à Setna.

¹ Lorsque Setna s'enfuit avec le livre, grâce aux talismans de Thoth, il entraîna la lumière, et la catacombe resta dans l'obscurité. La clarté se reproduisit à la restitution du livre.

Setna dit à Ptahneferka : Est-ce que ce ne fut pas une chose coupable ?

Ptahneferka dit : Tu feras revenir Ahoura et Merhou son fils de Coptos, pour qu'ils me rejoignent dans cette catacombe comme il convient à un bon scribe. Qu'on la pare devant toi. Toi, sois diligent, va à Coptos. Ne t'attarde pas ici.

Setna monta de la catacombe; il se présenta devant le roi et lui répéta toutes les paroles que Ptahneferka lui avait dites.

Le roi dit : Setna, va à Coptos pour m'amener Ahoura et Merhou, son fils.

Il dit devant le roi : Qu'on me donne la barque royale et son équipage.

On lui donna la barque royale et son équipage; il s'embarqua et navigua sans s'attarder. Il arriva à Coptos.

On en fit encore l'annonce devant les prêtres d'Isis de Coptos et devant le grand-prêtre. Ils descendirent au-devant de lui et lui prirent la main sur le rivage. Il monta et se rendit au temple d'Isis de Coptos et de Harpokhrat. Il fit apporter des victimes et du vin et fit holocauste et libation devant Isis de Coptos et Harpokhrat.

Il alla à la catacombe avec les prêtres d'Isis et le grand-prêtre. Ils passèrent trois jours et trois nuits, cherchant parmi les tombeaux qui sont dans la catacombe, étudiant les stèles des hiéroglyphes et lisant leurs inscriptions.

Ils ne découvrirent pas les lieux de repos où étaient Ahoura et Merhou.

Ptahneferka sut qu'ils ne reconnaissaient pas les lieux de repos d'Ahoura et de Merhou.

Il ressuscita sous la forme d'un vieillard très âgé, passant devant Setna.

Setna le vit; il dit au vieillard : Tu as l'air d'un homme très âgé; ne connais-tu point les lieux de repos où sont déposés Ahoura et Merhou, son fils ?

Le vieillard dit à Setna : Le père du père de mon père a dit ceci devant le père de mon père : le père de mon père a dit ceci devant mon père, à savoir : Les lieux de repos d'Ahoura et de Merhou, son fils, sont à l'extrémité de la partie méridionale de Pahemata.

Setna dit au vieillard : Peut-être que, pour dérober les choses qui appartiennent (à la catacombe de) Pahemata, tu t'arranges tout exprès pour servir de guide.

Le vieillard dit à Setna : Qu'on me garde ! qu'on abatte le quartier de Pahemata ! Si l'on ne découvre pas Ahoura et Merhou son fils sous le sol, au sud de cet endroit, qu'on me l'impute à crime !

On garda le vieillard. On découvrit le lieu de repos d'Ahoura et de Merhou son fils sous le sol, au sud..... de Pahemata.

Setna fit entrer les nobles personnes dans la

barque royale. Il fit rebâtir le quartier de Pahemata, tel qu'il était auparavant.

Ptahneferka fit connaître à Setna qu'il était lui-même allé à Coptos pour faire découvrir le lieu de repos où étaient Ahoura et Merhou, son fils.

Setna remonta sur la barque royale ; il navigua sans tarder et arriva à Memphis avec toute la suite qui l'avait accompagné.

On en prévint le roi, qui descendit au-devant de la barque royale. Il fit entrer les nobles personnes dans la catacombe où était Ptahneferka.

Il donna l'ordre qu'on les inhumât tous ensemble (*Ahoura et Merhou avec Ptahneferka*).

Telle est la curieuse histoire dont le beau travail de M. E. Revillout nous permet de saisir tous les traits en détail. Indépendamment de son mérite d'originalité, elle nous intéresse à un double titre :

1° L'illustration des mœurs, des usages et des idées des Égyptiens ;

2° Le progrès de l'étude de la langue égyptienne au moyen de la connaissance du démotique, qui nous donnera évidemment encore plus d'assistance que le copte.

En ce qui touche le premier de ces chapitres, nous aurons d'abord à reconnaître des particularités sur lesquelles les documents de l'époque pharaonique nous avaient déjà renseignés. Tels sont, par exemple :

Les fêtes et les réjouissances publiques à l'occasion de la naissance d'un enfant dans la famille royale. Les choses se sont passées à la cour de Mernebptah, lors de la naissance de Merhou, comme dans le *Roman des deux Frères*, à la naissance du fils qu'avait donné au roi l'épouse criminelle de Baïta ;

L'usage des réjouissances pour la réception des amis, des parents, des hôtes. On appelait ces fêtes *jour heureux* ou *jour bon*, et le même nom était donné aux réunions de plaisirs, d'amusements, et même de débauche avec les femmes ;

La distribution de l'espace en trois grandes divisions : le ciel, la terre, et le *tiaou* ou ciel inférieur ;

Le classement des métaux d'après l'ordre de valeur qui leur était attribué : l'or, l'argent, le bronze et le fer ;

L'usage du lapis et du *mafek* (qui comprenait probablement la *malachite*) pour les décors de luxe des appartements ;

Celui de l'étoffe *souten* ou *royale* pour les vêtements de luxe, pour les usages funéraires et religieux, pour l'écriture, etc. Un curieux détail nous renseigne sur la transparence d'une qualité sans doute spéciale de cette étoffe, affectonnée principalement par les femmes galantes ;

La fréquence des vols dans les hypogées ; la surveillance qui y était exercée ; l'arrestation des

suspects; le rôle des magistrats, etc. Les détails que donne à ce sujet le *Roman de Setna* rappellent ceux que j'ai traduits dans le Papyrus Abbott (*Mél. égypt.*, série III, t. I, p. 78);

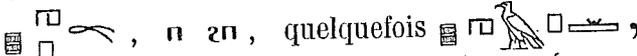
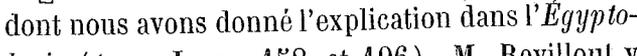
L'emploi des livres et des formules magiques, qui était surtout le privilège des *scribes bons* et des savants. La possession irrégulière de ces sortes de livres pouvait être considérée comme un crime digne de mort;

L'usage de ne parler au roi ou de ne mentionner son nom qu'en l'accompagnant d'un souhait de longévité; celui de nommer le tombeau la bonne demeure, etc.

Le Roman de Setna est le document qui concorde le mieux avec le rapport de Diodore sur l'union légale des frères et des sœurs, fondée sur l'exemple qu'avaient donné Isis et Osiris. On trouve sur les monuments d'assez rares mentions de ces mariages consanguins, devenus si fréquents chez les Lagides, et cette rareté tend à faire penser que, si elles étaient licites, ces unions étaient des cas très exceptionnels. La conservation et la sainteté de la famille exigent impérieusement que le doux abandon entre frères et sœurs soit exempt de toute vue sensuelle; il ne doit jamais prêter au soupçon sous ce rapport. Telle est la loi naturelle chez les peuples civilisés. Le *Cantique des Cantiques* illustre clairement ce sentiment délicat chez les Hébreux: « *Qui fera*, dit l'amante à son amant,

que tu sois pour moi comme un frère allaité par le sein de ma mère; je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais, et pourtant on ne me méprisera pas¹ »

Chez les Égyptiens, peuple qui honorait et respectait les femmes, surtout les mères et les sœurs, on devait trouver la même délicatesse. Il n'est pas douteux que dans le *Roman du jardin des fleurs*, l'expression ΠΑΙΣ ΚΟΙΝ ΖΗΛΑ ΚΟΙΝ-ΟΤ, sa sœur avec son frère, signifiant un frère avec une sœur, ne caractérise précisément pas une situation différente de celle d'un amant avec sa maîtresse².

Dans le roman de Setna, le droit de marier le frère avec la sœur est exprimé par un groupe correspondant au mot hiéroglyphique , n zn, quelquefois , dont nous avons donné l'explication dans l'*Égyptologie* (tome I, p. 458 et 496). M. Revillout y retrouve le copte zn, *judicium*. La valeur *usage, habitude, règle, loi*, serait plus en rapport avec l'emploi du groupe égyptien, qu'on ne trouve pas employé avec la signification *juger, décider au nom de la justice*.

¹ *Cantique des Cantiques*, ch. VIII, 1.

² Voir les débris de ce roman que j'ai traduits dans les comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1874, p. 121. (PLEYTS et ROSSI: *Pap. de Turin*, p. 82.)

Dans tous les cas, il paraît bien certain que le mariage des frères avec les sœurs chez les Égyptiens était autorisé par la loi. Les textes originaux ne nous disent rien des cérémonies religieuses qui accompagnaient la célébration du mariage. Dans notre roman, le roi se borne à envoyer la sœur chez le frère, avec de riches présents. Mais ce procédé un peu trop sommaire appartient peut-être au domaine de la fiction.

En ce qui concerne l'étude de la langue, on trouvera dans une narration si simple d'événements, si variés, une mine abondante de citations instructives. Le style présente peu de particularités qui ne se rencontrent dans les hiéroglyphes. S'il est simple jusqu'à la vulgarité, comme celui du *Roman des deux Frères*, cette absence d'art tient surtout à la nature de la composition. A l'époque grecque, la langue n'avait pas périclité sous le rapport de la recherche littéraire; on en peut juger par la richesse des inscriptions de Dendera et d'Edfou. Les scribes de ce temps affectionnaient les allitérations et les répétitions. Ils multipliaient très-souvent les mêmes idées pour avoir l'occasion de les exprimer par tous les groupes synonymes, quelquefois même par tous ceux qui ont seulement la même initiale. Les redites continuelles du roman de Setna, par exemple pour les verbes

dire et *faire*, sont une particularité du livre, mais non un caractère de l'époque.

L'emploi de certains groupes ne fait que confirmer ce que nous en ont appris les textes hiéroglyphiques; telles sont les expressions *savoir* et *pouvoir*, *jour heureux* (précédemment cité), *faire une heure*, *bonne demeure* (*la tombe*), *parler avec son cœur*, etc. D'autres, au contraire, paraissent nouvelles: *se séparer du soleil* (pour *mourir*, *se tuer*), *rien du monde* (pour absolument rien, etc.)

Du reste, on retrouve dans le démotique la plupart des singularités que nous présentent l'hieratique et les hiéroglyphes: l'emploi des déterminatifs sans le phonétique, le changement de personnes, l'emploi de *c* pour *ḫ*, et, par suite, pour *q*, etc.

Sur ce chapitre il ne nous appartient pas d'aller au-devant de l'analyse que M. E. Revillout nous annonce. Il est à désirer pour la commodité des égyptologues en général qu'il y donne dans la mesure du possible la représentation hiéroglyphique de tous les mots démotiques. C'est le moyen le plus sûr de servir la science et d'assurer à son livre la popularité qu'il mérite dans notre école.

Du reste, M. Brugsch a déjà donné l'exemple

¹ On n'y trouve pas même le verbe *répondre* dans les dialogues.

d'une transcription telle que celle que je conseille. Il a publié en 1876, dans le *Journal égyptologique de Berlin* (p. 65)¹, un texte démotique d'un grand intérêt, malgré son peu d'étendue, mais dont la véritable importance concerne surtout la question des poids, comptes et monnaies. Cet exemple est bon à suivre, surtout à propos des textes contenant des narrations bien suivies, comme c'est le cas pour le *Roman de Setna*.

Toutefois, l'article de M. Brugsch auquel je viens de faire allusion nous donne quelque idée du parti que la science peut tirer de l'explication des contrats démotiques pour lesquels il a été tenté jusqu'à présent si peu de chose. De récentes communications faites à l'Institut par M. Revillout mettent ce fait encore bien plus en relief.

Rappelons aussi que M. Revillout nous a fait connaître un fragment de Chronique démotique qui complète Manéthon pour l'histoire de la période troublée pendant laquelle l'Égypte lutta contre la domination des Perses.

Nous sommes ainsi bien avertis que le démotique peut être interrogé avec fruit sur tous les points dont traitent les hiéroglyphes. Mieux que les hiéroglyphes, il servira à faire connaître et apprécier les relations des Grecs avec les Égyptiens; mieux que l'hiératique, il nous fournira

¹ *Ein demotischer Text in hieroglyphischer Gewande.*

un degré facile à descendre pour arriver au copte. En définitive, à quelque point de vue que l'on se place, c'est un puissant moyen de progrès. Nous devons remercier M. Revillout de l'avoir abordé d'une façon aussi magistrale.

Mais, de même que Champollion, il n'a pu se préserver de toute erreur, ni pousser d'un seul bond la science à ses dernières limites. M. E. Revillout doit être légitimement excusé s'il a accepté quelques rapprochements contestables, s'il n'a pas reconnu tous ceux qu'on pourrait proposer soit dans le copte, soit dans les hiéroglyphes; la science ne procède jamais *per saltum*; l'essentiel, c'est de se placer sur la véritable voie du progrès. Quand on est placé comme M. Revillout sur ce terrain, on peut faire bon marché des critiques dont les incompetents ne sauront pas se dispenser.

AVANT-PROPOS

Nous ne voulons pas faire ici de polémique, cela nous conduirait trop loin, nous nous bornerons donc à rappeler les dates qu'il nous paraît utile de mentionner, d'abord. En 1867, M. Brugsch a fait paraître dans la *Revue archéologique* une traduction, vraiment admirable, pour cette date, du roman de Setna. En 1870, M. Mariette a publié les fac-simile du texte démotique de ce même roman. Ce sont là les bases sur lesquelles ont été édifiés tous les travaux qui se sont produits depuis cette époque. Pour ma part, j'ai, en décembre 1876, commencé l'autographie du texte complet de ce roman qui, interrompue par des circonstances indépendantes de ma volonté, vers le milieu du mois de janvier 1877, et comprenant déjà près du tiers du travail, a été reprise par moi, avec un autre éditeur, très peu de temps après, et complètement terminée dans le courant de juin 1877; puis, dans ce même mois, présentée par M. de Saulcy à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. C'est vers ce temps-là que M. Chabas, voulant rendre compte de cette publication, et n'ayant pas encore porté son attention sur le démotique, alors qu'il était considéré comme le maître des maîtres en hiéroglyphes, me demanda de lui transcrire en hiéroglyphes une des pages les plus difficiles du livre en question. Je lui envoyai, séance tenante, et le jour même, la transcription de cette page. Je n'ai

pas besoin de dire à quel point M. Chabas fut convaincu, puisque nous donnons une reproduction de son article. Depuis lors, M. Maspéro, qui, dans cette même année, avait pris pour sujet de son cours à l'École pratique la transcription en hiéroglyphes d'une page du roman de Setna, page traduite très exactement dix ans plus tôt par M. Brugsch, a fait paraître dans la *Zeitschrift* cette page de transcription, laquelle a été suivie ensuite d'autres transcriptions similaires. Setna a été mis en bon français par M. Maspéro et nous, dans le cours de l'année dernière. Notre traduction a paru dans la *Revue archéologique*, et celle de M. Maspéro dans les *Mémoires de la Société des Études grecques*. C'est la traduction que nous avons donnée à la *Revue archéologique* que nous reproduisons aujourd'hui, en la modifiant, pour l'améliorer, sur quelques points de fort peu d'importance. Elle-même déjà différait fort peu de celle que représentait notre mot à mot, vieux de plus de trois ans, et dès lors, partout accompagné de ce qui valait mieux qu'une transcription simple, la correspondance copte, au moyen de laquelle on pouvait retrouver dans tous les dictionnaires la correspondance hiéroglyphique.

Les modifications que nous y avons apportées tiennent en majeure partie à de nouvelles lectures, les unes fournies obligeamment par M. Brugsch d'après ses copies personnelles, les autres dues à une étude répétée et approfondie du fac-simile de M. Mariette, quand j'ai eu les yeux moins fatigués par l'usage constant de la loupe.

Paris, 5 mai 1880.

LE

ROMAN DE SETNA

Le roman de Setna, tel qu'il nous est parvenu, est incomplet. Le monument qui le renferme se composait primitivement de six folios, et nous ne possédons plus que les folios 3, 4, 5 et 6. Il nous manque donc deux feuillets, d'après la pagination même ; et il faut ajouter que le premier folio a perdu, sur l'un des bords, une bande, dont la partie écrite était de deux ou trois centimètres, selon les diverses hauteurs. Il m'a été facile d'en calculer la largeur ; car, heureusement, presque partout on peut restituer le texte d'après les répétitions de certaines formules, le sens évident du contexte, etc. Quant au contenu probable des deux premiers folios, nous pouvons en avoir une idée (beaucoup plus hypothétique, cela va sans dire), par la suite du roman, dont la contexture est extrêmement simple.

Il s'agit d'un prince, nommé Setna Kha-em-uas, fils de Ramsès II, que notre texte désigne expressément par son prénom Ra-user-Ma, et que les historiens grecs ont appelé Sésostris, d'après un surnom populaire. Setna *Kha-em-uas* est lui-même bien connu depuis les belles fouilles de M. Mariette dans la tombe d'Apis. On sait que notre éminent archéologue a retrouvé en ce lieu la sépulture de Kha-em-uas,

qui a été grand-prêtre et gouverneur de Memphis pendant le règne de son père Ramsès II. Les superbes bijoux qui se trouvent dans la salle historique du musée égyptien du Louvre appartenaient à ce jeune prince, et l'on voit également, au bas d'une des vitrines de la même salle, un admirable bas-relief représentant son portrait. C'était un beau jeune homme à la mine poétique et rêveuse, auquel les aventures racontées dans notre roman conviennent à merveille (voir la planche).

Kha-em-uas ou Setna (notre texte lui donne ces deux noms, mais nous nous en tiendrons au dernier), Setna, dis-je, n'avait qu'un défaut. Comme le Pharaon dont parle Moïse, dans son Exode, et qui, — M. de Rougé l'a parfaitement démontré, — n'était autre que son frère Menephta, fils et successeur de Ramsès II, il était tout à fait entiché des sciences occultes et recherchait avec passion la compagnie des sorciers¹. Il paraît même que, comme les alchimistes

1. Notons cependant que, selon la loi égyptienne, la sorcellerie, si aimée de la famille de Ramsès, était interdite de son temps aux hommes du commun, quoique permise au roi et aux princes. M. Chabas a publié, dans son travail sur le papyrus Harris (p. 170 et suiv.), un très curieux document à ce sujet. Il s'agit d'un procès de sorcellerie contemporain des scènes que veut représenter notre romancier. Voici l'acte d'accusation : (« J'en atteste tous les dieux de ce lieu, dans lequel je suis, ainsi que tous les hommes de la terre : ce Hui, homme mauvais, étant simple intendant des troupeaux, avait dit : Puissé-je avoir un des écrits (de sorcellerie) pour me donner une puissance redoutable. Il se procura un des écrits de formules de Ramsès *Ra-user-ma meri-Amen*, le dieu grand, son royal maître. Il arriva au divin pouvoir de fascination envers les hommes. Il parvint au trésor du palais de la double maison (au palais royal), et à cette autre demeure grande et profonde (où l'on cachait les choses précieuses). Il devint en état de faire des hommes de cire (Br. *Dict.*

du moyen âge, il voulait trouver la pierre philosophale, c'est-à-dire les moyens surnaturels qui lui donneraient toute science et tout pouvoir, pendant sa vie comme après sa mort, bref, en feraient un véritable dieu. Cette passion lui causa bien des ennuis ; et le but que semble s'être proposé l'auteur de notre roman, c'est de décourager les jeunes princes qui voudraient imiter Setna, en leur montrant qu'alors même qu'ils parviendraient à se rendre maîtres des secrets de la

» 658), des écrits pour *amatoria*. Il les fit voler, (les livres de sorcellerie), à l'intérieur du palais, de la main de l'agent, (du commis proposé par le Pharaon), Atirmaka, en écartant l'un des hommes de peine et en fascinant les autres. Il vola ainsi quelques-unes des formules, (des paroles), à l'intérieur du palais et les autres en dehors. Ensuite il les étudia et il découvrit, (fit découverte de), la règle pour toutes horreurs et méchancetés qu'avait trouvées son cœur, pour les accomplir en réalité. Il les accomplit toutes, ainsi que les autres crimes, horreur de tout dieu et de toute déesse. Semblablement, qu'il lui soit fait les grandes corrections jusqu'à la mort (comprise), que les paroles divines disent devoir lui être faites. » L'arrêt des juges confirma ce rapport. Après les considérants reproduisant les chefs d'accusation, il se termine par ces mots : « Les abominations qu'il a commises sont dignes de mort : ce sont les plus grandes abominations du monde, celles qu'il a commises. En conséquence, il est convaincu des abominations dignes de mort qu'il a commises. — Il mourra lui-même. »

On voit que les procès de sorcellerie ne sont pas une invention du moyen âge, comme le croyait M. Michelet. On peut, du reste, consulter à ce sujet le travail de mon frère sur la *Sorcière*, travail dans lequel il donne les lois romaines, que l'on a continué à appliquer à l'époque chrétienne ; et les nombreux renseignements qu'a recueillis M. Chabas sur la sorcellerie chez les Égyptiens, (pap. Harris *passim*). On n'a d'ailleurs qu'à parcourir le livre de sorcellerie gnostique contenu dans le papyrus démotique de Leyde, pour voir la justice des peines sévères édictées contre les sorcières. On y trouve la recette pour écarter les mariés de leurs femmes, pour séduire les femmes, pour se débarrasser de ses ennemis, etc., le tout relevé par des pratiques immondes.

sorcellerie, ils n'en seraient pas plus heureux, tout au contraire.

D'après ces données, il est facile d'entrevoir ce que contenaient les deux feuillets perdus. Setna avait appris, par les sorciers ses confrères, qu'un prince appartenant aux premières dynasties memphites, et nommé Ptahneferka, s'était autrefois emparé du livre¹ de Thot, l'Hermès des Grecs, et que ce livre avait été enseveli avec lui dans son tombeau, à l'occident de Memphis. Setna fut aussitôt pris d'un vif désir de posséder ce livre, qui eut plus tard, dans les livres hermétiques des Gréco-Égyptiens, tant de successeurs, non moins gnostiques. Ce désir de Setna n'est pas seulement une fiction de notre romancier. Il paraît que c'était là une antique tradition, car un manuscrit hiératique qui porte au Louvre le numéro d'inventaire 3248, et qui semble remonter à l'époque saïte, contient, en tête d'un écrit mystique², dont on possède également une copie au musée de Leyde, une note pour laquelle nous suivrons la traduction de M. Perret, et que feu Déveria avait déjà signalée dans son catalogue, mais sans la rapprocher des données du roman de Setna :

« Voici les textes de la couronne que trouva le

1. Sur les livres mystérieux attribués à Thot, dès les premières dynasties, voir la note intéressante de notre cher maître, M. Chabas, (*Voyage d'un Égyptien*, p. 43 et suiv.), à propos du chapitre LXXIV du rituel, qui, selon le titre même, a été composé par Thot et retrouvé par le prince Hortatof, fils du roi Menkara. C'était un auguste mystère qu'il ne fallait ni regarder ni entendre et que le Mohar cite comme un type d'arcane incompréhensible.

2. M. Pleyte est résolu d'en entreprendre la publication d'après les copies de Leyde et de Paris, qui se complètent fort heureusement.

royal fils Kha-em-uas¹ sous la tête d'un défunt, à l'ouest de Memphis. Ils renouvellent..., on en fait usage à la porte de feu parmi les momies des morts pour ne pas les laisser atteindre par ce qui les atteint... des milliers de fois. »

Nous verrons que notre roman nous donne identiquement les mêmes indications. Mais n'anticipons pas sur les événements.

Setna, par des incantations sans doute, parvint à retrouver la tombe indiquée. Il glissa aussitôt la main sous la tête de Ptahneferka. C'était là un acte grave, un véritable sacrilège. Aussi Ptahneferka le prit-il en mauvaise part. En vertu du privilège octroyé par le livre de Thot, il se leva sur son séant, appela sa femme et son enfant, dont les mânes accoururent à son aide, et ils se mirent tous ensemble à s'opposer au rapt prémédité.

Quels furent les premiers efforts de leur indignation ? Nous l'ignorons. Mais bientôt le feu de la colère paraît s'être apaisé, car nous les voyons tranquille-

1. Le groupe hiératique, représentant Kha-em-uas, se trouve sans grande modification reproduit dans notre texte démotique du roman. L'identité saute aux yeux. Jusques et y compris l'époque romaine, l'écriture vulgaire ou démotique s'est ainsi approprié une foule de noms et de titres mystiques ou divins, tandis que le fond de la langue vulgaire écrite différait déjà complètement de la langue sacrée. C'est ainsi, par exemple, que, dans le papyrus bilingue de Rhind, les parties iturgico-mystiques du hiératique sont parfois transcrites seulement, lettre pour lettre, en caractères démotiques, et cela au risque de n'être point comprises, tandis que les parties biographiques du démotique, faites pour être lues, sont dans la *langue moderne* des contrats, des romans, des chroniques, etc. Les papyrus gnostiques démotiques de Leyde renferment même des hiéroglyphes quand il s'agit de symboles religieux, au milieu de phrases pleinement coptes. Ce double aspect du démotique a été souvent mal saisi.

ment causer avec le ravisseur et lui exposer les raisons qui devraient le détourner de sa tentative. Ahura, femme de Ptahneferka, semble avoir pris l'initiative de ces moyens de douceur et de persuasion. Au moment où débute notre troisième feuillet, elle est en train de raconter à Setna toute son histoire, et celle de son mari. En voici les principaux traits :

Ptahneferka et Ahura étaient les uniques enfants d'un roi et d'une reine dont les noms nous font défaut. Ils s'aimaient dès leur enfance, et ils avaient projeté de se marier ensemble, mais ils n'en avaient parlé à personne.

Quand vint pour la jeune fille l'âge nubile, ses parents donnèrent, selon la coutume, une grande fête. Le papyrus 15 grec du British Museum nous apprend qu'il en était ainsi à l'époque lagide. Lorsqu'une fille commençait à avoir ses règles, on la circoncisait et on la mariait aussitôt qu'elle était remise des suites de l'opération. C'était alors qu'on lui constituait sa dot, comme nous verrons bientôt les parents d'Ahura le faire pour leur fille, et qu'on lui choisissait un époux. Mais au moment où, pour la jeune princesse, on débattait en famille cette grave affaire, une discussion assez chaude éclata entre le roi et la reine.

Il paraît en effet qu'Ahura, en femme fine qu'elle était, avait fait ses confidences à sa mère, et que celle-ci s'était chargée de défendre sa cause, sans ébruiter pourtant la confession de la jeune fille.

Le roi, lui, était très opposé à ce projet. Il avait déjà jeté les yeux sur un de ses officiers, auquel il destinait Ahura, tandis qu'il destinait à Ptahneferka

la fille d'un autre officier. Ces alliances avec les familles des principaux chefs de troupes avaient une grande importance politique. Elles attachaient définitivement au monarque des généraux qui pouvaient songer à se révolter à la première guerre, et peut-être, comme Amasis, à se proclamer rois à leur tour. La discussion est donc très vive au moment où débute notre récit. Laissons maintenant parler notre romancier lui-même.

La reine dit : « C'est toi qui m'as fait tort si je n'ai pas eu d'enfants après ces deux enfants-là ! N'est-il pas de droit (ou de justice) de les unir l'un avec l'autre ? »

« — J'unirai (répond le roi) Ptahneferka avec la fille d'un chef de troupes et Ahura avec le fils d'un autre chef de troupes. Il en est beaucoup de notre parenté. »

Arriva le moment d'organiser le divertissement devant le roi. Voici qu'on vint me chercher¹. On m'amena au divertissement. J'étais très émue² et je n'avais plus mon air de la veille. Le roi ne me dit-il pas : « N'est-ce pas toi qui as envoyé vers moi (ta mère) pour ces paroles de discorde : « Que je me marie avec Ptahneferka, mon frère aîné » ?

Je lui répondis : « Que je me marie avec le fils » d'un chef de troupes. Qu'on le marie avec la fille » d'un autre chef de troupes. Il en est beaucoup de » notre parenté. » — Je ris. Le roi rit aussi.

1. Ou : « Quand vint le moment de se divertir devant le roi, on vint me chercher », en disant *echop* au lieu de *chop*, et en donnant à *ha* son sens verbal.

2. *Tehr*, copte *tôhr*, qu'on traduisait à tort *emulari* et qui en réalité veut dire *ressentir vivement* (Zoéga, p. 424).

Le roi dit au chef de la maison royale : « Qu'on » emmène Ahura à la maison de Ptahneferka, de » nuit. Qu'on emporte tous les plus beaux objets » mobiliers, avec elle. »

Ils m'emmenèrent comme épouse à la maison de Ptahneferka. Le roi et la reine avaient ordonné de m'apporter un don nuptial¹ en or et en argent ; leur maison royale me fit envoyer toutes ces choses².

Ptahneferka passa un jour heureux avec moi. Il reçut tous les objets de la maison royale. Il s'endormit avec moi pendant la nuit. Il ne me reconnut pas. Que nous restait-il à faire, sinon de nous aimer l'un l'autre³ ?

Vint le temps de mes règles⁴. Je ne les eus point. On annonça encore cela au roi. Son cœur en fut très réjoui. Le roi fit prendre dans le trésor une quantité d'objets précieux. Il me fit apporter de très beaux cadeaux en or, en argent, en étoffe de byssus.

Vint pour moi le temps d'enfanter. J'enfantai ce petit enfant qui est devant toi. On lui donna le nom

1. Le mot *chep* est employé pour désigner le don nuptial dans les différents contrats de mariage démotiques, que j'ai, le premier, fait connaître (voir *Lettre à M. Chabas sur les contrats de mariage égyptiens*, extrait du *Journal asiatique*, 1877).

2. Mot à mot : « fit leur maison royale amener eux à moi tous. »

3. « Sinon que l'un aimât son compagnon, de nous. »

4. Pour l'expression désignant les règles, voir dans le 1^{er} numéro de la *Revue égyptologique*, l'article que j'ai consacré à la *Chronologie des Lagides*. On y trouvera plusieurs contrats dans lesquels il est question de l'appartement dans lequel on enfermait les femmes égyptiennes pendant le temps de leurs règles. C'est là un des usages égyptiens que Moïse transporta dans la loi juive. (Voir *Lévitique*, XV, 19).

de Merhu. On l'inscrivit sur le registre de la double maison de vie (des hiérogammates)¹.

Il semblait que Ptahneferka ne restait sur la terre que pour aller, dans la nécropole de Memphis², lire les écritures qui sont sur les tombeaux des rois, les stèles des hiérogammates et les divers écrits consignés (sur les monuments). (Car il était) immensément³ (passionné) pour l'écriture.

Après cela eut lieu une procession⁴ en l'honneur de Ptah. Ptahneferka alla au sanctuaire pour y faire son adoration. Il allait, marchant derrière la procession et lisant les écritures qui sont sur les chapelles des dieux.

1. Pour l'assimilation de la double *maison de vie* et du collège des hiérogammates, voir l'inscription de la statue naophore du Vatican, (dans le 2^e numéro de la *Revue égyptologique*), et les données des décrets de Canope, de Philée et de Rosette.

2. Pour ce mot, venant de l'image de la double montagne, et qui sert de correspondant habituel à *nécropole*, voir les contrats des paraschistes et choachytes de Thèbes et de Memphis, dans ma *Chrestomathie démotique* et ma *Nouvelle Chrestomathie*.

3. Le mot que nous traduisons *extrêmement* et qui est très fréquent dans les documents démotiques, répond, signe à signe, dans le décret trilingue de Rosette, à l'expression *m-ses-ma*, en ordre vrai, (par la chouette, le nœud du corde et la plume. — Voir ma *Chrestomathie démotique*, p. 36 et 183). Il est pourtant certain que cette expression ne signifiait plus en démotique *en ordre vrai* et qu'elle se prononçait déjà *mâte* ou *emate*. De tels changements, dans la prononciation, amenant une polyphonie apparente, sont fréquents et incontestables en égyptien.

4. Le mot que nous traduisons *procession*, se lisait $\chi\alpha$ dans la langue antique, et *sa* ou *cha* dans la langue plus moderne. Il désigne, dans les décrets de Rosette et de Canope, les *Panégories à exode*, c'est-à-dire celles où l'on faisait sortir le dieu de sa chapelle. Il était facile à Ptahneferka de parcourir les stèles du temple devant lesquelles il passait, tout en suivant la marche lente de la procession.

(Un prêtre l'écouta) avec mépris¹. Il rit. Ptahneferka lui dit : « Pourquoi te moques-tu de moi ? » Il répondit : « Je ne me moque pas de toi. Mais n'y a-t-il pas de quoi me faire rire que de te voir lire des écritures sans (intérêt) ?

» Si tu désires lire des écritures, viens à moi, que je te mène au lieu où se trouve le livre que Thot lui-même a écrit de sa main. Ce livre vient² des dieux.

1. *Mesto*. C'est le mot que nous rencontrons dans les contrats de mariage égyptiens, quand il est question de l'hypothèse de la polygamie ou du divorce, c'est-à-dire, selon l'expression égyptienne, du mépris de la femme par le mari.

2. L'expression démotique que nous rendons ainsi, se retrouve plusieurs fois dans les papyrus gnostiques de Leyde. Elle répond dans le pap. 65, p. VIII, à *παγω* et est prise dans le sens auxiliaire : *παγω καταστησαι*, je vais établir, ou en démotique, transporter. C'est ce qu'a fort bien établi Brugsch-bey en traduisant ce passage (p. 202 de sa *Grammaire démotique*). M. Maspéro a reproduit cette traduction dans le *Recueil* de M. Vieweg, fasc. 1^{er}, p. 31. Cette valeur auxiliaire du verbe *aller* est aussi très claire dans une recette magique pour faire tomber ton ennemi, du papyrus de Leyde (XVI, 2). Voici ma version de cette recette : « Quand tu as apporté une tête d'âne, que tu l'établisses entre tes pieds, devant le soleil, le matin, à son lever, et devant lui encore, le soir, quand il va se coucher, en oignant ton pied droit de *kenf* de Syrie, et ton pied gauche de limon, ainsi que les doigts de tes pieds aussi. Place ton pied droit sur le devant, ton pied gauche sur le derrière, et la tête (d'âne) en leur milieu. Oins tes mains et ton œil de sang d'âne, ainsi que ton nez aussi, et ta bouche. Lis ces écrits, (ces formules), devant le soleil, le matin, et le soir, pendant quatre jours, lorsqu'il se couche (*sic*). — Si tu veux l'anéantir (?) tu feras cela sept jours ; tu feras son incantation, (variante du mot qui se trouve dans mon mot à mot de Setna, p. 106, ligne 2, et 107, ligne 3) ; tu lieras une cordelette de pousses de palmier (femelle) à ta main. Place un lien de pousse de palmier mâle à tes reins, (*koun*), et à ton flanc, bien (solidement). — Voici la formule que tu liras. » Après cela, vient en grec cette formule, déjà traduite par M. Leemans : « Je t'invoque, toi qui es dans le souffle vide : terrible, » invisible, tout-puissant, dieu des dieux, toi qui détruis et qui rends

» Si tu en lis deux pages, tu charmeras le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes, les mers ; tu connaîtras tout ce qui concerne les oiseaux du ciel et les reptiles ; tu verras les poissons, qu'une force divine poussera (pour toi) à la partie supérieure de l'eau. » Si tu en lis deux pages¹, alors même que tu serais dans l'Amenti, tu reprendras de nouveau ton existence sur la terre² ; tu verras le soleil, resplendissant au ciel avec ses neuf dieux³ et la lune en son essence lumineuse⁴. »

» désert... Tu es surnommé : celui qui ébranle tout et qui n'est pas vaincu. Je t'invoque, ô Typhon Seth ! J'accomplis tes cérémonies magiques, car je t'invoque par tes propres noms, en vertu desquels tu ne peux refuser d'exaucer : Ioerbeth, Iopakerbeth, Iobolachoseth, etc. Viens à moi entièrement, et renverse un tel, ou une telle, par la gelée ou par la chaleur. Il m'a fait injure, et il a versé le sang du Phion chez lui (ou chez elle). C'est pour cela que je fais ces cérémonies. » Nous avons tenu à donner en entier cette formule curieuse. Maintenant, nous ferons remarquer que dans la partie démotique, notre groupe, suivi de la racine verbale *hotep*, a la valeur bien nette : « Quand il va se coucher. » On le retrouve dans plusieurs autres passages du même papyrus. (Voir *Recueil*, p. 30). Mais dans la phrase de Setna, pag. 7, lig. 18, et dans quelques autres, ce mot est pris dans son acception verbale et non comme auxiliaire. Il en est de même en copte, où la syllabe *na* représente à la fois la formative du futur prochain et le verbe *aller* à l'état isolé. Comme en copte aussi, la particule *ehréi*, en bas, vient dans notre texte préciser le sens : *descendre*. Il est dit que le livre descend après les dieux, c'est-à-dire qu'il les accompagne et vient du ciel.

1. Mot à mot : « la deuxième page ». Mais le contexte exige, ce semble, notre correction.

2. C'est grâce à ce privilège que Ptahneferka, sa femme et son fils, tous également morts depuis longtemps, causaient si tranquillement avec Setna. Les chapitres 31, 64 et 70 du *Rituel* avaient un pouvoir analogue.

3. Il s'agit ici des neuf divinités du monde souterrain. (*Dict. géog.*, p. 324.)

4. Le chap. 135 du *Rituel* rendait aussi le *Khou semblable* à Thot c'est-à-dire donnait à l'âme toute science.

Ptahneferka s'écria : « Vivat ! Qu'il soit dit à moi » une bonne parole ! Tout ce que tu voudras, je te » le donnerai. Toi, fais-moi pénétrer dans le lieu où » est le livre. »

Le prêtre dit à Ptahneferka : « Si tu veux pénétrer » dans le lieu où est le livre, tu me donneras cent » pièces d'argent¹ pour mon ensevelissement. Tu me » procureras par cet argent un ensevelissement de » grand-prêtre. »

Ptahneferka appela aussitôt un page. Il fit donner cent pièces d'argent au prêtre. Il accomplit même ses désirs au double ; car il lui fit en outre beaucoup d'autres présents.

Le prêtre dit alors à Ptahneferka : « Le livre nommé » est au milieu du bassin (mot à mot : de la mer) de » Coptos. Il est dans une caisse de fer, laquelle ren- » ferme une caisse d'airain, laquelle renferme une » caisse de bois de *ket*, laquelle renferme une caisse » d'ivoire et d'ébène, laquelle renferme une caisse » d'argent, laquelle renferme une caisse d'or. Le » livre est dans cette dernière, et une grande quan- » tité de serpents, de scorpions et de reptiles est à » l'entour de la boîte dans laquelle est le livre. Un » serpent éternel enserre cette boîte. »

Au moment du discours que fit le prêtre à Ptahne-

1. La pièce d'argent, appelée aussi pièce d'argent gravée, ou plus simplement argenteus (par le seul idéogramme de l'argent), valait 5 sekels ou drachmes. Cette assimilation est sans cesse répétée dans les contrats (Voir dans les papyrus de *Leyde* de l'édition Leemans, p. 193, l. 9 et 10, *ibid.*, p. 174, l. 11 et 12, le signe que nous traduisons par pièce, et que M. Chabas avait déjà retrouvé en hiéroglyphique). Sur ces questions de monnaies, voir aussi ma *Nouvelle Chrestomatie démotique*, et l'article publié dans le *Zeitschrift* de M. Lepsius, année 1879, page 129.

ferka, celui-ci ne reconnut plus en quel lieu du monde il était¹.

Il sortit du sanctuaire² et me raconta toutes les paroles du prêtre. Il ajouta : « Je vais à Coptos. Je » rapporterai ce livre. Je ne m'attarderai pas plus » longtemps dans le nord. »

Il arriva alors que je lui fis encore des observations³. « Le prêtre s'est moqué de toi⁴, parce que tu » avais parlé⁵ devant lui de ces choses (qui te préoc- » cupent continuellement). Tu vas nous faire récol- » ter bien des ennuis dans le pays de Thèbes. » Je reconnus (donc la vérité) et je luttai avec Ptahneferka pour qu'il n'allât pas à Coptos. Mais il ne m'écouta pas.

Il alla devant le roi, et il raconta au roi tout ce que le prêtre lui avait dit.

Le roi lui dit : « Quel est le désir de ton cœur ? » Il répondit : « Qu'on me donne la barque royale avec » son équipement, et que j'emmène Ahura et Merhu, » son jeune enfant, au sud avec moi. Je rapporterai » ce livre sans tarder. »

1. C'est-à-dire : fut tellement ému qu'il ne sut plus où il en était, comme nous dirions en français.

2. Il paraît que la procession n'avait pas encore dépassé l'enceinte du sanctuaire. Il serait curieux de savoir jusqu'où ces processions pouvaient aller. Mais jusqu'ici, nous n'avons guère de renseignements certains que sur la procession qui menait la statue d'Amon dans les *Memnonia* de Thèbes, *une fois par an*, et pendant laquelle les pastophores d'Amon-Api, ou, en d'autres termes, les Choachytes thébains, jetaient du sable devant elle. (Voir le commentaire de Peyron sur le papyrus grec I^{er} de Turin.)

3. *Sôhe, vedarguere, corripere*, en copte.

4. *Dje-ho* a le sens du copte *hi-p-ho, contemner, despicere*. Ces deux verbes signifient mot à mot : *jeter le visage*, métaphore singulière.

5. Le verbe est au plus-que-parfait. Ce temps, que j'ai retrouvé, le premier, dans trois passages de Canope, n'avait été noté par personne.

On lui donna la barque royale avec son équipement. Nous montâmes au large avec elle. Nous naviguâmes. Nous parvînmes à Coptos.

Voici que les prêtres d'Isis de Coptos et leur grand-prêtre descendirent au-devant de nous. Ils ne tardèrent pas à se présenter à Ptahneferka, et leurs femmes vinrent à ma rencontre. Nous entrâmes dans le sanctuaire d'Isis et d'Harpocrate. Ptahneferka fit apporter un bœuf, une oie¹ et du vin. Il fit un holocauste et une libation² devant Isis de Coptos et Harpocrate³.

On nous emmena ensuite à une maison très belle⁴.

1. L'oie figure très souvent, je dirai même très habituellement, dans les offrandes funéraires et les sacrifices égyptiens. Ptahneferka fait exactement l'offrande qui est mentionnée dans le papyrus Rhind, XVIII, 3, de l'édition Brugsch. Là aussi on voit figurer, dans le même ordre, des bœufs, des oies, du vin, et même en outre du lait, du pain, de la bière et des aromates. Le mot oie avait été oublié dans mon mot à mot, et le mot bœuf dans mon article de la *Revue archéologique*.

2. Les expressions rendant holocauste et libation se rencontrent sans cesse dans les versions démotiques des décrets trilingues de Rosette et de Canope, et dans les décrets du Philée. On y joignait quelquefois le mot *abu* qui signifie au propre des *purifications*, des *lustrations*, et qui est rendu dans le décret de Canope par *αγναια* et dans celui de Rosette, par *προθεσεις*. Ces lustrations formaient un des principaux revenus du *Casuel* sacerdotal en Égypte. On peut voir à ce sujet l'une des notes qui suivent la version hiéroglyphique de Rosette dans ma *Chrestomathie démotique*.

3. J'ai déjà établi, dans une note parue dans la *Revue archéologique*, que l'orthographe *αρογορατης* est la véritable orthographe, orthographe que l'on retrouve dans toutes les inscriptions et les papyrus provenant d'Égypte, et cela par une raison bien simple, c'est que ce nom ne contient nullement un dérivé de *ρατω*, mais est un mot tout égyptien : *Har-po-chrat*, *Horus l'enfant*. C'est ce que porte ici le texte démotique.

4. Une maison faisant partie des dépendances du sanctuaire, sans doute. Ces dépendances étaient très considérables, et le fils

On nous y installa. Ptahneferka passa quatre jours à se réjouir avec les prêtres d'Isis de Coptos. Les femmes des prêtres d'Isis passèrent aussi joyeusement le temps avec moi.

Vint le matin de notre cinquième jour. Ptahneferka fit appeler le grand-prêtre auprès de lui. Il fit faire une *remes* pleine de ses ouvriers et de ses outils. Il lut sur eux un écrit magique. Il les vivifia. Il leur donna bon courage¹. Il les fit descendre dans le fleuve. Il fit remplir de sable la barque royale.

(Je l'observais de loin) au large. Je m'approchai de lui sur le bassin de Coptos, moi aussi, afin de reconnaître ce qui lui arriverait.

Il dit : « Ouvriers, travaillez pour moi (et creusez) » jusqu'au lieu où est le livre. » Ils travaillèrent de nuit et de jour pendant trois journées entières pour parvenir à ce lieu. Il faisait jeter le sable devant lui.

Tout à coup² il y eut un grand trouble sur le fleuve.

du roi avait droit à un bon accueil. Nous savons, en effet, qu'en Égypte, le roi, (et, par participation, les princes, ses fils), avait le souverain sacerdoce. C'était lui qui présidait aux sacrifices, comme le dit fort bien Diodore de Sicile. Nous voyons, par exemple, *Kha-em-uas* accomplir, à plusieurs reprises, le jubilé du *hebsset*, au nom de son père, le roi Ramsès. Ptahneferka sacrifia donc lui-même, et il dut accomplir ce devoir avant de s'occuper de toute autre chose. Car c'était, selon Diodore, le devoir strict du roi et des princes, en commençant leur journée. Après cela, il put aller à la maison qui lui était préparée, et vaquer à ses plaisirs avec les prêtres, tandis que les femmes des prêtres en faisaient autant avec la princesse Ahura. Cette séparation en deux troupes, selon le sexe, est à noter ; car, généralement, les Égyptiens semblent moins réservés. Était-on au 24 Tobi, jour pendant lequel on ne doit pas *paraitre* devant les femmes ? La rencontre serait étrange et peu probable.

1. Mot à mot : « Il leur donne le souffle. »

2. Mot à mot : « Fut un trouble du fleuve quand on reconnut... » etc. M. Brugsch traduit maintenant : *manque, manquement*, le mot

On venait de reconnaître un nid¹ de serpents, de scorpions, de reptiles de tout genre, environnant le lieu dans lequel était le livre, et un serpent éternel enroulé autour de la caisse.

Ptahneferka lut un écrit magique² sur le nid de

que nous traduisons *trouble*. Ce mot se trouve aussi dans Canope, et là encore M. Brugsch le traduit différemment de nous, comme j'ai pu m'en assurer dans mes derniers entretiens avec ce cher maître.

1. « Je rends *art* par *nid*, faute d'autres expressions. »

2. M. Chabas a donné (*Papyrus magique*, p. 163 et p. 177) deux de ces conjurations contre les serpents. Le *Papyrus gnostique* de Leyde en contient d'autres, et particulièrement (col. XIII) une formule curieuse contre le venin des serpents, le tout accompagné d'une assez bonne prescription hygiénique. Voici ma traduction de ce texte :

« Pour dire sur une morsure de serpent : — Je suis le frère resplendissant, *oer tep*, d'Anubis (c'est-à-dire je suis Horus l'enfant). Ma mère, deux fois (bénie?), Isis vient. — Viens après moi, (suis-moi) hors de la terre de Syrie, de la forteresse de la terre de Hefennu, du pays de ces mangeurs d'hommes, dit (Isis). — Viens, ô mon fils, frère resplendissant, *oertep*, d'Anubis ! — Lève-toi, et viens en Égypte ; car ton père Osiris est roi d'Égypte ! Il est chef de la terre entière. Tous les dieux d'Égypte sont rassemblés pour recevoir le sceptre de sa main. — Le *Tiaou*, (l'abîme), et ces... m'ont apporté un insecte, (*foukasi*), qui est tombé sur ma *nemt*, (partie du corps non encore déterminée), que je fis attacher (panse). — Elle vient, (Isis), à moi vers ma blessure. — Je m'approche. — Je pleure. — S'approche Isis ma mère, devant moi, (*npaemto ebol*). Elle me dit : — Ne pleure pas ! mon fils, frère resplendissant, *oertep*, d'Anubis. Lèche en toi, avec ta langue, toute élévation, (toute grosseur), jus qu'aux bouches, (aux bords), de la blessure. Lèche les ouvertures de la blessure jusqu'aux bouches, (aux bords), de ta *nemta*. Ce que tu lècheras, tu l'avaleras. Point de germe, (*phie*), en lui, au monde ! Car ta langue est la langue du serpent Saï ! Ta salive (?) celle de Toum ! Lèche de ta langue, en la promenant un moment sur le sang qui coule de cette blessure, (*nsas*), en incantant, (en parlant sur) un peu d'huile ; tu l'incanteras sept fois ; tu la placeras sur la morsure, de suite. Tu prendras une bande d'étoffe et la placeras sur elle. — Ce que tu diras sur l'huile pour la poser sur la plaie à l'instant. — S'approche Isis. — Elle parle à l'huile : — « Abartat ! » —

serpents, de scorpions, de reptiles de tout genre qui environnaient la caisse. Il ne put les faire partir. Il arriva cependant au lieu dans lequel était le serpent

» Elle se lamente (*toeit*) sur l'huile fine, en disant : — Tu es incantée : j'ai fait mon incantation sur toi ! O huile ! j'ai fait mon incantation sur toi ! tu es incantée par l'intermédiaire (par la main) du serpent Saï ! tu es incantée par la main de l'Être initial, (le premier). J'ai fait mon incantation à jamais, huile d'herbe (*sim*), sueur du serpent Saï, émanation (?) d'Heber. — C'est Isis qui parle à l'huile, à l'huile fine : — Goutte de foudre (*teltile n houmpe*), puis sage (*djot*) du *Tiaou* (de l'abîme) qui descend du disque solaire, le matin. — Tu prendras une goutte (*pnofrè* ou *nophri*) de la rosée (*eidte*), le matin, (celle) qu'a jetée le ciel sur le sol, à la face de toute herbe. Tu feras (tomber) la goutte sur le membre, après avoir fait cette formule d'adjuration : — Je t'expulserai, ô poison, de la plaie du frère resplendissant, *oertep*, d'Anubis (d'Horus) mon fils, car tu l'a remplis. — Tu feras ensuite ta goutte en disant : — Je te chasserai, ô venin, de la plaie d'un tel, car tu l'a remplis. — Fais ensuite la goutte. — Faire sept fois. » Cette formule est surtout curieuse en ce qu'elle contient une allusion à une partie peu connue de la légende osirienne ; c'est-à-dire au moment où Isis et son fils s'étaient retirés en Syrie, (ce que nous savions déjà), et s'apprêtaient à retourner en Égypte, avec leur auxiliaire *Horhud*, pour y disputer le trône à *Set*. Il paraît qu'alors, selon une légende courante, Horus, l'enfant, ayant été mordu par un serpent, fut guéri par les invocations magiques d'Isis. Celle-ci eut, du reste, soin de faire sucer la plaie, ce qui, comme elle le dit elle-même, n'a aucun inconvénient pour le venin du serpent. Une pratique semblable serait, au contraire, très dangereuse pour la morsure d'un chien enragé, morsure pour laquelle nous avons dans le *Papyrus magique* une recette toute différente. Notons, d'ailleurs, que tout n'était pas également vain dans les pratiques des magiciens. Nous voyons, en effet, qu'ils avaient fait en médecine de bonnes observations. Nous citerons, par exemple, tout ce qui concerne le *massage*. L'antiquité classique nous avait déjà appris que les Égyptiens étaient d'excellents *masseurs*, d'excellents *rebouteurs* ; et c'était ordinairement les sorciers qui exerçaient cette profession. C'est pour cela sans doute que les rebouteurs modernes usent toujours encore, en passant, de formules plus ou moins magiques. Nous trouvons dans le *Papyrus de Leyde*, (col. VIII, revers), un bon traitement de l'entorse par le massage : « Tu t'approches de l'homme, tu fais venir du limon sur le pied de

immortel. Il lutta avec lui. Il le tua. Mais le serpent vécut de nouveau et reprit sa manière d'être. Il lutta encore avec lui pour la seconde fois. Il le tua. Il vécut encore. Il lutta encore avec lui pour la troisième fois. Il en fit deux morceaux. Il mit du sable entre les morceaux ¹. Le serpent ne vécut plus et ne reprit plus sa manière d'être primitive.

Ptahneferka alla alors au lieu dans lequel était le livre. Il reconnut une caisse de fer. Il l'ouvrit. Il reconnut une caisse d'airain. Il l'ouvrit. Il reconnut une caisse de bois de ket. Il l'ouvrit. Il reconnut une

» l'homme; tu fais ensuite passer de l'eau sur son pied, sur toute son
» étendue; tu laves l'homme; car il est... pendant trois jours.
» Après cela, (après l'ablution), tu fais venir du concombre, tu le
» cuis dans l'huile de cyprès, tu en oins le pied; tu fais apporter des
» figes d'Alexandrie, avec des raisins tendres et de l'herbe *takt*; tu
» mêles dans du lait; tu le masses (le pied) au dehors, avec ces
» choses, tu souffles sur lui de ta bouche. » Toutes ces onctions
étaient surtout prétexte à massage. Dans le folio 5 du revers nous
trouvons également une recette, citée par M. Brugsch, pour arrê-
ter les pertes de sang. (C'est de l'eau de ronce dans du vinaigre
que l'on fait boire à jeun à la femme jusqu'à ce que le sang s'ar-
rête); puis, (fol. 6), une autre recette pour guérir la leucorrhée. Elle
consiste d'abord en huile salée; puis en céruse *ψιμυθος*, (mot grec
transcrit en démotique), savon, huile fine et œufs macérés ensemble, le
tout appliqué *loco dolenti* après un bain. Ce deuxième traitement dure
quatre jours. Au fol. 1 du revers nous noterons aussi une bonne re-
cette contre les verrues, encore employée en Franche-Comté. On
laisse couler sur les grosseurs le lait du tithymale, (*θηθυμαλος* pour
τιθυμαλος). Voir pour cet emploi Dioscoride, liv. IV, chap. 165. Nous
n'en finirions pas si nous voulions énumérer toutes les formules
analogues. En ce qui concerne l'incantation contre le venin du ser-
pent, qu'il nous suffise de faire remarquer qu'Isis y joue un rôle
analogue à celui qu'Isis, *la veuve abandonnée*, joue dans la formule
magique contre l'*aspic*, reptile méchant, formule publiée par M. Cha-
bas, p. 177 de son *Papyrus Harris*.

1. Mot à mot: « entre morceau et son compagnon. » Le mot *ari*,
compagnon, collègue, est bien connu.

caisse d'ivoire et d'ébène. Il l'ouvrit. Il reconnut une
caisse d'argent. Il l'ouvrit. Il reconnut une caisse d'or.
Il l'ouvrit. Il vit en elle le livre. Il sortit ¹ le livre de
la caisse d'or.

Il lut une page ² de ce qui y était écrit. Il enchanta
le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes, les mers. Il
reconnut ce qu'étaient ³ les oiseaux du ciel, les pois-

1. Mot à mot: « il apporta le livre en haut de la caisse d'or. »

2. Le mot que je traduis *page* se lit *hop*. Je l'avais d'abord traduit
« arcane »; mais j'ai adopté l'opinion de Brugsch, car le papyrus 3176
du Louvre, étudié par moi, folio 2, contient cette annotation démo-
tique: *edjóf-n-p-hop*, mot à mot, *sur la page*, c'est-à-dire *collationné*
sur l'original. Le texte du papyrus est hiéatique.

3. Sans posséder toutes les connaissances accordées par le livre de
Thot, les magiciens étaient cependant assez instruits en histoire na-
turelle. Leurs classifications et les noms qu'ils avaient donnés aux
plantes furent même reconnus par les naturalistes qui suivirent. On en a
la preuve dans Dioscoride, qui reproduit souvent, à côté des noms
réels des plantes, leurs noms magiques, qu'il appelle *noms prophéti-
ques*. J'ai retrouvé dans le papyrus magique de Leyde bon nombre
de ces *noms prophétiques* de Dioscoride, tels que *σφρος Ηλιου*, *σφρος*
σεληνης, *ηγιογονον*, *σεληνογονον*, etc. On retrouvera certainement aussi
avec un peu de patience les noms *χελκεβε*, *κεφαλεκη*, *φηκλης* du papy-
rus de Leyde, qui ne sont pas plus barbares que les noms prophéti-
ques *ραποντικη*, *παρωνουκια*, etc., cités par Dioscoride. Notons aussi
que, dans le papyrus de Leyde, on voit intervenir, dans les formules les
plus simples, le sang de divers animaux et diverses parties de leurs
corps, toutes choses qui désignent des plantes dans les noms pro-
phétiques cités par Dioscoride. Cela devait répandre un certain lou-
che dans les recettes; car dans quelques cas on employait réelle-
ment un peu du gosier d'un pendu, du sang d'un enfant, etc. C'est
probablement pour éviter de telles erreurs que l'auteur du papyrus
magique a consacré une partie de son ouvrage à un véritable *Diction-
naire de matière médicale*, avec la correspondance des noms grecs
ordinaires avec les noms démotiques, ou des noms magiques grecs
et démotiques entre eux. Comme dans Dioscoride, on a souvent
une description complète de la plante avec son emploi en thérapeu-
tique. Mais, comme dans Dioscoride aussi, l'emploi magique coudoie

sons du gouffre, les quadrupèdes de la montagne. Il vit ce qu'ils étaient tous.

Il lut une autre page de l'écrit. Il vit le soleil se levant au ciel avec ses neuf dieux (parèdres), et la lune resplendissante, et les étoiles en leur essence. Il vit les poissons du gouffre, sur lesquels agissait une force divine.

Il incanta le fleuve et il dit aux marins¹ :

« Ramez pour moi jusqu'au lieu où nous les rejoindrons. » Ils travaillèrent pour lui, de nuit comme de jour, pour me faire parvenir au lieu où je (le rencontrerais). Je naviguai sur le fleuve de Coptos sans boire, sans faire de libation, ni rien au monde. Je ressemblais à quelqu'un qui est parvenu à la bonne demeure².

Je dis à Ptahneferka : « Je t'en prie, que je voie ce » livre pour lequel nous avons pris toutes ces peines ! » Il plaça ce livre dans ma main.

J'en lus une page. Je charmai le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes, les mers. Je reconnus ce qu'étaient les oiseaux du ciel, les poissons du gouffre et les quadrupèdes. Je lus une autre page. Je vis le soleil se levant au ciel avec ses neuf dieux pa-

l'emploi médical. Nous avons ainsi en démotique un long article sur le *Magnès*, qui, selon Dioscoride, avait la merveilleuse propriété de faire reconnaître les femmes infidèles, tandis que, selon le même auteur, d'autres plantes gardaient des malélices, servaient de philtres amoureux, etc. En réalité, les prophètes (προφηται) et lui considéraient la médecine à peu près de même, et Dioscoride écoutait souvent ces maîtres-là.

1. Les ouvriers lui servaient en même temps de rameurs. Aussi le texte porte-t-il encore : « Il dit aux ouvriers : « Travaillez pour moi » jusqu'au lieu où nous les rejoindrons. »

2. A la tombe.

rèdres. Je vis la lune brillante et toutes les étoiles du ciel ainsi que leurs essences. Je vis les poissons du gouffre qu'une force divine poussait vers la partie supérieure de l'eau.

Sans écrire cela¹, je parlais (je lisais) à Ptahneferka, mon frère aîné, qui, lui, était un bon scribe, un homme très savant. Il se fit apporter devant lui du papyrus neuf et il écrivit toutes les paroles qui étaient dans ce livre. Puis il fit puiser de l'eau² et il fit dissoudre³ dans l'eau. Quand il sut que cela

1: *E-bu-ari-shai pai*, sans que j'écrive ou n'écrivant pas moi cela, M. Brugsch a fort bien expliqué, dans sa grammaire, la particule négative *bu-ar*, qui est suivie ici de l'affixe de la première personne et de la racine verbale *shai*. Ahura voulait dire qu'elle se bornait à dicter ce que son frère, scribe très savant, écrivait.

2. *Mah moou* a ce sens en copte : on lirait plutôt dans le *fac simile mah hute*. *Hute* signifie liquide.

3. Cette pratique est encore en usage en Éthiopie. On écrit d'abord des formules talismaniques, puis on fait dissoudre l'écriture dans l'eau et on boit cette eau. C'est là un moyen de guérison infaillible dans les diverses maladies et même dans les peines de cœur. Dans ce dernier cas, on employait encore, en Égypte, d'autres infusions tout aussi étranges et encore moins médicales, s'il est possible. Voici, par exemple, une formule (Leyde, XIV, l. 10), dont le but est suffisamment indiqué par le titre : « Scarabée dans un vase de lait » pour faire qu'une femme aime un homme. » — « Tu prendras un » scarabée..., c'est-à-dire un scarabée jeune qui n'ait pas encore de » corne, (d'enveloppe cornée), et qui ait trois *ahim* sur le haut de » la tête..., quand tu vois sa face tournée en dehors, ou bien celui » qui a pris seulement sa seconde enveloppe cornée. Tu l'apportes au » lever du soleil ; tu attaches une bande d'étoffe à tes reins ; tu » lies ta face d'un lien de pousse de palmier, ayant le scarabée sur » le bout de ta main ; tu fais invocation sur lui devant le soleil levant » sept fois ; tu commences à l'édulcorer dans des (*sic*) laits de vache » noire, en déposant sur lui une tige d'olivier ; tu le places jus- » qu'au soir dans le lait. Quand le soir arrive, tu le déposes à terre ; » tu répands sur lui du sable ; tu places une étoffe sur lui, sur le sa- » ble, pendant quatre jours ; tu fais aussi dessécher ses semences,

était dissous, il but cela. Il connut tout ce qui y avait été renfermé¹.

Nous retournâmes à Coptos ce jour-là. Nous passâmes une heureuse journée devant Isis de Coptos et Harpocrate.

Nous montâmes au large. Nous naviguâmes. Nous parvînmes au nord de Coptos, à Artou².

Voici que Thot avait su tout ce qui avait eu lieu pour Ptahneferka au sujet du livre. Thot ne tarda pas à l'annoncer devant le Soleil, en disant : « Sache que » mon livre original et ma science sont maintenant » avec Ptahneferka, le fils du roi Mer-neb-Ptah. Il » est venu à ma demeure. Il l'a pillée. Il a pris ma » caisse avec mes papiers. Il a tué mon gardien qui » veillait sur elle. » Il lui fut répondu : « Il est de- » vant toi, ainsi que tous ceux qui leur appar- » tiennent. » Une puissance divine³ fut détachée du » lorsque le soleil passe et qu'il dessèche ; tu le mets sur tes doigts, » ayant une étoffe étendue sous lui ; tu sépars ses semences avec un » couteau d'airain ; tu en prends la moitié gauche avec les ongles de » ta main gauche ; tu les brûles, sur un plateau ou un vase de cuivre, » avec du bois de vigne ; tu les écrases (?) sur... de pommier, avec la » semence et ta sueur prise dans l'étuve, (*asioun*) ;... tu en fais un » *beten* et tu le mets dans le vin ; puis tu fais sept invocations sur » lui ; tu le donnes à la femme pour le boire. La moitié droite qui est » sur ton ongle de ta main droite, tu l'attaches sur une bande » d'étoffe, avec de la myrrhe, de la canelle ; tu l'attaches à ton bras » gauche, et dormies *cum muliere cum qua ligatus es*, si tu veux » encore le faire. »

1. Nouvel exemple du plus-que-parfait démotique.

2. Artou n'a pas les déterminatifs ordinaires des noms de lieu, mais je ne vois pas moyen de traduire autrement. Brugsch-bey rendait autrefois ce mot par *rencontre*. Il ne m'a pas dit quelle était, sur ce point, son opinion actuelle. D'ailleurs la lettre *ou* ne diffère que par un point placé en bas du déterminatif des noms de lieux.

3. Il est facile de voir que le système gnostique égyptien sur les *éons*, stème que vulgarisa plus tard Valentin, commençait dès lors.

haut du ciel avec cette instruction : « Ne laisse pas » aller Ptahneferka à Memphis. Il est *devoulté*¹, ainsi » que tous ceux qui sont avec lui. »

Une heure se passa. Merhu, le jeune enfant, sortit de l'ombre² de la barque royale. Il se jeta au fleuve. Il poussa une clameur vers le soleil³. Tous ceux qui étaient au large jetèrent un cri.

Ptahneferka sortit de la cabine⁴. Il lut un écrit sur Merhu. Il le fit revenir, poussé qu'il était par une force divine à la partie supérieure des eaux.

Il lut de nouveau un écrit sur lui. Il lui fit raconter en sa présence tout ce qu'il lui était arrivé et l'avertissement que Thot avait fait devant le Soleil.

Nous retournâmes à Coptos avec lui. Nous le fîmes conduire à la bonne demeure⁵. Nous accomplîmes les rites à son égard. Nous le fîmes ensevelir selon la hauteur de son rang. Nous le fîmes reposer dans son sarcophage dans la nécropole de Coptos.

Mon frère Ptahneferka dit : « Naviguons, ne faisons pas de retard (et partons) avant que le roi ap-

1. Mot à mot : *il est sauvé, oudja*. C'est un euphémisme.

2. Du pavillon couvert de tentures où étaient étendus les princes. Nous avons nombre de modèles de ce genre de barques au Musée du Louvre et ailleurs.

3. *Er-f-hes é-p-ri*, il fit louange au soleil. Le mot *hes* se trouve aussi dans le démotique de Canope pour les chanteurs, chanteuses, etc. ; en copte *hos*.

4. Pour le mot *hebi*, en copte *hèpi*, voir Brugsch, *Dict.*, p. 346 et 347, et Peyron, *Dict.*, 358.

5. Au tombeau. C'est l'expression consacrée, même dans les contrats. Voyez, par exemple, ma *Chrestomathie démotique*, pag. 43, col. 2, livr. 1, et mon article intitulé : *Paraschystes* et *Choachytes*, en cours de publication dans la *Zeitschrift* de M. Lepsius.

prenne tout ce qui vient d'arriver et que son cœur se soit troublé à cause de cela.

Nous montâmes au large. Nous naviguâmes. Nous ne nous attardâmes point.

Au nord de Coptos, à Artou, le lieu où Merhu s'était jeté au fleuve, je sortis de l'ombre de la barque royale, je me jetai au fleuve, j'allai louer le Soleil. Tous ceux qui étaient au large poussèrent un cri. On annonça cela à Ptahneferka. Il sortit de l'ombre de la barque royale. Il lut un écrit sur moi. Il me fit accourir, une force divine me poussant à la partie supérieure de l'eau. Il me fit apporter en haut. Il me fit raconter, devant lui, tout ce qui m'était arrivé, ainsi que l'avertissement que Thot avait fait devant le Soleil.

Il retourna à Coptos avec moi. Il me fit conduire à la bonne demeure. Il accomplit les rites à mon égard. Il me fit ensevelir comme il convenait à mon rang considérable. Il me fit reposer dans la tombe où reposait déjà Merhu, le jeune enfant.

Il monta au large. Il navigua. Il ne s'attarda pas.

Au nord de Coptos, à Artou, le lieu où nous étions tombés au fleuve, il parla avec son cœur. Il se dit : « Ne puis-je aller à Coptos me réunir à eux ? Sinon, » si je vais à Memphis maintenant et que le roi » m'interroge sur ses petits-enfants ¹, qu'est-ce que » je lui répondrai ? Ne devrai-je pas lui dire : J'ai » emmené tes enfants vers le pays de Thèbes et je

1. *Ptahneferka* réunit sa sœur cadette, qu'il avait toujours considérée comme une enfant, à son fils Merhu.

» les ai tués, moi restant en vie ¹, et je viens à Mem-
» phis, vivant encore. »

Il fit apporter devant lui une bande d'étoffe de byssus lui appartenant. Il s'en fit une ceinture dans ² son cabinet de toilette. Il attacha le livre. Il le plaça à son flanc. Il l'assujettit.

Ptahneferka sortit de l'ombre de la barque royale. Il se jeta au fleuve. Il alla louer le Soleil. Tous ceux qui étaient stationnés au large poussèrent un cri, en disant ³ : Grand malheur ! Malheur affreux ! Est-ce qu'il n'est pas parti, le bon scribe, l'homme savant, qui n'avait pas son pareil ?

La barque royale se remit à naviguer avant que quiconque au monde pût savoir le lieu où se trouvait Ptahneferka. On parvint à Memphis. On annonça cela devant le roi. Le roi descendit au-devant de la barque royale, couvert de vêtements de lin. Les troupes de Memphis prirent toutes les vêtements de lin ⁴, ainsi que les prêtres de Ptah, le grand prêtre de Ptah, et tous les officiers de la maison du roi.

On vit alors Ptahneferka, qui, en sa qualité de bon scribe ⁵, occupait l'intérieur de la barque royale.

1. Mot à mot : « ne pourrais-je pas dire au roi ; » c'est-à-dire : la seule réponse que j'aurais à lui faire, c'est : Je les ai emmenés vers le pays de Thèbes et je les ai tués, (c'est-à-dire j'ai été cause de leur mort), et moi je reste en vie.

2. Mot à mot : « maison des vêtements ».

3. *Dje*, à savoir : Voir cette particule en copte.

4. Je suis ici le sens que Brugsch-bey donne à *pek* dans son *Dict.*, p. 513, mais j'en doute un peu. Dans tous les cas il s'agit de vêtements de deuil.

5. En sa qualité de *bon scribe* et de grand sorcier, Ptahneferka était revenu de lui-même dans la barque, sans doute par un privilège de son livre magique.

On l'apporta en haut. On vit le livre à son flanc.

Le roi dit : « Qu'on enlève ce livre qui est sur son » flanc. » Les officiers du roi, les prêtres de Ptah et le grand prêtre de Ptah s'écrièrent : « Notre » grand maître le roi, à qui appartient la durée du so- » leil ! Ptahneferka était un bon scribe, un homme » très savant » ¹ !

Le roi le fit prendre pour le conduire à la bonne demeure en 16 jours. On consacra 35 jours au *teb* et soixante-dix jours à l'ensevelissement ², (kesau). On le fit reposer dans sa tombe, dans son lieu de repos.

(Ahura poursuivit ainsi) : « Je t'ai raconté les malheurs qui nous sont arrivés à cause de ce livre, dont tu dis : « Qu'on me le donne ! » Tu n'as point à le réclamer ³, puisqu'on a pris notre vie sur la terre à cause de lui. »

Setna dit : « Ahura, qu'on me donne ce livre et » que je le voie entre toi et Ptahneferka ! Sinon, je » le prendrai de force. »

Ptahneferka se leva sur son lit. Il dit : « Est-ce » que tu n'es pas ce Setna devant qui cette femme

1. Il ne faut donc rien changer à ce qu'il a fait. Un peu de peur superstitieuse entrerait peut-être dans cette exclamation.

2. Le pap. 3294 du Louvre prouve que *Kôs a*, comme en copte, pour sens propre : *obolere fasciis*. On distingue d'ailleurs le *Kôs* intérieur et l'extérieur. Celui-ci était d'étoffe de byssus. Le terme de 70 jours d'ensevelissement et de deuil était absolument sacramental chez les Égyptiens, même pour les funérailles des taureaux sacrés. (V. *Dict. géog.*, p. 168. Pap. bilingue Rhind, rituel de l'embaumement, pl. II, p. 3, *passim*. *Zeitschrift* 1879, page 92).

3. Mot à mot : « Point à toi, parole de lui. » Cette formule est sans cesse donnée dans les contrats pour indiquer que quelqu'un n'a rien à réclamer sur une propriété.

» a raconté ces malheurs ? Tu ne les a pas tous entendus ¹ ? Le livre en question, est-ce que tu ne » pourras pas le prendre par une victoire de bon » scribe ², si tu as le courage de jouer avec moi ? » Faisons sur lui le jeu de 52. » Setna dit : Je suis » prêt ³. »

Le jeu était devant eux, avec ses pions ⁴. Ils jouèrent au 52.

Ptahneferka gagna une partie à Setna. Il lut un écrit sur lui. Il disposa, pour le jeu, entre lui et Setna ⁵, la tombe qui était en face de lui, et il fit descendre Setna dans l'ouverture jusqu'à la jambe ⁶.

Il fit de même pour la deuxième partie. Il la gagna à Setna et il le fit descendre dans l'ouverture jusqu'à son *phallus*. Il fit de même pour la troisième partie. Il fit descendre Setna dans l'ouverture jusqu'à ses oreilles. Après cela, Setna donna un grand coup sur la main de Ptahneferka.

Setna appela An-ha-hor-eroou, son frère, qui l'accompagnait, en lui disant : « Ne tarde pas ! Va en

1. Mot à mot *e-an-ekchep-ou tèrou*, « ne les as-tu pas tous reçus ? »

2. D'habile homme.

3. Mot à mot : « Je suis debout », — me voici.

4. Mot à mot : « avec ses chiens ». On donnait aux pions le nom de *chiens*. C'est sans doute un jeu de dames dont il s'agit, notons cependant que M. Wilbour nous faisait observer dernièrement que les jeux de cartes actuels comptent 52 cartes : Tabubu avait aussi 52 compagnons (Voir plus loin).

5. *Edjôf* forme affixale de *edjen*. En copte, ce mot signifie *ad, versus contra, inter*, en même temps que *super*.

6. Mot à mot « Jusqu'au pied » ; mais le pied et la jambe sont peu distincts dans ces textes. A peine ai-je besoin de faire remarquer que Ptahneferka ensorcelait Setna et le faisai ainsi descendre, peu à peu, sans qu'il pût résister, dans un tombeau où il espérait bien l'enterrer tout vivant. Mais Setna interrompit le jeu et opposa magie à magie.

» haut, vers le monde ! Raconte tout ce qui m'est arrivé, devant le roi, et apporte les talismans de Ptah, mon père, et mes livres d'incantation. »

Son frère ne tarda pas à remonter vers le monde. Il raconta devant le roi tout ce qui était arrivé à Setna. Le roi dit : « Porte-lui les talismans de Ptah, son père, et ses livres d'incantation ! » An-ha-horouou ne tarda pas à descendre dans la catacombe.

Il mit les talismans au flanc de Setna. A l'instant il s'élança en l'air¹.

Setna fit passer alors sa main derrière le livre. Il le prit. Puis Setna remonta hors de la catacombe, et la lumière marchait devant lui, et les ténèbres marchaient derrière lui.

Ahura pleura derrière lui, et elle dit : « Gloire à toi, roi de l'obscurité ! Gloire à toi, roi de la lumière ! Toute force² sort de la catacombe³ ! » Ptah-

1. Setna, touché par le livre, fut désensorcelé et bondit en l'air.

2. *Nomie nim*, comme en copte.

3. Cet hymne ne s'adresse pas en réalité à Setna. C'est le *fiat voluntas tua* offert par la pauvre Ahura au grand dieu des morts, « qui fait jaillir la lumière de l'obscurité, » comme le dit un monument hiéroglyphique que je publie dans mon article sur les *affres de la mort* (2^e numéro de la *Revue égyptologique*), c'est-à-dire à Osiris lui-même. Nous possédons dans le papyrus de Leyde (pl. XIV) une incantation du même genre, précédant une incantation *pour faire qu'une femme aime un homme* Elle commence par le même mot que celle d'Ahura : « Gloire à lui ! » Puis vient un hymne adressé à Osiris, le roi du Tiaou (l'abîme), le seigneur de la tombe, qui est à la fois à Tanis et à Syenne, à Abydos et à Pasilem, à Méroë et à Pisarot, dont la force est celle de l'épervier divin, dont la queue est celle du serpent Saï, dont le dos est celui du crocodile Seut, dont la main est celle de l'homme (ce qui rappelle fort les animaux divins des visions d'Ezéchiel et de saint Jean). Cet Osiris est ensuite assimilé à *Iaho Sabaoth Adonai* (c'est-à-dire à Jéhovah Adonai Sabaoth ; car nous avons montré, dans notre *Secundus* que

neferka dit : « Ahura ne trouble pas ton cœur ! Je lui ferai rapporter ce livre ici, avec une fourche dans la main et un brasier de feu sur la tête¹. »

Setna remonta de la catacombe. Il la ferma après lui comme elle l'était d'abord².

Setna s'en alla devant le roi. Il raconta en sa présence les choses qui lui étaient arrivées pour ce livre. Le roi dit à Setna : « Reporte ce livre au tombeau de Ptahneferka, en homme sage. Sinon il te le fera rendre, avec une fourche en ta main et un brasier de feu sur ta tête. » Quand Setna l'entendit, il arriva qu'il n'y eut pour Setna aucun moyen de se séparer de ce livre³, et il le lut publiquement⁴.

Après cela il arriva, un jour, que Setna, se promenant dans le dromos⁵ de Ptah, aperçut une femme extrêmement belle, qui n'avait pas sa pareille en beauté,

Iaho était la lecture la plus habituelle du nom tétragramme dans les sectes gnostiques) ; à *Michaël*, (le grand archon des sorciers), à *Ga-baël*, *Anubis*, etc., etc. Ces noms divins sont invoqués pour écarter les ténèbres et amener la lumière, afin qu'on puisse interroger le dieu selon le désir du client. L'interrogation devait se faire par le moyen d'un enfant dont la face devait être tournée du côté de l'orient, tandis que celle du magicien serait tournée du côté de l'occident. Après cette rubrique viennent la préparation et l'incantation du scarabée déjà données plus haut.

1. C'était un rite expiatoire, et nous verrons plus loin Setna l'accomplir. Lors de la grande peste de Londres, un puritain traversa la ville avec un réchaud de feu allumé sur la tête et en criant : « Malheur à cette ville ! »

2. Mot à mot : « à la manière d'elle, *m-pes-smot*. »

3. *Chop-fe-mmon-nte Setna mine n-p-to...* etc. C'est toujours la forme que nous avons notée plus haut et qui est si fréquente dans les contrats. Je ne l'avais d'abord pas bien lue.

4. Devant homme quelconque.

5. Le dromos était l'allée de sphynx située devant la porte du temple. Ce mot se trouve dans le bilingue de Canope.

et qui était couverte d'espèces d'or¹ en quantité. Des jeunes filles l'accompagnaient, ainsi que cinquante-deux hommes de service qui lui étaient assignés.

Quand Setna la vit, il ne sut plus le lieu du monde où il était. Il appela son page² et lui dit : « Va au » plus vite vers le lieu où est cette femme et sache » comment elle s'appelle. »

Le page ne tarda pas à aller au lieu où était la femme. Il appela la jeune servante qui marchait après elle. Il l'interrogea en lui disant : « Qui est » cette personne? » Elle lui dit : « C'est Tabubu, la » fille du prophète de la déesse Bast, dame d'Anchta³

1. C'est-à-dire de monnaies d'or. Cet usage dure encore en Égypte.

2. Mot à mot : « son jeune *setem ach.* » *Setem ach* veut dire *entendre la voix*. C'est aussi le nom de certains ministres inférieurs du temple de Ptah, dont Setna était *grand prêtre*.

3. *Anchta* était l'un des quartiers de Memphis, sans cesse mentionné dans les textes démotiques et hiéroglyphiques. M. Brugsch l'a, le premier, fait connaître. Plusieurs de nos contrats de Memphis en font aussi mention. M. Brugsch a parfaitement établi, dans ses « *Geographische Inschriften*, vol. I^{er}, p. 236, par un grand nombre de passages hiéroglyphiques, que, dans le quartier ainsi appelé *Anchta*, (terre de vie), à Memphis, il y avait un temple consacré à Bast, qui, comme il le dit fort bien encore, est identique à l'Aphrodite étrangère de Memphis indiquée par Hérodote. Le papyrus Sallier, n^o 4, p. 4, nomme aussi, comme notre roman, *Bast dame d'Anchta*, et ce même titre se trouve encore dans nombre de stèles du sérapeum de Memphis, énumérées par M. Brugsch. Le même savant Maître, a depuis publié, dans ses « *Monuments* », planche IV, et commenté, p. 6 et suiv., une inscription trouvée à Memphis et mentionnant la déesse *Astoreth* (Astarté), maîtresse des deux mondes. « L'*Astoreth* de notre inscription, ajoute-t-il, n'est que Bast, la première dénomination étant le nom étranger et celle-ci l'égyptienne », et il rappelle à ce sujet ce qu'il avait dit sur la Bast de Memphis. Les papyrus grecs du sérapeum nous apprennent que Ptolémée, fils de Glaucias, habitait dans un sanctuaire de cette déesse. La ville de Bubastis se dit aussi *pi-Bast*, « temple de Bast », comme le traduit Brugsch-Bey, dans son *Dictionnaire géographique*, p. 206. Mais il serait absurde de confondre la ville appelée *pi-Bast* avec le temple

» qui vient ici¹ pour adorer devant Ptah, le dieu » grand. »

Le jeune homme retourna vers Setna. Il lui raconta ce qu'elle avait dit.

Setna reprit : « Va dire à la jeune fille : Setna » Kha-em-uas, fils du roi Ra-user-ma², m'envoie te » dire : Je te donnerai dix pièces d'or pour passer » une heure avec toi. Sinon, tu as annonce de vio- » lence! Je l'accomplirai à ton égard! Je te ferai » emmener dans un lieu caché où tu n'es connue de » personne. »

Le jeune homme retourna vers le lieu dans lequel était Tabubu. Il appela la jeune servante. Il lui parla. Elle répondit rudement, comme si c'était un blasphème qu'il avait dit.

Tabubu dit au jeune homme : « Cesse de parler à » cette sotte fille! Viens; parle avec moi! » Le jeune homme s'approcha³ du lieu où était Tabubu. Il lui dit : « Je te donnerai dix pièces d'or pour passer une » heure avec Setna *Ka-em-uas*, le fils du roi *Ra-user-* » *ma*. Sinon, tu as annonce de violence. Et puis il » fera faire encore ceci : Il te fera emmener vers un » lieu caché dans lequel personne ne te connaît. »

memphite de Bast, dame d'Anchta, c'est-à-dire maîtresse et patronne de ce quartier de la vieille capitale de l'Égypte. Du reste, depuis que j'ai inséré cette note dans la *Revue archéologique*, notre illustre maître M. Brugsch, dans son *Dictionnaire géographique*, p. 1151-1152, est venu de tout point confirmer mon dire en renvoyant à ce qu'il veut bien appeler : « le beau travail de mon cher collègue et ami M. Revillout : *le Roman de Setna* ».

1. *Ebnai*, en copte *emnai*, *ici*. Ce mot est très fréquent dans notre roman.

2. C'est le prénom de Ramsès II, le Sésostris grec.

3. C'est le verbe *bôk*, aller, du copte.

Tabubu répondit. « Va ! Je dis ceci à Setna : Moi, » je suis sainte. Je ne suis pas une personne du commun¹. Est-ce que, si tu veux faire ce que tu désires avec moi, tu n'iras pas au temple de Bast, dans ma maison ? Il y a là tous les préparatifs nécessaires pour que tu fasses ce que tu désires avec moi, sans que personne au monde me reconnaisse. Car je ne parle à aucune femme dans la rue. »

Le jeune homme retourna vers Setna. Il lui raconta tout ce qu'elle lui avait dit.

Il dit, ce qui est juste : « Honte à quiconque est » auprès de Setna ! »

Setna fit amener une barque. Il y monta. Il ne tarda pas à arriver au temple de Bast. Il se dirigea à l'occident du terrain et vit une maison bien bâtie, entourée d'un mur, et au nord de laquelle se trouvait un jardin. Il y avait un péristyle devant la porte. Setna demanda : « Cette maison, à qui est-elle ? » On lui dit : « C'est la maison de Tabubu. » Setna entra à l'intérieur de l'enceinte. Il se dirigea vers le pavillon du jardin.

On en avertit Tabubu. Elle descendit. Elle prit la main de Setna. Elle lui dit : « Jure de respecter la » maison du prophète de la déesse Bast, dame d'Anchtà, à laquelle tu es parvenu. Cela me sera très agréable. Viens avec moi ! »

Setna monta par l'escalier de la maison, avec Tabubu, pour faire une reconnaissance de l'apparte-

1. Mot à mot : *une petite personne*. Le mot répondant à *petite* sert toujours avec ce sens dans les contrats, il est opposé à *aa*, grand. Une sœur dit ainsi dans un acte : « mon grand frère » ; et dans l'acte parallèle le frère dit : « ma petite sœur ». Traduire *vile* est absurde.

ment supérieur de la maison. Il était bien propre¹, peint de couleurs variées², et son intérieur³ était incrusté de lapis et de turquoises véritables. Il y avait aussi un grand nombre de lits, couverts d'étoffes de byssus. Des coupes d'or étaient suspendues dans la chambre des purifications⁴. Ils⁵ remplirent de vin une coupe d'or. Ils la donnèrent à Setna.

Tabubu lui dit : « Qu'il te plaise de faire ton repas. » Il lui répondit : « Ce n'est pas ce que je demande. » On mit au feu la nourriture⁶. On apporta de l'huile parfumée, comme c'est la coutume pour la nourriture royale.

Setna passa un jour heureux avec Tabubu. Mais il ne vit pas encore sa figure. Il dit donc⁷ à Tabubu : « Finissons ce pourquoi nous sommes venus ici⁸ ! »

1. *Es-sahr*, mot à mot : « bien nettoyée ». V. Peyr., *Gr.*, p. 185 ; Brugsch, *Dict.*, p. 1280.

2. *Es-nodjhh*, *colore sparsus*, *variegatus esse* (*Dict.* de Peyron p. 134). M. Brugsch, (*Dict.*, 1281), a adopté l'autre sens de la même racine : *aspergere*. Mais le contexte exige le premier sens ; car ce mot se répète plus loin et est alors suivi des mots : « de vrai lapis lazuli et de vraies turquoises », ce qui convient parfaitement à *variegatus esse*.

3. *Pes sahrau*. Ce mot est assimilé au copte *sahrou fimus*, dans le *Dict.* de Brugsch, p. 1281 ; mais c'est, je crois, une erreur. Le déterminatif de ce mot est celui que M. Brugsch a donné, p. 85, de sa grammaire.

4. S'agit-il ici du cabinet de toilette ? *Ouab* veut dire *pur* et purifier, et cette racine forme ici un substantif féminin, avec le déterminatif des noms de lieux. Je dois à M. Pierret cette hypothèse.

5. *Ils* est employé pour *on*.

6. Conf. Brugsch, *Dict.*, p. 111.

7. Mot à mot : « si ce n'est qu'il dit... »

8. Évidemment, notre sorcier n'était pas dans son assiette ordinaire. Avait-il donc totalement oublié son art ? Ne possédait-il plus ces *amatoria* ou écrits d'amour, dont les trésors de son père étaient pleins, selon le procès de sorcellerie cité plus haut, et dont Hui, le porcher de Ramsès, avait fait déjà si bel usage ? Tous les livres ma-

Elle lui dit : « Tu y arriveras. Ta maison est celle où tu es. Moi je suis sainte, je ne suis pas une per-
» sonne du commun. Est-ce que, si tu veux faire ce
» que tu désires avec moi, tu ne me feras pas un écrit
» d'adjuration et un écrit pour argent, (acte de reçu
» du prix pour une vente), sur la totalité des biens
» qui t'appartiennent ? »

giques abondent pourtant, en formules de ce genre, qui devaient faire cesser à l'instant la résistance, peu chaste d'ailleurs, de Tabubu. A défaut de la bibliothèque de Ramsès, nous avons du moins les papyrus démotiques de Leyde qui peuvent aisément y suppléer. Prenons, au hasard, une de ces formules (Leyde, XIV, 21) : « Je t'in-
» voque contre une telle, fille d'un tel. — Elle lutte contre son cœur,
» contre son flanc, contre ses entrailles, contre ses membres. —
» Qu'elle aille faire ses purifications devant le soleil du matin. — Elle
» a dit au soleil : ne resplendis pas ! — A la lune : ne luis pas ! — A
» l'eau (du Nil) : ne viens pas en Égypte ! — Aux plantes : ne soyez
» pas fertiles ! — Aux grands grenadiers : ne produisez pas de fruits ! —
» Je t'invoquerai contre une telle, fille d'un tel, jusqu'à ce qu'elle se
» soumette à son cœur, à son flanc, à ses entrailles, à ses membres !
» Qu'elle suive le chemin derrière un tel, fils d'un tel ! » Puis viennent quelques formules que l'on récitait pendant la préparation du lait et en brûlant un scarabée, selon la rubrique donnée dans une des notes précédentes. Ainsi, en préparant le lait, on dit, en s'adressant à l'amant : « ... A toi est l'œil du soleil (?). A toi, le cœur d'Osiris !
» A toi les entrailles de Schou ! Tu pourras (avoir) cet amour qu'a
» eu Osiris, ton père (avec Isis) ; vas donc, (comme) lui, derrière une
» telle, fille d'un tel, jusqu'à ce que le feu soit dans son cœur et dans
» ses chairs, jusqu'à ce qu'elle suive un tel, fils d'un tel, en tout lieu, où
» il est ! » Pendant qu'on brûle le scarabée, on dira, après une phrase qui n'est pas de nature à pouvoir décentement être traduite, et quelques noms mystiques sans signification réelle : « O mon fils... que tout
» feu, toute chaleur, toute flamme dans lesquels tu te trouves en ce
» moment, tu les donnes dans le cœur, le poumon, les μεταφρενα, le
» foie, le mtat, le gros intestin, le petit intestin, les reins, les chairs,
» les os et tous les membres du corps d'une telle, fille d'un tel, jusqu'à
» ce que tu amènes une telle, fille d'un tel, en tout lieu où il est, (où
» tu es). » Enfin, en faisant le mélange du vin et du scarabée, on parle encore de l'œil du soleil, de l'œil de Schmoun, des intestins de

Il lui dit : « Qu'on amène le scribe de la maison d'enseignement. » On l'amena à l'instant. Il lui fit faire en faveur de Tabubu un écrit d'adjuration et un écrit pour argent sur la totalité des biens qui lui appartenaient.

Schou, du cœur d'Osiris, et autres formules peu intéressantes, et, en partie du moins, encore peu convenables, telles que cette incise : « Non impudiant virum ne daret semen suum mulieri. » Puis il ajoute immédiatement : « Je t'invoque pour ces choses ! Je t'invoque
» contre le cœur d'une telle, fille d'un tel, afin que tu mettes le feu
» dans son flanc, le feu dans ses entrailles, que la folie de l'amour,
» (libi), soit dans son cœur pour enflammer ses membres. Qu'elle
» désire après (sic) lui... Qu'elle fasse... — Elle désire après (sic) un
» tel, fils d'un tel, en tout lieu où il est. Elle l'aime ; elle soupire après
» lui, sans connaître l'endroit du monde où il est. Reçois ses supplica-
» tions. — Qu'elle unisse le gémissement à l'engoisse toute la journée
» — Ne la laisse pas manger, ne la laisse pas boire, ne la laisse pas
» s'oïndre, ne la laisse pas s'asseoir sous l'ombre de sa maison,
» jusqu'à ce qu'elle aille à lui en tout lieu où est il : son cœur oubliant
» le repos et son temps se passant sans qu'elle sache même où
» elle est, jusqu'à ce qu'elle le voie, œil contre œil, cœur contre cœur,
» main contre main, elle lui donnant tout son être... »

Il est vrai que Setna n'avait pas eu le temps de faire la longue recette du scarabée qui demandait au moins quatre jours. D'ailleurs, nous voyons par la pag. IX, liv. 18 et suiv. du même papyrus, que, pour une semblable entreprise, il fallait se préparer en se levant avant le jour, et en se purifiant de toute souillure. Parfois aussi, on interrogeait la divinité par le moyen d'un enfant, ou bien encore on se servait d'une formule où l'on parodiait l'eucharistie des chrétiens, ce qui n'a, du reste, rien d'étonnant, puisque les sorciers chrétiens eux-mêmes, suivant un manuscrit sur cuir du British Museum, se servaient du sang du Christ dans leurs sortilèges. Voici la formule à laquelle nous faisons allusion, et qui se trouve à la page 8 du papyrus de Leyde : « Recette : — Tu apporteras un peu du gosier de la tête d'un
» homme mort, tué (supplicié ?), et aussi un grain tiré de la sépulture
» du tombeau d'un homme mort ; tu mêleras le tout avec des Apshes
» ou des pépins de pommes ; tu y placeras du sang d'un halamak et
» d'un chien, mêlés en eux, avec un peu de sang de ton flanc, du
» côté du cœur, et de ta main gauche, et de ta semence. Tu les mê-
» leras ensemble ; tu placeras le tout dans un vase de vin ; tu y place-

Une heure se passa.

On annonça à Setna : « Tes enfants sont en bas. »
Il dit : « Qu'on les fasse monter. »

Tabubu se revêtit alors d'une tunique de byssus. Setna vit tous ses membres à travers le vêtement. Son ardeur amoureuse alla s'agrandissant bien plus encore qu'auparavant.

Setna dit à Tabubu : « Que j'accomplisse ce pour-
» quoi je suis venu ici ! » Elle lui dit : « Tu y arrive-
» ras. Ta maison est celle où tu es. Moi je suis sainte.
» Je ne suis pas une personne du commun. Est-ce
» que, si tu veux faire ce que tu désires avec moi, tu
» ne feras pas écrire tes enfants sur mon écrit, (sur la
» donation en ma faveur), afin qu'ils n'entreprennent
» pas de disputer avec mes enfants sur tes biens ? »

» ras trois *ouoth* de vin. Avant de le goûter, avant de faire des liba-
» tions avec lui, lis cette invocation sept fois. Puis fais-en boire à la
» femme, et attache la chair du cou (de pendu) ci-dessus (indiqué) à
» une bande d'étoffe de byssus (pllée) en sept ; attache cela à ton bras
» gauche. Voici l'invocation. » Puis, viennent quelques formules caba-
» listiques sur le tombeau d'Osiris à Abydos et l'écrit mystique qu'
y était renfermé ; et enfin, on lit : « Je suis cet amour... qui rend
» témoignage au sang d'Osiris qu'a donné Isis. — On le place dans ce
» vase. — Que ce vin devienne le sang d'Osiris, qu'il a donné à Isis,
» pour qu'elle lui donne l'amour de son cœur, de nuit et de jour, en
» tout temps, sans moment de repos. — Que soit en lui le sang d'un tel,
» fils d'un tel, pour le donner à une telle, fille d'un tel, dans ce vase,
» cette coupe de vin. — Maintenant, qu'elle ait un amour dans son
» cœur pour lui, l'amour qu'a eu Isis pour Osiris, désirant après lui
» en tout lieu où il est. — J'ai fait cela à une telle, fille d'un tel. Elle
» désire après un tel, fils d'un tel, etc. » Voir aussi pl. V, une autre
formule dans le même but, dont certains détails sont tout à fait
obscènes. Pl. VI, se trouve la grande formule pour séparer un mari de
sa femme. C'était là un but fort recherché par les magiciens ; car,
dans le papyrus gnostique, n° 384 de *Leyde*, la section 16 est aussi
intitulée : « Moyen de séparation, formule pour séparer un mari de
sa femme. »

Il fit amener ses enfants. Il les fit écrire sur l'acte.
Setna dit à Tabubu : « Que j'accomplisse ce pour-
» quoi je suis venu ici ! » Elle lui dit : « Tu y arri-
» veras. Ta maison est celle où tu es. Moi, je suis
» sainte. Je ne suis pas une personne du commun.
» Est-ce que, si tu veux faire ce que tu désires avec
» moi, tu ne feras pas tuer tes enfants, afin qu'ils
» n'entreprennent pas de disputer avec mes enfants
» sur ton bien ? »

Setna dit : « Qu'on fasse l'abomination qui est en-
» trée dans ton cœur ! »

Elle fit tuer ses enfants devant lui. Elle les fit jeter
par la fenêtre devant les chiens et les chats. Ils man-
gèrent leurs chairs, et il les entendait pendant qu'il
buvait avec Tabubu.

Setna dit à Tabubu : « Accomplissons ce pourquoi
» nous sommes ici ! Tout ce que tu m'as imposé a
» été fait¹. » Elle lui dit : « Dirige-toi vers cette
» chambre. »

1. Pourquoi ne pas avoir alors prononcé en grec ou en démotique
l'adjuration suprême des magiciens que reproduit le papyrus de
Leyde, p. VIII^e, l. 24 et suivante :

« Pour parvenir à être aimé de (quelqu'un) qui lutte contre toi et ne
veut pas te parler. »

Μη με διωκεσθε, ανοχ Παπιπετου Μετουβανες βασταζω την ταφην του
Οσιρεως, και υπαχω καταστησαι αυτην εις...χας. Εαν μοι ο δευτα κοπους
παρασχη προστρεψω αυτην αυτω.

Le démotique ajoute :

« Son interprétation en langue égyptienne aussi est celle ci-des-
» sous : — Ne me persécute pas, une telle ! Je suis Papipetou Metou-
» banes, je porte la sépulture d'Osiris, je vais la transporter à
» Abydos ; je la ferai reposer dans les Alkah. Si une telle me résiste
» aujourd'hui je la renverserai. — Dire sept fois. » Je dois rapprocher
de cette formule, que M. Brugsch a traduite le premier (et qui est
fort analogue à une formule grecque publiée par Goodwin et repro-

Setna entra dans la chambre. Il se coucha sur un lit d'ivoire et d'ébène, et son désir reçut encore accroissement. Tabubu se coucha sur le bord. Setna étendit sa main pour la toucher. Elle ouvrit la bou-

duite par M. Chabas, p. 183 du papyrus Harris), les textes de Porphyre et de Jamblique, déjà cités également par M. Chabas, (papyrus Harris, p. 181). « Combien il est absurde, dit Porphyre, de sup- » poser que l'homme, soumis à toutes les infirmités de sa nature, » puisse atteindre par ses menaces et effrayer non seulement les » démons et les esprits des morts, mais le dieu soleil lui-même, la » lune et d'autres êtres célestes. Le magicien ment pour obliger les » puissances célestes à dire la vérité ; car lorsqu'il menace d'ébranler » les cieux, de révéler les mystères d'Isis ou la chose secrète qui est » cachée, ou de jeter à Typhon les membres d'Osiris, ne donne-t-il pas » une preuve de démençe dans ces menaces dont il ne comprend » pas l'objet et qu'il est incapable d'accomplir ? Quelle faiblesse ne » faudrait-il pas attribuer aux êtres qu'on suppose devoir être effrayés » par ces mots vides de sens ! Cependant le hiérogammate Cheremon » nous rapporte que ces choses sont en vogue chez les Égyptiens et » affirme que ces pratiques et d'autres du même genre sont d'une » efficacité puissante... Pourquoi encore ces mots insignifiants ou » d'origine étrangère, dont ils se servent à la place des noms ordi- » naires des choses ? » Jamblique, continue M. Chabas, ne partage pas ce mépris pourtant si mérité. Citant Porphyre, il convient que : « les prêtres égyptiens faisaient usage de certaines menaces » violentes contre les esprits, (*daimones*), et même contre les dieux ; » par exemple, si vous ne faites pas telle chose ou si vous faites » telle chose, je briserai les cieux, je révélerai les mystères d'Isis, je » mettrai à découvert l'arcane cachée dans l'abîme, j'arrêterai la *bari* » sacrée, je jeterai à Typhon les membres d'Osiris. » Mais il explique à sa manière l'efficacité de ces vaines formules et la puis- sance des noms divins empruntés aux langues antiques. Il admet l'existence d'une armée d'esprits bons et méchants ; et, suivant lui, les esprits méchants se complaisent à accomplir le mal qu'on leur demande. « Lors même, dit encore Jamblique, que, par ses impréca- tions aux êtres supérieurs, un magicien a réussi à frapper un innocent de maux immérités, nous ne devons pas en accuser les dieux ni les êtres divins voués au bien, et il faut nous abstenir de faire des sup- positions indignes de la nature divine. » J'ai depuis longtemps montré dans mon *Secundus*, p. 10, que telle était aussi la manière de

che de la largeur d'une aroure pour un grand cri¹.

Lorsque Setna s'éveilla, il était dans une étuve, et son phallus était dans un *chehi*. Il n'avait sur lui aucun vêtement au monde.

Une heure se passa.

Setna vit un homme grand comme une perche², ayant une foule d'hommes écrasés sous ses pieds, et semblable à un roi³.

Setna allait se lever. Mais il ne put se lever parpu- deur, car il n'avait sur lui aucun vêtement. Le roi lui dit : « Setna ! qu'est-ce que c'est que l'état dans le-

voir d'Origène. Ce Père de l'Église croyait tellement au *sérieux de la science magique* que, pour démontrer l'existence d'Abraham, Isaac et Jacob, il s'appuie sur l'efficacité de leurs noms employés par tous ceux qui font usage d'incantations et de formules. Sur les puissances célestes bonnes ou mauvaises et *susceptibles de se convertir*, sur l'o- rigine des termes magiques empruntés à des langues perdues, sur tout l'ensemble de la sorcellerie gnostique, en un mot, il avait les mêmes idées que Jamblique. Quant aux « noms insignifiants employés à la place des noms ordinaires des choses », par exemple aux noms magiques des plantes et drogues, Dioscoride les appelle les noms *prophétiques* et les traite avec le plus grand sérieux. Nous avons retrouvé chez lui la plupart des noms magiques attribués aux drogues dans le papyrus de Leyde.

1. *As-ouôn ro-s epai p ouôten n-ou-skap aa*, ditle texte. M. Brugsch a, m'a-t-il affirmé, beaucoup d'exemples de *skap* dans le sens de *cri*. Je donne donc pour ce passage une traduction *refaite* en collaboration entre nous deux. Comme je l'explique dans *l'erratum* de ma *Chrestomathie*, on pourrait peut-être traduire de la mesure d'un *keramion* ; car *outen*, *aten* paraît avoir ce sens dans le décret de Rosette.

2. Je demande pardon d'employer cette expression triviale qui rend seule le démotique : *e-ou-makat*, (conf. *makat* ; Peyr., *Dict.* p. 93). Je dois cette explication, ainsi que quelques autres, aux notes manuscrites de Brugsch-bey sur mon exemplaire.

3. Brugsch me conseille de lire *djadji* (Peyr., *Dict.*, pag. 402). On voit en effet souvent les rois égyptiens foulant aux pieds leurs ennemis. Mais *djedj* avec le sens verbal *comminuti*, (v. Peyr., *Dict.*, p. 401) est tout aussi insoutenable.

» quel je te vois ? » Il répondit : « C'est Ptahneferka qui m'a fait tout cela. »

Le roi ¹ dit : « Va à Memphis auprès de tes enfants. »
» Voilà qu'ils t'attendent impatiemment et qu'ils sont
» devant le roi. » Setna dit devant le roi : « Mon sei-
» gneur grand, ô roi, à qui appartient la durée du so-
» leil, quel est le moyen pour moi d'aller à Memphis,
» puisque je n'ai aucun vêtement sur moi ? »

Le roi appela un page qui était debout auprès de lui. Il lui fit donner un vêtement à Setna. Le roi dit : « Setna, va à Memphis. Voici que tes enfants vivent » et qu'ils sont debout auprès du roi. »

Setna alla à Memphis. Il embrassa ses enfants. Il les retrouva vivants.

Le roi dit : « N'est-ce point l'ivresse qui t'a (fait) faire cela ? »

Setna raconta tout ce qui lui était arrivé avec Tabubu et Ptahneferka. Le roi dit : « Setna, je t'avais » averti dès l'abord ² : Ils te tueront si tu ne leur re- » portes pas ce livre, au lieu de l'emporter pour toi. » Tu ne m'as pas encore écouté jusqu'à cette heure. » Emporte ce livre, avec une fourche, comme bâton, » dans la main, et avec un brasier de feu sur la » tête ! »

Setna sortit de devant le roi. Il portait dans la main une fourche comme bâton et un brasier de feu sur la tête. Il descendit dans la catacombe où était Ptahneferka.

1. Il s'agit ici du roi de la vision. Plus loin, il est au contraire question de Ramsès, puis du roi fantastique, etc.

2. Mot à mot : « J'ai fait aller ma main vers toi d'abord en disant : etc. » Le signe vétéatif de la main avait, paraît-il, accompagné le discours du roi.

Ahura lui dit : « Setna ! C'est Ptah, le dieu grand, qui te ramène bien portant. »

Pathneferka rit en disant : « Je te l'avais dit tout d'abord. » Setna bénit Ptahneferka. Il reconnut ce qu'ils lui demandaient, à savoir : le soleil était dans la catacombe ¹. Ahura et Ptahneferka bénirent alors beaucoup Setna. Setna dit : « Ptahneferka, ce ne fut-il pas une chose honteuse ? »

Ptahneferka dit : « Setna, tu sais ² que Ahura et » Merhu son fils ³ sont ⁴ à Coptos. Qu'ils me rejoignent » dans cette catacombe, comme il convient à (ma » qualité de) bon scribe ! Qu'on les ensevelisse ⁵ en ta » présence ! Toi, prends un peu de peine ! Va à Cop- » tos et ⁶ reviens ensuite ici ! »

Setna remonta hors de la catacombe. Il alla devant le roi. Il raconta devant le roi tout ce que lui avait dit Ptahneferka.

Le roi dit : « Setna, va à Coptos et amène-moi » Ahura et Merhu son fils. » Il dit devant le roi : « Qu'on me donne la barque royale et son équipe- » ment. »

1. Le Soleil (que notre roman peint comme le grand dieu), était dans la catacombe, c'est-à-dire qu'il savait ce qui s'était passé entre Setna et Ptahneferka, et le vol sacrilège fait au préjudice de ce dernier.

2. *Tuk-ar-rech-s dje* : tu sais ceci à savoir... L'intensif *tuk-ar-rech* est pris ici dans le même sens que la forme simple *ak-rech*.

3. Ahura et Merhu étaient enterrés à Coptos, et Ptahneferka à Memphis. L'ombre seule d'Ahura avait pu rejoindre Ptahneferka.

4. Le mot à mot de ce passage est : Ahura et Merhu son fils, voici que (*han*) à Coptos.

5. C'est le mot que nous avons trouvé plus haut lorsqu'il s'agissait de l'ensevelissement de Ptahneferka.

6. On lit encore *ntek*... mais la racine verbale est effacée. Elle se supplée du reste facilement.

Il monta au large. Il navigua. Il ne s'attarda pas. Il parvint à Coptos. On annonça cela aux prêtres d'Isis de Coptos et au grand prêtre d'Isis. Voici qu'ils descendirent. Ils prirent sa main, sur les bords du rivage. Il les gravit. Il alla dans le sanctuaire d'Isis de Coptos et d'Harpocrate. Il fit un holocauste et une libation devant Isis de Coptos et Harpocrate. Il descendit dans la nécropole de Coptos, avec les prêtres d'Isis et le grand prêtre d'Isis. Ils passèrent trois jours et trois nuits à chercher dans toutes les catacombes de la nécropole de Coptos, à visiter les stèles des hiérogammates et à lire les écritures qui les couvraient. Ils ne reconnurent pas les lieux de repos dans lesquels étaient Ahura et Merhu son fils.

Ptahneferka vit bien qu'ils ne reconnaissaient pas les lieux de repos d'Ahura et de Merhu son fils. Il prit la forme d'un vieillard très avancé en âge et qui marchait devant Setna¹.

Setna le vit. Setna dit au vieillard : « Tu parais un » homme très avancé en âge. Est-ce que tu ne con- » naîtrais pas les lieux de repos dans lesquels se trou- » vent Ahura et Merhu son fils? » Le vieillard dit à Setna : « Voici ce qu'a dit le père du père de mon père

1. Les *Khous* ou *mânes des morts*, comme le prouve M. Chabas, (papyrus Harris, pag. 464 et suiv.), pouvaient prendre les formes qu'ils voulaient. Nous avons au Louvre, en démotique, un curieux *Rituel des transformations* qui nous montre l'âme prenant à son gré les formes de *chien*, *d'ibis*, etc. On trouve également mention de transformations de ce genre dans le *Livre des morts*. Enfin, le *conte des deux frères* repose tout entier sur cette donnée. *Satou* se change successivement en taureau sacré, en arbre, en copeau; et ce copeau, pénétrant dans la bouche d'une femme, donne naissance à un enfant qui est *Satou* lui-même.

» devant le père de mon père, et ce que le père de » mon père a dit à mon père : Les lieux de repos » d'Ahura et de Merhu son fils sont sur le bord de la » partie méridionale du lieu de Phrimate. »

Setna dit au vieillard : « Peut-être que c'est pour » piller ce qui se trouve à Phrimate que tu te propo- » ses pour conduire à ce lieu. » Le vieillard dit à Setna : « Qu'on me surveille et qu'on démolisse le » lieu de Phrimate! Si on ne reconnaît pas Ahura et » Merhu son fils à la partie méridionale de ce lieu, » qu'on me fasse honte! »

On surveilla le vieillard. On reconnut le lieu de repos d'Ahura et de Merhu son fils à la partie méridionale du lieu de Phrimate. Setna fit entrer ces personnages dans la barque royale. Il fit rebâtir le lieu de Phrimate comme il était auparavant. Ptahneferka fit alors savoir à Setna que c'était lui-même qui était venu à Coptos pour lui faire reconnaître le lieu dans lequel se trouvaient Ahura et Merhu son fils.

Setna monta au large sur la barque royale. Il navigua. Il ne tarda pas à revenir à Memphis, avec toute la suite qui était avec lui. On annonça encore cela au roi. Il descendit au-devant de la barque royale. Il fit pénétrer ces personnages, (Ahura et Merhu son fils), dans la catacombe dans laquelle reposait déjà Ptahneferka. Il fit ensuite tout recouvrir de la même manière. »

Ainsi se termine le roman de Setna. Puis vient un post-scriptum analogue à celui qui nous a donné le nom de Pentaour, l'auteur du poème en l'honneur de

Ramsès II, et qui est ainsi conçu : « L'écriture de ce récit¹ sur Setna Khaemuas ainsi que sur Ptahneferka, Ahura, sa femme, et Merhu, son fils, est achevée. Ce livre a été écrit en l'an 35 au mois de tybi. » De quel an 35 s'agit-il ? Nous l'ignorons. J'avais d'abord grande tendance à voir dans notre roman une composition de la fin des Ptolémées ou du commencement de l'époque romaine. Autant que j'en puis juger par les fac-simile de M. Mariette², l'écriture en est maigre et très analogue à celle des basses époques. La langue, au premier coup d'œil, ferait incliner vers la même supposition. C'est le plus *copte* de tous les documents démotiques étudiés par moi. Il est vrai que c'est peut-être une question de style. Le genre récitatif d'un roman devait nous représenter, à un haut degré, la langue la plus vulgaire, tandis que le style des contrats était figé, en quelque sorte, comme la langue du droit l'est encore en français³. On pourrait donc fort bien admettre que ce roman, copié peut-être assez tardivement, avait été composé beaucoup plus tôt. Nous avons certainement affaire

1. *Cadji*, parole, récit.

2. Voir les papyrus du musée de Boulaq, premier fascicule, papyrus 5. Les fac-simile sont très mauvais, mais Brugsch-bey m'a communiqué les variantes de ses copies. J'ai donc maintenant un texte tout à fait correct, quant aux mots, ce qui m'a permis de corriger, en plusieurs endroits, mes traductions. Cependant, au point de vue paléographique, il faudrait voir l'original.

3. Quand je dis : « la langue la plus vulgaire, » c'est une question de nuances ; car, ainsi que je l'ai expliqué plus haut, les contrats étaient déjà rédigés en langue démotique vraie, c'est-à-dire en langue vulgaire. Mais le roman de Setna incline plus sensiblement encore vers le copte que les formules juridiques, toujours un peu archaïques dans leurs formes, mais parfaitement compréhensibles pour le lecteur. La première condition pour un contrat c'est d'être compris.

à une composition ptolémaïque, quoique le fond de la légende paraisse être beaucoup plus ancien, comme nous l'avons prouvé précédemment. Tous les usages légaux et autres nous trahissent cette période ; mais beaucoup semblent se rapporter au début même de la dynastie. Si la date de l'an 35, transcrite ci-dessus, se rapporte à la composition même du roman, on pourrait songer à Philadelphie, qui régna 38 ans. En effet, l'histoire sentimentale de Ptahneferka et de sa sœur semble rappeler celle des *dieux frères*.

D'ailleurs, les usages légaux même se rapportent à cette époque : les donations de tous biens faites par les maris à leurs femmes ou à leurs concubines étaient alors extrêmement fréquentes. C'était presque la règle, ainsi que je l'ai établi dans un autre travail¹, depuis le règne de Soter jusqu'à celui de Philopator. Évidemment, c'est cet usage que nous peint l'aventure de Setna et de Tabubu. Quant aux assentiments faits par les enfants au bas de l'acte par lequel leurs parents les dépouillaient en faveur d'une nouvelle épouse, nous en avons beaucoup d'exemples de même date. Je citerai notamment le papyrus 2438 du Louvre, rédigé dans ces conditions et avec un assentiment de ce genre en l'an 2 d'Évergète I^{er}². Il n'y a pas jusqu'à l'*écrivain de la maison d'enseignement* appelé par Setna pour rédiger sa donation, que l'on ne retrouve dans les contrats contem-

1. Voir les deux chapitres sur le *Mariage et les Droits de la femme après le mariage*, pages CXXVIII à CLXVII de mon ancienne *Chrestomathie démotique*.

2. *Ibid.*, p. CL et CLI, 264, 399 et 400.

porains¹, ainsi que les monnaies citées², les formules consacrées de l'*écrit pour argent*, donnant la propriété des biens dont l'*écrit de cession* cédaient la jouissance, et dont l'*écrit d'adjuration* garantissait la possession, au point de vue religieux³. Il va sans dire que Setna se borne à deux de ces actes et réserve pour plus tard l'*acte de cession* qui l'aurait dépossédé, de son vivant même, de la jouissance de ses biens⁴. C'était encore l'usage, dans les cas analogues, et nous voyons, dans plusieurs contrats du Louvre, les maris, qui disposent de leurs biens en faveur de leurs femmes, se borner au seul écrit pour argent⁵.

Mais toutes ces questions rentrent dans une étude analytique détaillée du roman de Setna, étude que nous nous proposons de faire dans un autre travail. Pour le moment il nous suffit d'avoir donné le texte et fourni les renseignements les plus indispensables pour en fixer le sens et la date.

1. *Ibid.*, p. 284, col. 2, lignes 3 et 4.

2. *Ibid.*, p. LXIII (voir aussi et surtout un article spécial sur les Monnaies, dans la *Zeitschrift* de M. Lepsius, 1880, pag. 129).

3. *Ibid.*, p. XLII et suiv.

4. *Ibid.*, p. XLIV.

5. *Ibid.*, p. 290, Conf, p. CXLI (voir aussi la préface de ma *Nouvelle Chrestomathie*).

FIN

TEXTE DU ROMAN

ΝΤΟΚ	Est toi (dit l'écrit)	εθ
ΠΕΝΤ(ΑΥ)	celui qui	ου
εγωγ...	ma part tout	ουελαφο
εγωγπ	si	byu
ΕΜΠΕ	point étant	ε2ου
ΝΤΑΙ	à moi	ουε2
αυηρα	(2) enfant	ε
ΝΑΑ	après	ου
αυηραεναυ	les deux enfants	4ε
...	Est ce que point	ε
πγαπ	le droit (de droit)	ε2ου
Ν	de	✓
†	faux	†
(Τ)ωμ	un	ουε324
οα	l'un	2γ
αυω (σανδινωμ) αυα		ου
οα	l'autre?	2γ

εἶπα	je ferai, (dit le roi)	4 111
(τὸ) ὄνομα	nom	1 2 3 4
πταρνοῦρε...	ptah'neferka	1 1 r X 2 1 1 2 3 4
αὐτὸ	(nom) avec	0 11
τὴν θυγατέρα	la fille	2 2
N	de	-
οὐ	un	2 7
... MN OVT	grand chambellan	4 2 11 2 3
αὐτὸ	(et)	0 11
εἶπα...	(je ferai)	4 11 11
(τὸ) ὄνομα	(nom)	1 2 3 4
...	Ahura	4 (2 11 / 1, 2)
αὐτὸ	(nom) avec	0 11
πυγίρε	le fils	2 0
N	de	-
καί	un autre	2 6
... MN OVT	grand chambellan	4 2 11 2 3
(αὐτὸ) ἡγεμόνα	le (chef) est	4 2

N	(ε) de	
TEN	notre	2 11 2
...	parent'	2 4 2 3 0 3
εἰς ἄνευ	en quantité'	11 4 -
ἡγεμόνα	le chef	5
πῶς	le moment	2 11 2 0
εἰς ἄνευ	dit table	2 11 2 4
γοῦρῳ	(le) divertissement	2 2 2 5 1 / 0
(ΜΠΕΜΤΟ	de vant	2 1 0
...	le roi	0 1 2 4
(εἰς) ἡγεμόνα	Voici que	2 4
(αὐτὸ) τὸ οὐ	ils viennent	1 2 3 2
N OVI	après moi	11 4 0
(αὐτὸ) XIT	Ils me prient	11 5 1 2
ε	vers	1
τ(εἰς) ἡγεμόνα	le divertissement	2 2 2 3 1 / 0 2
...
NANOV...	l'(est) belle	11 7 1 2

(6) MATE	extrêmement	ΞΥ43
εN(ε)TεP	(TPE) ne faisant pas	5M2Ξ11
N-PA	mon	10 -
.....	air	TJH2
NCAy	de la ville	10Y4 -
.....	Est ce que point	ε
(Nε)Ξε	dit	3
NAI	a moi	3
.....	le roi :	ε1 ε2)
.....	Ahura	ε211/λσδ
.....	Est ce que point	ε
NT0	toi	εε0
ET	qui)
T	as fait	ε
T00Tε	aller	1ε00
NAI	ven moi	3
E	pour	
NAI	ces	1112

(GIN)λ010ε	paroles de Daccord	ε11ε2/175
Ξε	a savoir :	3
MA(P)I(T)WM	que je me marie	1111λε2.32+113
vw (NEM) :	(avec Orahneferka) ((rX2/ε2.2(4011))	
PAON	(mon frère)	(ε2 110)
(εN)CA(y)	ainé ?	ε
(Nε)XAI	2 de	113
NAy	a lui :	3
MA(P)I(T)WM	que je me marie	1111λε2.32+113
vw (NEM) avec		111
ΠυHPE	le fils	20
N	de	-
ov ... MN0VT	un grand chambellan	Yε2112=3 2V
MA(P)ε(T)WM	qu'on le marie	9/11ε2.32+113
vw (NEM) avec		111
TyεεPT	la fille	ε22
N	de	-
KE	un autre	ε2

..... MNONT	grand chambellan	ΥΖΠΖΞ
θωωγ	lui aussi	Ϛ
αγγωπε	Il (en) est	ϚΞ
ετην...	de notre parenté	ϚϚϚϚϚϚϚϚ
εναγς	en quantité	ΠϚ
(αι)εωβε	Le vis.	ΠϚΠϚΠϚϚ
εωβε	Rit	ϚΠϚϚ
.....	le roi	ϚΠϚϚ
(θωωγ)	(lui aussi)	Ϛ
πθδε	(dit)	Ϛ
.....	le roi	ϚΠϚϚ
επ.....	archef du palais;	(τϚλϚϚ)
μα(ρ)ονϚι	qu'on emmène	ΠϚΠϚ
.....	athena	ϚΠϚΠϚ/ϚϚ
επη ⁽¹⁷⁾	à la maison	ΠϚΠϚ
ν.πταρνογρε...	de Ptahnefeka	(ϚϚϚϚϚϚϚϚ)

⁽¹⁷⁾ La valeur de ΗΙ est certifiée par les traces de bilingue de Louve

νπωραγ	de nuit;	ΠϚΠϚϚϚ
μα(ρ)ονϚι	qu'on emporte	ΠϚΠϚ
.....	totalité	ϚϚ
.....	objets	ϚϚ
εναναν	blanc	ΠϚΠϚ
ανω...	(νμμας) avec elle	ϚΠϚ
τηρον	fous	ΠϚϚ
(αυ)Ϛιτ	Ils m'immènerent	ΠϚΠϚ
..... (νσριμε)	(comme) c'pour	ϚϚϚϚ
επη	à la maison	ΠϚΠϚ
νπταρνογρε...	de Ptahnefeka	(ϚϚϚϚϚϚϚϚ)
.....	(le roi ordonna)
ετην	d'apporter	ΠϚΠϚ
ναι	à moi	Ϛ
γωπ?	don (impétial)	ΠϚΠϚ
ν(ρατ)	d'argent	Ϛ-
νονβ	or	Ϛ
(αυ)Ϛι	Ils peignent	ΠϚ

ΝΑΙ	pour moi	Я
.....	les choses	вс
.....	De maison royale	Ѡ (24) / A
ΕΓΙΝΕ	pour (lui) apporter	121
ΝΑΙ	à moi	Я
ΤΗΡΟΥ.	toutes.	1 < 6
(αγ)ερ	dit	3
πταγνωρε...	Отанефска	110X3T K.214
ρου	jour	1/00
νορε	heures	122
ανω... (ΝΕΜΜΑ) avec moi.		11011
(αγ)υωπ	il est	γ < 4
ρνο(?)	objets	α < 7
.....	De maison royale	Ѡ (24) / A
ΤΗΡΟΥ	fois	1 < 6
.....	Il se coucha	3 < 4 11 2
ανω... (ΝΕΜΜΑ) avec moi.		11011
ΝΠ-βωραδ	Dans la nuit	1 < 4 0 0

ΝΕΥ	Point lui fut	γ < 2
.....	à me reconnaître	110 < 25 < 5
.....	(Quantité de farine)
.....	pour lui
ανω... (ΝΕΜΜΑ) et pour moi		110 (11)
ΝΕΜ	encore	2
.....	si non que	5 < 3
ρωμ	l'un	1
μερ	l'autre	4 < 0
ρωμ	l'autre	1
ο < 3 ε	entre	4 < 2 < 5
11011	vous ?	2 < 2
υωπ	Ariva	5
ΠΑΣΗΟΥ	mon temps	1 < 0 4 1 11 0
ΝΕΡ	De faire	3
.....	mesures	1 < 2 0 4 9
ΝΕΙ ΕΡ	Le me fit par	5 11 4 2
.....	mesures	1 < 2 0 4 9

NIM	aucune.	7
(av)επιση. (1)	Orbit	215
.....	annonce	72{m}/534
MMOC	Deceler	2122
(MPE)MTO	Départ	21)
.....	le roi.	61(24)
NOYPO	Bon (regime)	1122
2HTY	secours	454121
(E)MATE	extrêmement.	21743
(ay)T	Orbit	12
.....	le roi	61(24)
Σ1	précéder	2
(T)OV	avec	1
.....	le roi	3
ENAYE	en quantité de'	117-

"1 Le mot 2 (NIM) lorsqu'il se joint à une troisième personne du pluriel peut se traduire par qui en français

.....
(ay)T	Orbit	1/2
EINE	apporter	12
NAI	avec	2
ayap?	cadence	0112
N(gat)	d'argent	2-
NOVB	ou	2
.....	le tissu	6
N.....	royale le tissu	61t-
ENANOV	Beaucoup	12.1.2.222
(E)MATE	extrêmement.	21743
aywpe	utérin	5
ΠACHOV	mon temps	12044110
MMICE	d'enfantes.	12044.
(ai)MICE	d'enfantai	1112044
ΠYHM	le petit	2360
2puype (2eduype enfant		1/2
ET	(av) qui)

ETQH(MMO)K	devant toi	MSH
ET	(NT) lequel	∅
CVXW	ils disent	Σ 121
NAV	à lui	9
MEPE...	Marche	(4 12 3 4 2 0
NPAN	(pour) nom	4 2
(AV)+	ils firent	11 2
EGAIY	inscris lui	γ 2 1 1
...	dans le registre	ν 2 2 3 0
NNCAG...	des hétérogrammes	1, 1 1 1 1 1 2 -
...	(car il semblait que)	...
HTAGNOYPT...	Ḥtahnepwka	(K X 3 2 1 2 1 1 4
PAON	mon frère	3 11 0
MHN	restait (seulement)	2 1 2
21	sur	6
HTO	la terre	7 0
ETBE	pour	ν 2
MOUYE	aller	2 2 3 3

21	à	0
.....	la nécropole	2 1 2 1 2 2
IV-MNYE	de Memphis	2 1 2 2 -
CVWY(EBOL)	(en) lisant	2 2 1 1
NNCQAI	les écritures	1 2 1 2 -
ET	(NT) qui	∅
2N	dans	1 1 2
(NKWC ⁽¹⁾)	les tombeaux	1 2 0 1 2 2
N....	9 mois	(6 1 2 1) 2 -
AVW	et	0 11
NOVEIT	les stèles	1 0 4 1 5 2
NNCAG	des hétérogrammes	1, 1 1 1 1 1 2 -
AVW	et	0 11
NNCQAI	les écritures	1 2 1 2
ET	(NT) qui	∅
21	sur	0

(1) Le vrai correspondant de KWC est: 2 1 2 1 2 2

.....	(les monuments)
.....	(et il était passionné)
ETBC	pour	ϕϕ)
ϕϕAI	(P)écriture	ϕϕ
(G)MATE	immensément	ϕϕϕϕ
(MN)NCA NAI	Après ces choses	ϕϕϕϕ
ϕϕPT	entier	ϕ
OV	une	ϕ
ϕϕA	procession ⁽¹⁾	(ϕ
.....	en l'honneur de ⁽²⁾	ϕ
PTAQ	Stah	(ϕ

(1) (ϕ (ϕϕA) dont le sens primitif est stahiri (se disant du soleil levant) ont été aussi dans Rosette et Champs une voie solennelle des dieux une gare de la boule. Le conte ϕϕA signifie également fête.

(2) ϕ (caractère de l'état sémi) correspond à ϕ dans plusieurs noms propres entre autres dans celui de Gyptos

PIKE(?)	Alca	ϕϕ
PTAQNOYPT	Stahnefuka	(ϕϕϕϕϕϕϕϕϕ)
.....	au sanctuaire	(ϕϕϕϕϕ)
ϕOVWYPT	pour adorer	ϕϕϕϕϕϕϕ
(AY)ϕWPT	Il fut	ϕϕ
ϕYMOOYPT	marchant	ϕϕϕϕϕϕϕ
NCA	divine	ϕϕ
PTAϕA	la procession	(ϕϕ
ϕϕWY(ϕBOA)	liant (tout haut)	ϕϕϕϕϕ
NNϕϕϕAI	les écritures	(ϕϕϕϕϕ
ϕT	(NT) que	ϕ
ϕI	sur	ϕ
N.....	les chapelles	(ϕϕϕϕϕϕϕ
NNNOVTE	des dieux	ϕϕϕϕϕϕϕ
(OVOVHBI)	(un prêtre)	(ϕϕϕϕϕϕ)

Nes-pouto-nes-pout Or en hiérog. ϕϕ est une préposition indiquant l'appartenance. Champollion l'assimilant à NCA(?)

(εωτμ).	(l'écouter)	(κωτμ)
(εγ)μοστ ερωγους μαρις		γ, λ, α (εγ, γ, α)
(αγ)εωβε	εκ ut	γ, μ, α, γ
(πε)δε	Dit	δ
ναγ	à lui	γ
πταγνογρε ...	Otahnafekka:	(κ, λ, α, γ, ε, γ, α, γ)
ακεωβε	Tu te moques	γ, μ, α, γ, δ
μμοι	de moi	μ, ε, ε
ετβε	a cause de	κ, γ, δ
αγ (αγ, γ, α, β)	quoi?	δ, λ
(πε)δεγ	εκ dit	γ, δ
N	Point	ε
(ει)τ	j'ai fait	μ, λ, ε
εωβε	moquerie	γ, μ, α, γ
μμογ	de toi	μ, ε, ε
...	Est ce que point	ε
ε(τ)ραεωβε	vous faire à moi	γ, μ, α, γ, μ, δ, λ
(ε)γωπ	quand	δ.

ακωγ	tulis	δ, λ, ε
ηγον (quinc.)δς		λ, μ, μ, μ, α, -
εγαι	écrits	λ, γ, ε
ε	que	"
μηε	point	ε, γ, δ
ΝΤΟV	me	λ, ε
...	d'intérêt	...
εγωπ	(ει)	(δ, γ, μ)
ακ....	(ονωγ) τα δ'ινας	λ, ε, δ, ε, ε
ωγ	lie	δ, λ
εγαι	(δς) écritures	λ, γ, ε
αΜΟV	vins	ε, β, λ
ναι	vous moi	δ
ΤΑΤΑΑΚ	que je t'embrasse	δ, λ, ε, μ, λ, ε
επμα	au lieu	μ, γ, β, ο, ι
ετ	(NT) que	ο
ε(πε)	etant	"
ποιεωωμε	celivre	λ, ε, β, λ, ε, γ

μμοϋ ⁽¹⁾	en lui	ϣϷ
ε	que	
τῶντ	Thot	(12)
πετρωιϣ	(nt) celui qui l'a écrit	ϣϣϣϣϣ
ντοοτϣ	des amain	ϣϣϣϣϣ
ρῶωϣ	lui même	ϣ
εϣε(καο)κερωι	et d'étalier(?)	μμ/β, Ϸ, ϣ, ϣ, ϣ
ντα	après	ϣ
ννοντε	les dieux	Ϸ ϷϷ
ροπεναν	des oiseaux	ϣ ϣ ϣ ϣ
νερωι	d'écrit	ϣ ϣ-
νετ	(ν-ντ) ceux qui	ϷϷ
ρῶωϣ (ρῶωτϣ)	sur lui	ϣϣϣϷϷϷ
ακ(γανωϣ)	si (tu l'is)	(Ϸ ϣ Ϸ) Ϸ
μμοοϷ	(eau)	(122)

⁽¹⁾ voir sur cet emploi θεγεω μμοϋ la grande obélisque.

59: πμα ε νερε λασαρος μμοϋ

ακε(ρ)παρρε	Tu charmeras	ϣϷ ϷϷ(12)
τπε	le ciel	(2123782)
πτο	(π100) le monde	70
μμ	l'abyss	(2123782)
ντοοϷ	les montagnes	α ϷϷ
νιομ	les mers	2131112
εκε...	Tu reconnaitras	ϣ512
μμ	les oiseaux	1872
ντπε	du ciel	(2123782)
ανω	et	
νχατϣε	les reptiles	Ϸ ϷϷ122
εχοτοϷ	pour leur parler	1532
τηροϷ	(à) tous	1Ϸ6
εκεναν	tu verras	210X12
[ενιρομι]	les poissons	Ϸ ϷϷ121
εοϷ ⁽¹⁾	étant	311

⁽¹⁾ Le verbe οϷN et son participe εοϷN (311) sont ainsi!

(ΝΑΥΤΕΝΝΟΥΤΕ) (force divine)	(11.2)
ΜΜΘΟΥ (de l'eau)	(23)
ΕΡΟΥ (les poussant)	(15)
ΕΓΡΕ (à l'opacité)	(21.4/2)
... .. supérieure.	εΡ
ΑΚΩΥ Talis	ξξξ
ΠΟΥΠ(ΜΕΓ)ΕΝΑΥ (l'océane 2 ^e)	24ξ20
ΕΥΩΠ si	by11
ΑΚ tu(es)	ξ
ΩΝ dans	112
ΑΜΝΤΕ l'Amanté	ξ11521
ΑΚ tu(seras)	ξ

que le dit Beyrou (Dict. p 145), souvent employés
 comme préformantes d'un autre verbe avec un sup. intenc.
 (ΟΥΝΩΝΜΡΡΕ ΓΕΕΤ ΕΡΟΚ il y a des lieux qui t'attendent)
 pour prêter au verbe une nuance analogue à celle qualitative
 indéfini donne au substantif. Ici le verbe est substitué d'un autre passage.

.....	en 2 ^e forme	ΦΝΙΣΞ 210
ΩΙ	sur	10
ΠΤΟ (Π100)	la terre	70
ΝΕΜ	encore	ξ
ΕΚΕΝΑΥ	tu verras	2.1.ξ.ξ
ΕΠΡΗ	le soleil	ξ001
ΕΥΥΑ	resplendissant	115.011
ΕΤΠΕ	aucial	ξ13ξ12
ΑΥΩ	et	011
ΝΕΥ.....ΝΟΥΤΕ	ses neuf divins.....	21124ξ12
ΑΥΩ	et	011
ΠΟΟΥ	la lune	ξ0.0
.....	en 3 ^e forme	ξ111.1

(1) 111ξ0 - en 2^e forme par manière d'itéra (V. de Rosite et beaucoup)
 Les mots sont regis par la simple préformante ξ (ακ) comme
 ξ11521 112 par la même préform. En outre toutes les préformantes
 remplacent ici le verbe εΙΩΝΤΕΤΝΜΗΤΕ (cf. de Beyrou p 94)

ΝΟΝΟΕΙΝ *implendissantes* 2, 243
 (πε)ξε *dit* (3)
 ΠΤΑΓΝΟΥΡΕ... (β'ταληφεκα) (1, 2, 3, 4, 5)
 πα... *moname* (9, 11, 110)
 ΤΑΝΘΟ-Υ *fais la vivrai* 961101
 ΜΑ(ΡΟΝ)ΣΩ *qu'il soit dit* 131113
 ναι *à moi* 2
 ον... *imp parole* 452
 (Π)ΝΟΥΡΕ *bonne!* 2, 21
 ακ... *(ε)tu vau* 21, 4, 3, 3
 (ε)ΤΡ.ΕΝ(ΤΑ)ΝΑΚΖε *te le fais donner!* 2-21, 13, 1112
 ΝΤΟΚ *Τοι* 2-)
 ... ρωξε *fais moi pénétrer* 111<120

1) 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

ΕΠΜΑ *vers le lieu* 11301
 ΕΤΕΡΕ (ΝΓ-ε) *quest* 110
 ΠΑΙΣΩΜΕ *ce livre* 2, 1312y
 ΜΜΟΥ *en lui* 922
 (Π)ΞΕ *dit* 3
 ΠΟΝΗΒ *la prêtée* 110
 ΝΠΤΑΓΝΟΥΡΕ... *α β'ταληφεκα!* (1, 2, 3, 4, 5)
 ΕΥΩΠ *91* 911
 ΑΚ... *tu vau* 1, 4, 3, 3
 ΡΩΞΕ... *pénétrer* 110
 ΕΠΜΑ *vers le lieu* (1, 1300)
 (ΕΤΕΡΕ) *(quest)* (110)
 (ΠΑΙΣΩΜΕ) *(ce livre)* (2, 1312y)
 (ΜΜΟΥ) *(en lui)* (922)
 ΕΚΕΤ *tu donneras* 2, 1, 3
 ΝΑΙ *à moi* 2
 ... (ΡΑΤ) *pièces d'argent* 30
 (ΥΕ) *cent* 1

οὐδὲ	non	223
τακάισε	non insoufflé	<(24) 27-112
εὐκείτ	tu feras	212
ποιεῖ	faire avec	15
ναί	oui	2
καίσει	(insoufflé)	<(24) 27
νοῦν Β.	de prêtée	217-
(οὐ) ἀά(γ)	grand	23
.....	pas	12
.....	(est) argent	2
ωυ	Appela	13
πταρνουρε	Stahnefuka	(vX 37 27 14)
εὐν[ζοῦ](υηρι)	en june (serviteur)	15 27
(αυ)τ(ρ)εϋτ	il fut donné	112 12
... (εατ)	pièces d'argent	20
(υε)	est	→
εἰνοῦν Β.	au prêtée	21701
(αυ)τ(ρ)οῦ	il fut faire	15 12

.....	(οὐ)δενίς	12-3 22
(υκοῦ)εἰναῦ	deux (fois)	4(42-)
(αυ)τ-ρῶν-ε	il fut donner cela ⁽¹⁾	215 12
(αυ)υ	(avec)	(011)
(υαπ?)	(présent)	(011 2)
(εναυε)	sa quantité	(111 7)
(πε)δε	(dit)	(3)
(πῶν Β.)	(le prêtée)	(2170)
Ν ΠΤΑΡΝΟΥΡΕ...	à Stahnefuka	(vX 37 27 14)
πδωωμε	le livre	12213120
...ραν...	nommé	12
εϋ	est	11
ΝΤΜΗΤΕ	au milieu	111532-
Ν-ΠΙΟΜ	de la mer" (du fleuve)	213110-

"1) 15 ερ-οῦ notamot faire avec (en prenant la 3^e part
 Dupluciel pour le passif) à : si un sens analogue au
 gallicisme: tu me feras cette somme

NKEPT	de Coptos	ⲛⲕⲉⲡⲧ
gn	Dans	ⲁⲛ
ONTAIBE	une caisse	ⲟⲩⲧⲁⲓⲃⲉ
NBENINE	de fer	ⲛⲃⲉⲛⲓⲛⲉ
ⲉ	(ⲉⲣⲉ) etant	ⲉ
TTAIBE	la boîte	ⲧⲧⲁⲓⲃⲉ
NBENINE	de fer	ⲛⲃⲉⲛⲓⲛⲉ
gn	(Dans)	ⲁⲛ
(OV)TAIBE	(une)boîte	ⲟⲩⲧⲁⲓⲃⲉ
(NGOMNT)	(D'acier)	ⲛⲓⲓⲓⲛⲧ
(ⲉ)	(ⲉⲣⲉ) (etant)	ⲉ
(TTAIBE)	(la boîte)	ⲧⲧⲁⲓⲃⲉ
(NGOMNT)	(D'acier)	ⲛⲓⲓⲓⲛⲧ
gn	Dans	ⲁⲛ
ONTAIBE	une boîte	ⲟⲩⲧⲁⲓⲃⲉ
NTAΠNOYWT	de corne de rhinocéros ⁽¹⁾	ⲛⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲱⲧ

ⲉ	(ⲉⲣⲉ) etant	ⲉ
TTAIBE	la boîte	ⲧⲧⲁⲓⲃⲉ
NTAΠNOYWT	de corne de rhinocéros	ⲛⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲱⲧ
gn	Dans	ⲁⲛ
ONTAIBE	une boîte	ⲟⲩⲧⲁⲓⲃⲉ
N . . .	D'ivoire	ⲛ . . .
.	(ⲉⲧ) D'ivoire
ⲉ	(ⲉⲣⲉ) etant	ⲉ
TTAIBE	la boîte	ⲧⲧⲁⲓⲃⲉ
.	D'ivoire
.	(ⲉⲧ) D'ivoire
gn	Dans	ⲁⲛ
OV(T)	une (boîte)	ⲟⲩⲧ
(NGOT)	(D'argent)	ⲛⲓⲓⲓⲛⲧ

et non une dans le sens de Thèbes) forme un ivoire moins fin que celui de l'éléphant qui est beaucoup plus dur.

NTAΠNOYWT est un copié le nom hébreu de la li'corne.

⁽¹⁾ La li'corne des anciens ḡkocornes TAP (27) est le TAP

(ε)	(ερε) (étant)	(11)
(ΤΤΑΙΒε)	(la boîte)	(ερηλλεε)
(Ngat)	(d'argent)	(ε-)
εΝ	dans	α2
ΟΥΤΑΙΒε	une boîte	ερηλλεε
ΝΝΟΥΒ	deux	ε-
ε	(ερε) étant	11
ΠΧΩΩΜε	le livre	εεεεεεεεεε
εΝ...	(NgHTC) en elle	21/α2
ε	(ερε) étant	11
(ov...)	(un nid)	(11) (ε/ε ε)
Ngoy	à serpents	εεεεεε
εναε	scorpions	εεεεεεεεεε
εατγε	reptiles	εεεεεεεεεε
ΝΙΜ	tous	ε

ΝΠ...	à l'entour	εεεεεεεεεε
ΝΤΤΑΙΒε	de la boîte	ερηλλεεε
ΝΤε	(ετ-ερε) que tant	110
ΠΧΩΩΜε	le livre	εεεεεεεεεε
εΝ...	(NgHTC) en elle	21/α2
ε.ΟΥΝ	étant	311
(ovgoy)	(un serpent)	(εεεεεεεεεε)
α...	(éternel)	(εεεεεεεεεε)
(ΝΠ...)	(à l'entour)	(εεεεεεεεεε)
ΝΤΤΑΙΒε	de la boîte	ερηλλεεε
...ραν...	nommée	εεεεεε
ΝΤΕΥΝΟΥ (ΝΤΟΥΝΟΥ)	tu moment	εεεεεεεεεε
Ν.ΠΟΥΧε (ΝΠΟΧε)	du discours	εεεεεεεεεε
ε(αγ)ερ	que fit	51
ΠΟΥΝΗΒ	le prêtre	210
αυω	(Ναμ) avec	011
ΠΤΑΓΝΟΥρε...	Οταχναφουκα (εεεεεεεεεε)	εεεεεεεεεε
νεγ...	(αν) il ne reconunt plus	εεεεεεεεεε

⁽¹¹⁾ Ce mot est en tithue au ce certitude d'après un autre passage
 Il ne faut pas le confondre avec ε/ε que nous rencontrerons aussi.

ΕΝΑΙ	Des choses	ΟΙΙΖ
(ΝΕΤΚ(Ρ)ΡΟΟΝΥ)	(qui se préoccupe ⁽¹⁾)	(122 / 3 / 02)
(ΝΣΗΝΝΙΜ)	(en tant temps ⁽¹⁾)	(2 / 9 / 4)
ΚΩΡΣΝΑΝ	Tu vas nous faire recoller	22 / 1122
ΠΜΛΑΘ	Des années (de la durée)	145 / 30
ΕΠΤΩΥ	Dans le pays	1 / 15 / 1
Ν(ΤΑΠ)	De Thèbes	1 / 27 -
21	pas	Ν
ΝΑΙ	ces choses.	ΟΙΙΖ
.....ΤΟΟΤ	Je luttais	11547 < 4.....
ΑΝΩ	(ΝΕΜ) avec	ΟΗ
ΠΑΘΝΟΥΡΕ	Stahneferka	(1X2 / 1 / 22 / 4)

le futur en ε-ε (ibidemp 48 et 102) par l'adjonction de ε (r) en deux temps sont difficiles à distinguer si la 1^{ère} personne du singulier le dernier trait de l'i finissent aux suivants mais aux autres-les trait de futur (r) est toujours très visible

⁽¹⁾ Voir ma chronématique dérivative page 129

ΕΤΜ	pour point	1 / 41
+	faire	ε
ΡΙΚΕ(ΜΜΟ)Υ	aller lui	γ < 5
ΕΚΕΥΤ	à l'optos	1 / 11 / 21
ΝΕΥΣΩΤΜ(ΑΝ	"Il n'écoute pas	1 / 1 / 1 (12)
(ΝΣΩ)	moi.	111 (11)
(ΑΥ)ΡΙΚΕ	à elle	γ < 2
(ΜΠΕ)ΜΤΟ	devant	23
.....	(Revois ?)	(21 / 21)
.....
(ΠΕ)ΣΑΥ	(Il dit ?)	(1 / 3)
.....	au soi	21 / 21
(ΧΟΟC)	parole	15-
ΝΙΜ	route	2
Ε(ΑΥ)ΣΩ	qu'avant dit 2	31
ΝΑΥ	à lui	9
ΠΟΝΗΘ	la prière	21 / 0
(ΠΕ)ΣΕ	dit	3

ναυ	à lui	9
.....	lesoi:	σι(ξ)
αυ	Quel est	ξ1
π(ΜΕΝΡΕ)	le (S'isire)	(42)οο
(ΝΟΥΗΚ)	(de ton cœur)	(54111-)
(πε)ξαυ	à dit:	γξ
μα(ΡΟΥ)†	qu'on donne	1121113
Ναι	à moi	2
Τ.....	la barque	ε711/42
.....	royale	σι(ξ)
αυω (ΝΕΜ)αυε		ο11
πεε	son	2110
σοβτε	équipement	γξ11/24
ΝΤΑΞΙ	à que je prenne ⁽¹⁾	ξ1(112)
.....	Ακουα	ε(211/10)

⁽¹⁾ Pour les sujets de simple liaison voir mon Chien.
 tomatie musicale p 129 de Melange d'Archi. Eg. tom 3 fasc 14

(αυω)	(et)	(ο11)
.....	(Μενη)	(122420)
(πεε)	son	(2110)
υημ(βελυηρι)αυω	enfant	ξ/ξ ε(36)
ε(η)ρηε	au sud	ετ
αυω... (ΝΕΜΜΑΙ)αυε	moi	11011
ειεν	je rapporte	21111
παιχωωμε	celive	ξξξ13124
ενειροπονρ	sans tarder	ξ//ξ1114ξ11
(αυ)†	ou donne	(112)
(ναυ)	(à lui)	(9)
Τ.....	la barque	ε711/42
.....	royale	σι(ξ)
αυω	avec	ο11
πεε	son	2110
σοβτε	équipement	γξ11/24
(αυ)ωλ	Nous mouillames	2<1<
εμhp	au large	ε212/01

ερος	sur elle	2141
(κιν)ερ	Nous fimes	25
εβηρ	navigation	υ/64
(κιν)πρω	Nous parvîmes	260
(εκεϋτ)	(de) Coptos	(1.1.12)
.....
νονημβ	Les prêtres	1212
νησε	D'Ézès	2
νκεϋτ	De Coptos,	1.1.12-
π...ονημβ	Les grands prêtres	2130
(εικ)ρηη(τε)	voici que	24
(αν)τοοτε	ils viennent	1200
εγραι (νηρη)μβαι		1.1.13
.....
νευρονηρ(αν)	ils ne tardent pas	1/12.142
ετηη	auvant	2121
νηπαρνουρε...διβ'ηηεφεκα	(vX3r22(14-	
νευ	leurs	12

ειομε	femmes	121
(αν)τοοτε	viennent	1200
ετηη(μμο)ι	au devant de moi	1121
.....	(Nous autres)
ην	Dans	12
.....	le sanctuaire	1221
νησε	D'Ézès	2
εαρη(υηρε)	(et) D'Harpochent	1203
(αγ)τ	fit	12
πηαρνουρε...διβ'ηηεφεκα	(vX3r22(14	
εινε	amener	12
εγε	boeuf	9(29)κ1
ηρη	vin	031
(αγ)ερ	et fit	5
ελιχ	holocauste	7.1.12
ονωτην	libation	2123
ηηεμτο	devant	4)
νησε	D'Ézès	2

π...ουχης	le grand prêtre	37 (30)
ετηρη(μμο)γ	pré de l'air	γδ511
(αγ)ερ	Il fit (à l'air)	5
αυ	me	27
.....	chambre mobile ⁽¹⁾	7<113/
εγμερ	plaine	αδγ11
νηεγ	des	1.2
.....	ouvriers	16212
αυω	et	011
νηεγ	des	1.2
αιβ	outils	1<511
(αγ)ωγ	Il lut	γδ3
εγαι	écart (magique)	271
εροο	sur une	3,

(1) Le cas où il s'agit ici de ces sortes de prêtres
surpandus pour des prodiges et qui remontent à descendre les
mines, et dans le cas actuel, les plongeurs, dans les abysses

αγτανροο	Il leur donna la vie	16 21γ 2
(αγ)τηνιγ	Il (leur) donna le souffle	αδ123γ 2
(αγ)χιονε (γιοι)	Il fit descendre	γδ119.
.....	sur	221
επιομ	Dans le fleuve	2131101
(αγ)μερ	Il (fit) remplir	γδ3
.....	la barque	711/42
.....	royale	01 42
νηγω	de sable	0<13-
.....	de (pob. vats)	γ.....
εμhp	au large	22/01
(α)τηωμ (τωμω)η	Il m'approcha	111<132+
χιω (γιοι)ω	sur	2<2<13
πιομ	le bassin	213110
νηεγτ	de Coptes	1/11 2-
γω	moi aussi	111
2< (Mélange T.2 p.232)	afin que	3
ε16.....	reconnaitre	γδ5111

πΕΤ	(πΝΤ?) ce qui	ϞϞ
εφευωπε	arriverant ⁽¹⁾	β. γ. η.
μμοϞ	à lui ⁽²⁾	γ. ζ. ζ.
(πε)χαϞ	le dit	γ. ζ.
.....	Ouvriers	1. β. ζ. ε. ζ.
.....	travaillés	2. ε. ζ. ε. ζ.
χα(ρο)ι	pour moi	μ. β. ρ. ζ.
μϞ	jusqu'à	ε. β. ζ.
πμα	le lieu	μ. β. ζ. Ϟ
ετε(πε)	que est	η. Ϟ
παιζωωμε	ce livre	γ. ζ. ε. β. ζ. η. Ϟ
(μμοϞ)	(en lui)	(γ. ζ. ζ.)
.....	(ils travaillèrent)	(1. ε. ζ. ε. ζ.)

(1) Le verbe est ici au futur parce que l'événement est logiquement postérieur à l'attente. (Boyd, *Ant. T. 2* p. 232)

(2) Voir Boyd, *gram.* p. 57: φηεταϞ μμοϞ μμοϞ ; ἰθ quod contigit ei ον πεταϞ μμοϞ μμοϞ qui contigit tibi?

νωπραϞ	De nuit	1. ε. β. ζ. Ϟ
(νονωτ??)	comme	γ. η. η. ε. ζ. ζ.
(μ)μεερε	De jour	1. η. β. ζ.
ε(τ)ρεϞ πωϞ	pour passer	ε. ζ. η. ζ.
εροϞ	à lui	γ. ζ.
νροοϞ Ϟ	pendant trois jours	β. ζ. η. Ϟ.
(ιν)ριοϞε (γιοϞι) Ϟ Ϟτα		γ. ζ. η. β. ζ.
μϞ	le sable	η. ε. β. ζ.
ρητηϞ	devant lui	γ. ζ. η.
μωπε	fut	β.
οϞ	une	ζ.
.....	agitation	ε.
νιαρο	sur la fleuve	2. β. ζ. / η. η.
ντερεϞ.....	longue raquette	γ. ζ. η. β. ζ.
οϞ	un	ζ.
.....		ε. ζ. / ζ.
νροϞ	De serpent	η. γ. ζ. η.
οραϞε	scorpion	ε. ζ. η. β. ζ. η. ζ.

ΣΑΤΥΡ	reptile	ΣΥΛΛ
ΝΙΜ	quelconque	ζ
ΝΠ.....	à l'entour	ΣΗΛΥΟ-
(ΝΠΜΑ)	(ou lieu)	(ΛΒ30-)
(ΕΤΕΡΕ)	(que était)	(110)
ΠΞΩΩΜΕ	le livre	ΥΖ(ΣΙ31Λ0)
ΞΝ... (ΝΞΗΤΥ	en lui	ΥΛΖ
ΝΤΕΡΕΥ.....	longqu'il reconut	ΥΣΔ1
ΟΥΡΟΥ	un serpent	ΠΥΖ.Υ
Ν.....	immortel	ΓΓ-
ΝΠ.....	à l'entour	ΣΗΛΥΟ-
ΝΤΤΑΙΒΕ	de la caisse	ΣΠΗΛΚΖ-
...ΡΑΝ...	nommée	ΣΙΥΖ
(ΑΥ)ΩΥ	il ici ta	ΥΛΔ
ΕΘΑΙ	écrit (magique)	ΣΙΐ
←	vers	,
Π.....	le nid	Σ/200
ΝΞΟΥ	de serpent	ΠΥΖ.-

ΟΥΡΟΥ	scorpion	ΣΗΛΥΟ
ΣΑΤΥΡ	reptile	ΣΥΛΛ
ΝΙΜ	quelconque	ζ
ΕΤ (ΝΤ)	qui	ο
ΝΠ.....	à l'entour	ΣΗΛΥΟ-
ΝΤΤΑΙΒΕ	de la caisse	ΣΠΗΛΚΖ-
ΝΟΥ	point lui	ΥΛΖ
+	fut	ε
..... (ΡΕΙ ΣΙΡΕ)	particulière	ΚΣΗΖ
(ΑΥ. ΡΙΚΕ)	(il arriva)	(ΥΛΖ)
(ΕΠΜΑ)	(ou lieu)	(ΛΒ301)
(ΕΤΕΡΕ)	(que était)	(110)
ΠΞΟΥ	le serpent	ΠΥΖ.0
Ν.....	immortel	ΓΓ-
ΜΜΟΥ	en lui	ΥΛΖ
ΑΥΕΡ.....	Il lutta	Σ(ΣΙΔ)ΣΔ
ΑΩ (ΝΜΜΟΥ)	avec lui	Υ011
.....	Il lutta	ΣΙΥΛΣ12Ζ

(ay)ong	il vient	γολκι
(ay)ep	il est	ς
TEY...	sa forme	την ρεα
NEM	de nouveau	ζ
(ay)ep...	il lutta	γ(ρ, ρ)ς ρ
avw (NMMay) avec lui		γουη
NEM	encore	ζ
ε(π)μερσον Γ	⁽¹⁾ pour la 2 ^e fois	44 1/2 0/1
.....	il le tua	21 γ(ρ, ρ)ς ρ
ayong	il vient	γολκι
NEM	encore	ζ
(ay)ep...	il (lutta)	(ρ, ρ)ς ρ
(avw)(NEMMay) avec lui		(γουη)
(NEM)	(encore)	(ζ)

«Byronge. p 45 D. K. « tu mag B raspe tuis locum
 habet. Sic θ mag pomni ενovf_πι mag con B
 et thobace: ιτμερ pomne cenτε_πμερ cen ενav»

ε(π)μερσον Γ	pour la 3 ^e fois	b44 0/1
ayep...	il fut lui	21 ρ
νγωτ(?) ενav	en 2 morceaux	1/2 < 5 ρ
(ay)τ	il mit	γ 1/2
γω	du sable	□ < 13
ovte	entee	< 15 (2)
γωτ(?)	morceau	< 5 ρ
(avw)	(et)	(ουη)
(γωτ, ρ)	(morceau)	(< 5 ρ)
.....
νεγερ	il ne peut pas	ς γ 1/2
TEY...	sa forme	την ρεα
ε(π)γωι	antérieure(?)	1011 3,
πικε	Alla	< 2
πταρνουρε...	Πταρνοφικα (vX 3 π ρ 2 ρ 1/4	
επμα	au lieu	12301
ετε(ρε	que était	110
τταιβε	la caisse	< 11 ρ 2

πρωωμε	le livre	Κεϛ13120
ρ. . . .	que plus haut	ρϛ
ρν	dans (ou ρε)	122
τταιβε	la caisse	επι112
ννονβ	don	ε-
(αγ)ωωγ	il lut	γλξ
ονγον	un arcane	ε202v
νεγαί	écrit ⁽¹⁾	ε1-
μμογ	en lui ⁽²⁾	γ22
(αερ)παγρε	(l'enchanta)	(γ1/2)
(ππε)	(le ciel)	(21232)
(πτο)	(la terre)	(70)
(τ. . .)	(l'abysses)	(ε2222)
ντοον	les montagnes	10112

⁽¹⁾ Pour le ν de relation (ν-εγαί) voir diélaug t. 3, p 2

⁽²⁾ μμογ marque de légitimité comme dans οννομ

μμογ - νιμ μμοων voir γ. de Beyrou page 58

νιομ	les mers	1213112
(αγ)	il reconnut	γ45
νετε(πε)	lesquels étant	1122
ν. . . .	les oiseaux	1922
ντπε	du ciel	(2322)
ανω	et	011
[νιραμι?]	les poissons	1/3111/2
ν(π)μτο	du gouffre	211153-
[νιγτεφατ)	les quadrup'èdes	1x11122
νπτοον	de la montagne	α10-
ξε	ce que ⁽¹⁾ (vi:delicat)	3
μμοον	enc	122

⁽¹⁾ Pour l'emploi de la conjonction ξε dans le sens explicatif voir Gram de Beyrou p 82 . . . εγ ονωγ
εναυετρε ξε νιμπε Diet. du même p 377.
πολις ξε λονα (3 équivalents ξε soit comme verbe
soit comme conj.)

τηρον	tous	κ16
(αγ)ωυ	de lui	γδξ
κε	autre	στ
ουπ	arcane	Ϛ112/ρ
νεγαί	l'écrit	Ϛ11-
(αγ)ναυ	il vit	γδξ
(ηρη)	(le soleil)	(100)
(εγυα)	(splendissant)	(115γ19)
(ετπε)	(ciel)	(12132/12-)
(αυω)	(et)	(011)
(νεγ...θ)	(sur...)	(222)
(N)NOVTE	(divins) (Dieux)	3116
αυω	et	011
ποορ	la lune	(200)
εγ(ερ)ονοειν	(tous) lumineux	2-243γ11
αυω	et	011
ΝCΙΟΥ	les étoiles	Χρ1112
ε110...	en leur forme	Γ1112<<1-

(αγ)ναυ	il vit	γδξ
[NIPAM]	les poissons	1321311/2
ΝΠΜΤΟ	du gouffres	2111330-
εουν	ayant	311
ΝΑΥΤΕΝΝΟΥΤΕ	l'énergie divine ⁽¹⁾	13211
ΜΗΟΥ	de l'eau	213-
ο12ωογ	sureurs	14 2-2<<N
(αγ)ωυ	de lui	γδξ
εγαί	écrit	Ϛ11
επ	au	01
...	(esprit divin)	...
...	(qui présidait)	...
επ1αρο	au fleuve	213/(1101)

(1) l'énergie divine (13211 ou 1102 de l'eau qui pousse les poissons ou les êtres humains à la partie supérieure de l'eau nous les faire voir à l'instantané, (voir plus loin)

(με)δου	l'out	43
ΝΝ.....	aux ouvriers:	12121-7-
.....	Travailliez	2124
γα(ρο)ι'	pour moi	1110-25
υα	jusqu'à	43
ημα	le lieu	1130
.....	(ou nous rejoindrons)
ερον	eux.	3
.....	ils travaillèrent	12124
δαρογ	pour lui	7-05
νβωραγ	de nuit	12125-
(νονωτ??)	comme	111433
(μμεερε)	de jour	11153-
ε(τ)ρεγ... ηωρ...	pour me faire parvenir	11165,
εημα	au lieu	11301
ετ	ou (ut. que)	0
ει(ναν)	si (nécessaire)	(2.12)1111
(πχωωμε)	(le livre)	(12213120)

(μμογ)	(en lui)	(422)
αμ(ερ) ρωτ	(Non navigames)	(2.21)121
ρ(ι)δ(ν) (ρ(ι)δω)	sur	46-2220
ηιαρο	le fleuve	21/110
νκεγτ	de l'ortog	1.1012-
ενει(ω)	sans ¹⁾ boire	2417,111211
+	boire	4
(ονωτν)	(libération sainte)	(21.2.25)
ενει(ερ)	sans ¹⁾ faire	3 111211
(εε?) (υαεε) εβωε (parole)		43
νιμ	aucune	2
νπτο	du monde	70-
ει	à nuit	1111

¹⁾ La forme que je traduis par sans avec un infinitif est ténue, à proprement parler, le participe du 2^e présent négatif de Πυρον comme ενει(ο)ν(ε) (Pyron. 4^e page 134)

NCMOT	à la ressemblance	ϣϥϣϣϣ-
ⲛⲣⲱⲙⲉ	de personnes	ϣ-
ⲉ	qui (1)	ⲛ
(ⲁⲩ)ⲛⲱⲓ	et parvenue	ϣⲉ
ⲉ	à la demeure	ⲛⲁ
ⲛⲟⲩⲣⲉ	bonne	ⲘⲣⲓⲘ
(ⲛⲉ)ⲗⲁⲓ	les	ⲙⲑ
ⲛⲓⲡⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲣⲉ	à Stahneferka (X ^e s. v. 22/1)	
ⲉ	(le temple)	
ⲙⲁ(ⲣ)ⲓⲛⲁⲩ	que je vois	ⲙⲑⲗⲁⲓⲙⲑ

⁽¹⁾ⲉⲓ ⲛ (qui est transcrite dans le bilingue de Leyde et qui s'échange sans cesse dans les copies d'un même document avec ⲓ qui a la même valeur) s'emploie dans tous les sens de ⲉ et ⲉⲓ. Ici il ne faut pas le confondre avec le participe de l'oriste, c'est le relatif (voir page gr. p 63) Notons qu'en copte la même confusion est possible. ⲉⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ signifie soit quia a une subordonnée

ⲉⲛⲁⲓⲗⲱⲙⲉ	le livre	ϣϥϥⲓⲘⲣⲓ
ⲉ	que	ⲓ
(ⲁⲓ)ⲁⲓⲉⲛ	nous avons pris	ⲗⲁⲓⲙⲑ
ⲛⲉⲓ	ces	ⲙⲓⲗ
ⲓⲉⲉ	peines	ⲓⲉⲉⲓⲙⲓⲗ
(ⲧⲏⲣⲟⲩ)	(toutes)	(ⲓⲉⲉⲓⲙⲓⲗ)
ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲩ	à cause de lui (3)	ⲩⲉⲉⲓⲙⲓⲗ
(ⲁⲩ)ⲧ	le donna	ⲩⲉⲉ
ⲛⲗⲱⲙⲉ	le livre	ϣϥϥⲓⲘⲣⲓ
ⲛⲧⲟⲟⲧ	dans ma main	ⲙⲓⲗⲁⲓⲙⲑ
(ⲁⲓ)ⲱⲩ	les	ⲙⲑⲗⲁⲓ
ⲟⲩⲓⲟⲩ	un arcane	ϣⲉⲉⲓⲙⲓⲗ

⁽¹⁾ⲛⲁⲩ voir également toujours ⲛⲁⲩ (voir mélange tome III p 4 et suiv). ⲧ (à l'exception des 3 filiations) a généralement cette valeur et s'échange avec ⲛ (voir plus haut)
⁽²⁾ Voir la note à la page précédente.
⁽³⁾ C'est possible en copte le plus pur

ΝΣΓΑΙ	écrit	ϷϷ
ΜΜΟΥ	en lui	ϷϷ
(ΑΙΕΡ)ΠΑΡΡΕ	Le charmai	ϷϷ/ϷϷ
(ΑΙΕΡ)ΠΑΡΡΕ	Le charmai ¹¹⁸	ϷϷ/ϷϷ
ΤΠΕ	le ciel	(2132)Ϸ
ΠΤΟ	(πιθo) l'ature	ϷϷ
.....	l'abysses	ϷϷ/ϷϷ
ΝΤΟΥ	les montagnes	101142
ΝΙΟΜ	les mers	1213112
.....	Le reconus	ϷϷ
ΝΕΤΕ(ΡΕ)	ce qu'était	1122
Ν.....	les oucaux	1222
ΝΤΠΕ	du ciel	(2132)Ϸ
[ΝΙΡΑΜΙ]	les poissons	1321311/2
Ν-ΠΜΤΟ	du gouffre	2111330-
ΑΥΩ	et	ϷϷ
[ΝΙΥΤΕΡΑΤ]	les quatre d'ei	1ϷϷ/ϷϷ
ΣΕ	ce que	3

ΜΜΟΥ	en lui	122
ΤΗΡΟΥ	Tous	1216
(ΑΙ)ΩΥ	Le lui	ϷϷ/ϷϷ
ΚΕ	autre ¹¹⁷	ϷϷ
ΓΟΠ	arcane	ϷϷ112-0
ΝΣΓΑΙ	écrit	ϷϷ
(ΑΙ)ΝΑΥ	Le vis	ϷϷ2-1.Ϸ
ΕΠΡΗ	le soleil	12011
ΕΥΥΑ	se manifestant	11511
ΝΤΠΕ	au ciel	(2132)Ϸ-
ΑΥΩ (ΝΕΜ)	avec	ϷϷ
ΝΕΥ...Θ	se neuf.....	ϷϷ/ϷϷ
ΝΟΥΤΕ	divins	3164
(ΑΙ)ΝΑΥ	Le vis	ϷϷ2-1.Ϸ
ΕΠΡΟΥ	la lune	12011

117 ne pas confondre ϷϷ (K.E) autre (gr. Dem. p. 118)
avec ϷϷ2 (N.E) ces (gr. Dem. p. 118 p. 49)

εγ(ερ)οροειν	resplendissant	ε ρ 4 3 γ 11
αυω	et	ο 11
νκιον	les étoiles	11 2 1 1 4 2
ντπε	du ciel	2 1 3 3 2
τηρον	toutes	1 2 6
αυω	(NEM) avec	ο 11
.....	leur forme	1 1 1 2 2 1
(αι)ναυ	le vis	1 1 2 1 2
ε[ν]ιραμι	les poissons	1 1 2 1 1 1 / 2 1
νπμτο	du gouffre	2 1 3 1 1 3 0
εορν	que etant (1)	3 1 1
ναυτη νινορτε	une force divine	1 1 2
ερον	les poussant	1 2
(εβελ) ν.μοον	(hors) de l'eau	2 1 3
(ε)τον πε	(vers) leur partie	ε 1 2 / 2 1 2

(1) Bien la forme εορν ερον voir ce que nous vous dit plus haut Actes de Peyron p 145.

.....	supérieure	ε ρ
εαι.....	ayant (à chiffrer?)	1 1 1 2 1 1
εγαί παί	ce que est	ρ 2 1 1
ενεισω	je parlais (1)	3 1 1 1 1 3 3

(1) L'imparfait démotique à ce temps inconnu à M^r Brugnot se compose du téact, du verbe être 1 2 3 (ορν) et du présent in ε 1 (111) c'est de là qu'est venu l'imparfait ε ρ 2 en ν. ε 1 ε ν. ε 1 et se trouve à plusieurs reprises dans les dictes de Ros, et de Campa (voir ma chronologie démotique p 143) et généralement dans tous les documents où l'on a voulu représenter cette nuance de sens. On rencontre aussi les formes plus simples 1 2 3, dans 1 1 2 3, 2 1 2 3, 2 1 3 / 3 / 3, 2 2 3 / 3, à côté de 3 1 1 / 3, de 2 2 1 1 / 3, de 2 1 1 / 3, et même du nom d'action 1 1 1 / 3 ou etc dans les dictes précités.

ονωτο	Diosours	2134, 1113
αγσω	il but -	γ4λ14
.....	cela	21
.....	Il sut	γ6
επαί...εγ	ce qui était ⁽¹⁾	γ11133, 11
μμογ	en lui	γ22
(αν)καατ	Nous retournames	2-52
εκεγτ	à Coptos	11112,
νπρσογ	au jour	γ200, 1
...ραν...	nommé	γ12
(αν)ερ	Nous fimes	2-5
ρσογ	jour	γ20
νογρε	bon	γ2

(1) Voir supra, p 61 et dans une christomathie
démologique page 14 son article sur la l'acction
 de l'imparfait γ11133, 11 après plus que Notons
 que l'article patric subit les les déterminations personnelles

(μπε)μωτο	avant	20
ησε	Les	2
νκεγτ	De Coptos	11112
ραρπ...	(et) d'Harpocrate	11112
(αν)ωλ	Nous montames	2-421
εμηρ	au large	212/01
(ανερ)ρωτ	Nous navigames	2-41112
(αν)πωγ	nous parvimes	2-5
(επμα)ρητ	au lieu mort	11211
νκεγτ	De Coptos	11112
ε...	à Arton	11/20
εικ(?)	(Nous) voici	γ2
ρ1	de vant (sur)	0
τωογτ	phot	12
.....	Il sut	γ45
.....NIM	phrase toute	245
ετγωπ6	qui avait eu lieu	50
επταγνογρε...	pour l'ahnefer ka. v. 13 v. 22/4,	

ετβε	un sujet	κ22)
πχωωμε	du lieu	Κε213120
ν	Point	42
τοοντ	thot	12
ερονρ	tarpa	2//λ
(αγ)..... ⁽¹⁾	Il l'annonça	γ42, III 1537
(μη)μτο	deuant	20
πρη	le soleil	100
ζε	a savoir ⁽²⁾	3
.....	sachet que)	6
παγον	mon arcane	ε220, II

(1) 12, III 1537 que Brugsch (Diey, 1226) compare avec raison αταμο appartient à la même origine que 12, II 37 au cop. τα σμογ et que σμμο et même σμη Voir pour ce mot ma chrestomathie page 120 Roman p 10 etc

(2) Pour le ζε i.choatif du discours voir Peyron gramm. pages 82 et 83.

(παωπ)	naissance	γ42, III 23 112
ανω (νεμ) avec		III
πταγνουρε... βταημεφεκα	α (X2, X22) 17	
πυηρε	le fils	20
ν.....	Duroi	III 40-
.....	me(m) βταη	(.42720)
(αγ)ρικε(?)	Il est venu	γ52
επα.....	à mademoiselle	II 11 1101
(αγ)υωλ- ⁽¹⁾	d'à pillée	21γ 1/6
(αγ)ε1	Il après	γ2
ταταιβε	ma caisse	ε7 II 12, 12
.....	avec	25
να.....	mes papiers	ε242 11 2 112
(αγ).....	il a tué	γ24 124

(1) Le pronom paraît féminin quoique le nom soit au masculin. Nous trouverons dans la suite plusieurs autres analogues et toujours 21 est régime direct, comme βταη 221 sur

ΠΑΜΝΟΥΤ	mongardien	1A 32113110
μυγαρεζ	qui gardait	2-2/2/23,
ερογ	elle (ma demeure)	7/
(πρ) δαυναγ	2e lui fut dit:	3/13
εγ	il est	γ11
ετρη(μμο)κ	devant toi	13111
αυω	avec	111
ρωμε	homme	1
νιμ	quelconque	2
ετ	qui	3
νταγ	à lui	γ23
τηρον	tous ⁽¹⁾	1κ.6
(αυ) οντε(εβολ)	ôut détachée	1κ.3
ονναγτε	une puissance	1232 127
ννοντε	divine	11-

(1) τηρον fait ici doublem avec ΝΙΜ comme dans
1κ.6... 275 page 63 pour encadrer une phrase incéd.

εγρα	du haut	1A 111/31
ντηε	du ciel	123222-
εε[μτηεν]	(ou lui dit): NB(1)	13
+ πικε(?)	laisse pas aller	ε2ε
πταρνογρε.	Stahneferka	(23222214)
εμνγε	à Memphis.	11222/
εγ....	il est dévoué	12711
αυω (νεν)	avec	111
ρωμε	homme	1
νιμ	quelconque	2
ετ	(ντ) qui	3
νταγ	à lui	γ23

(1) Pour ε.ε voir plus haut page 66 note 2. Il s'agit ici des instructions données par le soleil à la puissance (δυναμιας γνωση) à laquelle on voufrait Stahneferka. En ce qui concerne l'imperatif négatif qui suit εε. voir gram. Doim. p. 151 gram. de Guyon p. 149.

ΤΗΡΟΝ	Tours	1<16
ΟΥΟΥΝΟΥ	Une heure	<1< 23<
ΤΕΤΥΩΜΕ	se passe	5112
.....	Merica	(7124420
Π.....	de (jeune)0
ϑερυηρε [ϑελυηρη]	enfant	1/3
ΤΟΥΤΕ	va	12 0 13
εΒολρα	vous 2 ^e	25 87
Τραιβεε	(ombre	2 v 4 11 5 2
ΝΤ.....	de la banque	27 11 / 4 2 -
.....	royale	01 (4)
(αϑ/ϑιϑ)	il se pite	4< 11 P
επιαρο	au fleuve	213 / 11101
(αϑερπωρτ)	il est a dieu	7< 2 7 5
επρη	au soleil ⁽¹⁾	(001

⁽¹⁾ Cette expression (qui a ses analogues dans plusieurs langues orientales) veut simplement dire monir ou monir au sens de monir.

αυεβολ	vous	13
πωμε	homme	1
νιμ	quelconque	2

(1) M. Bunsen traduit: appelant. Il avait balla αϑωυϑεϑυη Mais ϑε est la 3^e pers. imper. de la forme antique dont j'ai parle dans les Melanges (T 2 p 226 et 227) et dont j'ai cite la dernière trace copte: πεχα πεχα etc et cette pers. le verbe succedait avant le substantif servant de sujet (πεχα πρωμε) tandis qu'aux antiques (πεχα πεχα etc) l'affixe succedait apres la racine. Voir plus haut αυεβ (01 (4) 211 41 111 2 111 41) Voir aussi avec le verbe εβ p. 15 et 47; avec le verbe ϑε p 24; avec le verbe ϑ p 16, 23, 33; avec ϑ p 8; avec ϑ p 9, 11, 14, 39 43 etc. Notons en outre que la forme πεωμα μεϑ (voir Mé. T 2. p 226) se retrouve dans: ϑ 1 1 ϑ 5 2 | 21 2 - 1 2 2 (p 39) et dans 1 2 1 3 | 2 2 2 (p 39) et que le verbe + (1 2) prend l'affixe δωω au sujet nominal precedant un 2^e verbe (εβϑ)

(εἰς)	qui est (1)	123
εἰς	en large	2212/06
κοσμη	statuée	211224
τηρον	vous (2)	126
πταρνοφρε	ptahnefrka	122224
τοοτε	alla (3)	1222
εβολρα	de dessous	22
τ-----	la cabine(?)	211222
(αγ)ωγ	"il fut	22
ερα	écrit	22
ερογ	sur lui	21
(αγ)τ	"il fit	22
[φει.]	(61φει) vint lui	221122
εοβν	tant (1)	311

En copte on met alors N61 ou N2E devant le substantif

(1) Voir la note de la page 19 et celle de la page 61

(2) Voir pages 63, 68 et 70 (3) Voir note de la page 41

ΝΑΥΤΕΝΝΟΥΤΕ	force divine	1122
ΜΜΟΥ	des eaux	22
ερεβγ	la poussant	15
ετρε	à la partie	2112/2-
.....	supérieure	22
αγωγ	"il fut	22
ερα	écrit	22
ερογ	sur lui	21
(αγ)τ	"il fit	22
εαξι(ΜΜΟΥ)	parler lui	221122
ετοη(ΜΜΟΥ)	devant lui	2211
.....NIM	chose toute	222
ετ	qui	2
αγωπε	fut (auxiliaire)	2
ΜΜΟΥ	à lui (1)	22
τηρον	toutes	126

(1) Voir la note de la page 42

avw	et	ou
π...	la femme	τμηρεν
ν...	s'annonce	ἡλμισθῆ
εεπ	que fut	ς
twovt	thot	ῖ
(μηε)μηθ	d'avant	ς
πρη	le soleil	ῖου
(αν)καατ	Nous retournerames	ς
εκεεγτ	a l'optos	ς
avw... (NMMay) avec lui		ς
(αν)τ(ρ)ενξι...	Nous le finies, p... die	ς
ε...	vers demeure	ς
νογρε	bonne ⁽¹⁾	ς
(αν)τ	Nous finies	ς
.....	(as) ri tes (?)	ς

⁽¹⁾ La bonne demeure c'est la die le tombeau. utriusque ῖ

bon a fil alors le determinatif des dieux bocheusor

ovBny	pour lui	ς
αντ	Nous finies	ς
κινε(MMO)γ	enverber lui	ς
ε(τ)γε (NOC)	selon	ς
.....	grandeur	ρ
(N)ρωμη	l'homme	ς
(N)αα(γ)	grand ⁽¹⁾	ς
αντ	Nous finies	ς
εωτη-γ	reposer lui ⁽²⁾	ς
ειν	Dans	ς
(ov)ταβε	un sarcophage	ς
ει	Dans	ς
τ...	l'ancropele	ς
νκεεγτ	de l'optos	ς
(πε)δε	est	ς

⁽¹⁾ selon son rang.

⁽²⁾ εωτην union ou reconciliation de la carcer funeraire

πταρνογρε	Отакмефакка	(VX ² XV ²² 14
μα(ρ)ν(ερ)ρωτ	Navignous	2.213.1112.1113
[ΜΠΕΝΘΡΕΝ]	Ne faisons pas ⁽¹⁾	2.5.10
ρρονρ	estand	1/1X
.....	avant que ⁽²⁾	512
.....	le roi	0114)
σωτμ	entende	V12
Ν.....	les choses	1452
ετγρππ	qui en est lieu	55
τηρον	toutes	1<16
ντε	et que ⁽³⁾	20
ρητγ	son coeur	γδδ129
τηρ	me so et trouble	1022
ετβηητγ	a cause de cela	215422)
(αν)ωλ	Nous montames	2.4.121

(1) γρ. Διμ. p. 159. (2) γρ. Διμ. p. 193

(3) Voir ma chart. Διμ. p. 129 et de l'auges tome III fasc 1^{er}

εμηρ	au large	2213/01
(αν)(ερ)ρωτ	Nous naviguames	2.211124
νεν	Nous ne noies	2.42
ρρονρ (αν)	attachames point	1/1X
(ε)ρητ	du nord	1.521X
νκεγτ	de Coptos	1/112-
.....	à Atou	1/201
πμα	le lieu	1.130
νρη	de la chute	2.11ρ-
εερ	que fut	51
.....	Mechu	124420
πγμ	le jeune	2360
[βελγρη]	enfant	1/5
επιαρρ	au fleuve	213/11101
μμογ	en lui	γ22
(αν+)τοοτε	j'allai	1200.112
εβολρα	en dehors de	9581
τραιβες	l'ombre	2.14.1152

ΝΤ.	de la banque	εργ/42-
.	royale	οι(ετ)
(αι)θει	le me settai	οι(ετ)
επιαρο	au fleurc	213/οι
(αι)ερπωστ	le fils adieu "	722.4,οι
επρη	au soleil.	οι
ωυ(εβολ)	Guia	22
ρωμε	homme	υ
νιμ	quelconque	2
ε	qui était	123v
γιμηρ	au large	221/οι
κοχη	stationné	1124
τηρον	tous	1ε6
ανσοο	en dit cela	213
κπηαγνουρε. αθαηεφθα		(X) 222.4-
εγτοοτε	Il va	1266y11
εβολρα	hors de	95 ετ
τραιβες	l'ombre	24/4,οι

ΝΤ.	de la banque	εργ/42-
.	royale	οι(ετ)
(α)ωυ	Il lui	υ22
εγαί	écrit	24
γιωι	sur moi (1)	οι
(α)τ	le fit	υ22
[εαχ] (μμο)ι	parler moi (2)	οι2,οι24
(ετ)ημμογ)	devant lui (2)	υ2511
.	chose	45
νιμ	toute	2
ετ	qui	3
ωυπε	arriva (fut)	5
μμοι	à moi	οι
τηρον	toutes	1ε6

(1) Sur la prépos. comprise οι(ετ) / sur me voir Br. gr. Demot p 170. Mais ο qui vaut à 21 sont comme prépos. soit comme verbo (dans ο adjectif de banque) et non à 21. (2) 26.9, p 171

αυω	et	ουη
π. . . .	la femme	τ. III 22 U
Ν. . . .	d'avertissement	Κ. III 1534
εερ	que fit	51
τιουντ	thot	(2)
μπεμτο	divant	90
πρη	le soleil	100
(αυ)σαατ	il retourna	952
εκευτ	à Corcos	1121
αυω. . . (ΝΜΜαι)	ou ce moi	III 011
αυτ(ρ)ενχιτ	il fit mener moi	III 212 y 1/2
ε. . . .	à bonne demeure	1121 1/2
(αυ)τ	il fit	1/2
.....	les sites (?)	144
ονβηι	roue moi	III 223
(αυ)τ	il fit	1/2
κωωε-τ	mevelie moi	III 164 1/2
Νκωωε	de l'enseignement	242 1/2

Ν. . . .	de quibus	Ρ.
(ν)ρωμε	de personnage	Ρ
(ε)ναα(γ)	grand	π
(ε)ματε.	extrêmement	2423
αυτ	il fit	1/2
ρωτπ(μμω)ι	reposer moi	III 22
2Ν	deux	112
τ. . . .	la tombe	201222
ετε(ρε)	que ⁽¹⁾	110
.....	Merkhu	1122420
πυημ	le jeune	2360
[εελυηρι]	enfant	1/5
ρωτπ	repose	122
2Ν. . . (Νρητε)	en elle	2112

⁽¹⁾ Il est la préfixe de la 3^e personne intercalaire du présent en ε(γ) dans 136, 4^e de P. 94) dans les premières, voir Mich. T 2, p. 223-226 et γ. de P. p. 121.

(αγ)ωλ	il monta	γ.ε.γ.α
εΜΗΡ	un large	ε.ρι/ο.
(αγερ)Ϸωτ	il navigua	γ.γ.μ.ε.γ
νεγϷρονρ	à un satellite pas,	/κ.γ.ε
(μο)Ϸητ	du Nord	1.5.2.1.λ
νκεγτ	de l'épave,	α.α.α.α.ε.
.....	à l'est de,	α.α.α.α.ε.
ημα	le lieu	α.α.α.α.ε.
ε(αν)Ϸει	que nous tombâmes	ε.α.α.α.α.α.
επιαρο	un fleuve	α.α.α.α.α.
μμογ	en lui,	γ.ε.ε.
..... ⁽¹⁾	il parla	γ.β.
ανω (ντμ) avec		ο.η.
Ϸητγ	son cœur	γ.δ.γ.α.α.
εε	(à savoir?)	3

(1) Le mot γβ veut dire comme γα εε chose et parole et le verbe γβ parler. γβ peut aussi parfois les préf. αβγ.δ.ε.ζ.η.θ.ι.κ.λ.μ.ν.ξ.ο.π.ρ.σ.τ.υ.φ.χ.ψ.ω. (v. p. 5)

.....	à ce que point ⁽¹⁾	ε.α.α.
ειγ/ρικε?	je puis aller	ε.ε.ε.α.α.α.
εκεγτ	à l'épave	α.α.α.α.α.
ντα(τ)ωμ	afin que je minimise / α.α.α.β.γ.δ.ε.ζ.η.θ.ι.κ.λ.μ.ν.ξ.ο.π.ρ.σ.τ.υ.φ.χ.ψ.ω.	α.α.α.α.α.
μμοον	avec	α.α.α.
.....	si non ⁽³⁾	γ.β.
εγωπ	si ⁽⁴⁾	β.γ.η.
ε(αι)ρικε?	je vais ⁽⁵⁾	α.α.α.α.α.
εμνγε	à Memphis	α.α.α.α.α.
[φορνου]	maintenant	ε.α.α.α.α.
ντε	et que	ε.α.
.....	le roi	ε.α.α.α.
ονω(μμο)ι	me interroge	α.α.α.α.

(1) Pour cette partic. inter. nég. at. voir page 1, 4 etc

(2) É l. particulièrement; savoir s'emploie aussi pour pouvoir

(3) voir page 9 la même particule, (4) voir γε δειν p 191

(5) voir plus haut p 1, εινε δειν p 124 ce temps s'écrit γ.η.

ΕΝΑΥΗΜ	sur mes petits	ε361121
[ἑλϋηρι]	enfants	ε175
αυ	(ov) qu'est- (quoi)	ε1
ΠΕΤΕΙΕΧΘΟΣ	ce que je dirai	ε153111120
ναυ	à lui?	ε9
.....	Est ce que... (nom)	ε
ΕΙΣΥΧΘΟΣ	se pourra i dire	ε1531111
ναυ	à lui	ε9
χε	(à savoir)	ε3
(α)χι	L'airis (en mené)	ε112
ΝΕΚΥΗΡΕ	tes enfants	ε15212
ΕΠΤΩΥ	un le pays	ε1501
ΝΤΑΠΕ	De Thibet	ε127-
.....	Il sera tués	ε215111121224
ΕΙΟΝΩ	Le vis	ε61211111
ΤΑΪΤΟΟΤΕ	Le airis	ε12111112
ΕΜΝΥΕ	à Memphis	ε15231
ΕΙΟΝΩ	vivant	ε6121111

ΝΕΜ	encore?	ε2
αυτ	Il fut	ε12
ΕΝΟΥ	apporter	ε12
ΟΥΥΟΥΤ	une bande	ε15/627
Ν....	D'toffe	ε-
Ν....	De byssus (1)	ε1t-
ΝΤΑΥ	lui apportant	ε22
ΕΤΩΗ(ΜΜΟΥ)	Devant lui	ε1511
(αυ)ερ-γ	Il fut lui	ε15
ΝΣΕΒΕΝ	en ceinture	ε151114-
		ε1112
αυ ΜΟΥΡ	Il l'a (attaché)	ε11/3
ΠΣΩΜΕ	la livre	ε1213120
(αυ)ταε	Il place cela	ε11/2
[εἵητυ]	à son flanc	ε15117-

"mot à mot royale étoffe" (t au l'abbé. de 1212)
 vous p (6) l'airis pour la robe épousée que l'étoffe était à son usage

(αγ)τασρογ	le passager	γ<24/12γ/2
πταρνογρε...	σταθμεσικα	(γ<XZ<v<22(γ
τουτε	alle	1<200
εβολρα	dehors de	258<
τραιβες	l'ombree	γ<v<4111b2
ντ...	de la banque	<711/4>2-
...	royale	61(4)
(αγ)ρε	le se jeta	γ<4111ρ
επιαρο	au fleuve	213/1101
(αγ)ρωστ	le dit adieu	422,2,2,2
επρη	au soleil	1001
ωυ(εβολ)	Grä	12
ρωμε	homme	ρ
νιμ	quelconque	2
...	étant (qui était)	1231
εμνηρ	au large	<21/010
κοσπ	stationné	<1124
τηρον	tous	1<16

(νε)σαν	ils s'en vont	13
οροι	malheur	<1113
(εν)αυ(γ)	grand!	70
ονοι	malheur	<1113
...	effrayé!	<22
(αγ)σαατ	il est parti	γ52
πσαρ	le sceple	100
νογρε	bon!	v12
πρωμε	l'homme	ρ0
...	surant	6
ετε...	que	110
ν	point	42
κε	autre	11
γωπε	fut	5
.....	semblable à lui:	γ50111<233
(αρ)ρωτ	Navigna (partit)	2111 24
τ...	la banque	<711/4>2
.....	royale	61(4)

.....	avant que ⁽¹⁾	51211
.....	sut	6
ρωμτ	homme	Υ
ΝΙΜ	quelconque	Ζ
ΝΠΤΟ	du monde	70-
ΠΜΑ	le lieu	1130
ΕΝΕ	ou était	1231
ΠΤΑΓΝΟΥΡΕ...	Stahneferka	(X2, v, 22) 14
ΜΜΟΥ	en lui,	722
(αν)ΠΩΓ	ils parvinrent	15
ΕΜΝΥΕ	à Memphis	21/231
(αν)ΕΡ	On fit ⁽²⁾	3/5
.....	annoncé	411/534
ΜΜΘC	De cela	2155
(ΜΠΕ)ΜΤΟ	Devant	47

(1) Voir 5111 voir Grammaire Démotique p. 193

(2) Voir plus haut la note de la page 10.

.....	lesoi.	61(4)
.....	Lesoi	61(4)
ΤΟΥΤΕ	alla	1<22
ΕΞΡΑΙ (ΕΖΡΗ)	en bas (descendit)	1211/51
ΕΤΩΗ	au devant	421
ΝΤ.	de la barque	4711/42-
.....	royale	61(4)
ΕΥ	étant	911
ΖΑ (Ζ1)	en	8
ΦΩΚ	vêtements de docteur ⁽¹⁾	411 4
ΑΥ	et	011
ΜΝΟΥΤ	les étudiants	4211 2
ΝΜΝΥΕ	de Memphis	21/23-
ΣΙ	prirent	4

(1) Φωκ pallium K. Riez: 811 (Br. Des. 515) le manteau
était un vêtement de docteur distinguant les philosophes les
moins: ποκ signifie attacher, enrouler 2. p. 520 (Des. 4112)

φωκ	vêtements de domicile	Σ<< ^γ
τηρον	tous	κ.ε
ανω	et	
νουνηβ	les prêtres	2.72
ηπταγ	de Ptah	1.7-
η...ουνηβ	de grand prêtre	2.73 η
ηπταγ	de Ptah	1.7-
ανω	et	
η...	les officiers	Σ ^ε
...	de la maison du roi	σ ^ε ^ε
τηρον	tous	κ.ε
[ετανναν] ⁽¹⁾	lorsqu'ils virent	2.113 β
ε ⁽²⁾ ηπταγνουρε..βτακμεφκα	(vX ² η v. 22 1.7)	
εγμεσ ⁽³⁾	occupant	σβ>γ

(1) Voir Boye gram. p. 109. γ.ε. Σειμ de Βε. p. 191

(2) ηαν ηαγ η παε ε v. plus haut p. 54 ηδ + 3 p. 4 et suiv

(3) mot a mot remplissant Drugsch dict. p. 684

η(τ)κεν (ζονη)	l'intérieur	ηηηδδ2-
ητ.....	de la banque	<ηη/δ2-
.....	royale	σ ^ε ^ε
ετβε	a cause de	v. 2)
τημινε	sa qualité	<v. 2.12
ησαγ	de scribe	-
ηογρε	bon ⁽¹⁾	v. 1
(αν)κεν(ημογ)	On l'apporta	2.12
(εσπα)	en haut	p.
(αν)ηαν	On vit	2.3X
επηωμε	le livre	-<13120,
[εηηγ]	a son flanc	γ54 ² ,
(ηε)σε	est	3

⁽¹⁾ On a vu précédemment (p. 87 et 88) que, malgré toutes les recherches on ne peut retrouver le corps d'écriture. Mais, en sa qualité de ban scribe connaissant les écrits magiques et par l'hiéroglyphes de tout il était revêtu lui-même

.....	le roi	ϩΙ(4)
μαρονρεκ	Qu'on enleve	227, 113
παιδωωμε	celivre	221312 ρ
ετ(εζητυ)	qui me souflanc	γ 57 11 7 12
(με)ξε	Dirent	3
Ν.....	les officiers	Σ 11 5 2
.....	du roi	ϩΙ(4) -
ανω	et	οιι
ΝΟΝΗΒ	les prêtres	272
ΝΠΤΑΓ	de Ptah	7 -
Π...ΟΝΗΒ	le grand prêtre	2730
ΝΠΤΑΓ	de Ptah:	7 -
ΠΓΝ	notre	2-110
ΝΗΒ	maître	2
(εΝ)αα(γ)	grand ⁽¹⁾	†
+	(Odimi) donne	†

⁽¹⁾ Voir pour cette formule micrologique égypt. p 8

ερογ	à lui ⁽¹⁾	3
παρε	la durée	1.40
ΝΠΡΗ	du soleil!	100 -
ΠΤΑΓΝΟΥΡΕ	Ptahneferka	(v. 221 v. 227) 7
εαγ	scribe	10
ΝΟΥΡΕ	bon	122
ρωμε	homme	1.
.....	savant	6
(ε)ΜΑΤΕ	entièrement	Σ 273
ΠΑΙ	celuia. ⁽¹⁾	γ
†	Pt	12

⁽¹⁾ Le mot ερογ (var. 3) est bâti sur le même thème que βεροορ (Cf. Gair. p 101) dont la valeur est indiquée dans le papyrus de Lejde et dans la langue de Bares (p 3, 123) au moyen εροορ qui est Ammon pour une (ΧΙΜΝΑΡΑΥΤΟΣ) Antinous aussi γ.

⁽²⁾ Il s'agit même que quiconque ce qu'il conviendrait de faire

.....	ce roi	οἱ βασιλῆες
ΞΙ-(οἱ)	prendre (condamner)	λαμβάνω
Ναγ	lui (?)	αὐτῷ
.....	αὐτῷ
.....	demeurer	μένω
ΝΟΥΡΡ	bonne	καλὴ
ΝΟΥΟΟΝ	en jours	ἡμέρας
ΙΕ	16	δεκά
(+)[ΒΒΙΩ]	habiller (lui)	ἐκτινάσκει
ΝΛΕ	en 35 (jours)	ἑξήκοντα
ΚΩΩΣ	insensibilité (lui)	ἀναισθησία
ΝΟΥΟΟΝ	en jours	ἡμέρας
Θ	70	ἑβδομήκοντα
(οἱ)+	ils firent	ποίησαν
ΟΥΤΠ-Υ	reposer lui	ἐπέβηκεν αὐτῷ
ΟΥΝ	dans	ἐν
ΤΕΥ	se tombe	καταβύθη
ΟΥΝ	dans	ἐν

ΝΕΥΗΙ	en lieu	ἐκεῖ
ΝΟΥΤΠ	de ce pas	ἐκ τούτου
ΑΙ+...	J'ai raconté (l'homme)	ἔλεγον
Ν...ΒΩΝΣ	les malheurs	καταστροφὰς
ΕΤΥΩΠΣ	qui furent	ἦσαν
ΜΜΟΝ	à nous	ἡμῶν
ΕΤΘΣ	à cause de	διὰ τοῦτο
ΠΑΙΣΩΩΜΣ	ce lieu	ἐκεῖ
ΕΤΕ...	dont	ἧς
ΑΚΣΩ	tu dis :	εἶπες
ΜΑ(Ρ)ΟΥ+	qu'on donne	δοῦναι
.....	lui	αὐτῷ
ΝΑΙ	à moi	ἐμοί
ΜΠΣ	Point	οὐκ
ΝΤΑΚ	à toi	σοί
.....	parole ⁽¹⁾	ῥησίν

(1) N'en parle plus !

ΝΤΟΥ	(Guit) lui	γ' 20
ε	que	
(αν) - ΣΙ	ils ont pris (1)	ΣΒ
ΠΕΝΑΓΕ	notre vie (dimin)	1. 842. U
2'	sur	
ΠΤΟ	la terre	7 U
ΕΤΒΗΗΤΥ	à cause de lui.	γ 5 v 2)
(π) ΣΕ	Dit	Σ
.....	Setna:	(γ 54
.....	Ahura,	ε 2 / 80 U
μαφρον τ	Qu'on donne	2 3
ΝΑΙ	à moi (2)	2
ΠΑΙΣΩΑΜΕ	ce livre	Υ 2 2 1 3 1 2 U
ε(θ)ΡΙΝΑΥ	pour que je voie	7 4 X v
εΡΟΥ	lui (3)	γ v

(1) forme verbale curieuse (2) V. g. dim. p 98

(3) autre forme bien connue de ερου (conf. p 93)

ΟΥΤΩ	entre toi	4. 43 12
ΑΥΩ	et	
ΠΤΑΓΝΟΥΡΕ	Stakneferka (v 32 v 22 14)	
.....	Simon	γ 3
ΕΙΣΙΤΥ	je le prendrai	γ 5 2
ΝΘΑΝΣ	de force (1)	ε 2 1 7
ΤΩΟΥΝ	de lui	ε 1 2 3
ΠΤΑΓΝΟΥΡΕ	Stakneferka (v 32 v 22 14)	
2'	sur	
ΠΕΥΟΛΟΒ	soulet	γ 2 2 / 20 1
(π) ΣΑΥ	le dit:	γ 3
.....	Est-ce que point	ε
ΝΤΟΚ	toi	ε 2)
.....	Setna	(γ 54
εΤΕ(ΡΕ)	que (2)	2

Voie pour ce mot la note deuxième de la page

124 et page 128 ligne 12

(2) voir la note de la page 81

τις	cette	3
γίμνη	femme	4.
ἐν	à dit	3
νῆς	ces	5112-
.....	malheurs ⁽¹⁾	(25112)175
(ετημμοε)	tu m'as (2)	γδ511

(1) Voir la note 9 de la page 82 et B. d. d. p. 1578
 (2) 2 francs p 511 et 272, (p 83) l'un et l'autre par
 ετημμοε. Cependant 511 est, comme le dit B. d. d. p. 1578
 (p. d. d. p. 141) composé de 2 éléments: 1^o 511 qui
 est à la fois un relatif, une conjonction, qui sub
 vint encore en pluriel (B. d. d. p. 110) comme
 en grec (v. plus haut p 90) et une prep. qui est tombée
 en copse mais se retrouve à l'état isolé en grec (p. d. d. p. 160)
 209. en prép. N. Au contraire 272 se compose de la prép.
 ε (1) et du substantif τ-μη antérieur par (B. d. d. p. 335)
 qui se figure en grec par la particule antérieure 511ion.

ε(αν) γε π-ον ⁽¹⁾	que nous avons éprouvés	17517511
τηρον ⁽²⁾	tous	10.6
πρωμε	le bien	7<<13120
...ραν...	nommé	413
.....	est que point	5
εκευ ⁽³⁾	tu pourras	61211

Mais je crois que 511 et 272, ayant le même sens et le
 même son se sont confondus en copse comme 51 (εγυπ) et
 signif. quand et 511 signif. si qui sont mis en copse
 dans la partie εγυπ signifiaut à la fois si et quand
⁽¹⁾ En contact avec ces notes traductions bien que 2 éléments de ce
 groupe soient seuls connus 1^o le relatif 11 (ε); 2^o le verbe 175
 γεπ qui est employé sans cesse avec 11 (ε) dans le sens de (éprouvé)
 et qui est suivi de l'aff. du pluriel se rapportant à (25112)175
 (2) τηρον se rapporte aux malheurs (Conf. p 68 note)
 (3) Conf. p 83 note 1. Voir aussi la note 5 de la même page
 pour la 11 initial, et pour le futur p 31 note.

ΣITY	le prendre	γδζ
ETBC	(non)	νιζ
επο	victorie	ζη/ιζ
νεαγ	describer	φ-
νογρε	bon	νιζ
γαν	si	γ, ι, ζ
ακ.....	tu as le courage ⁽¹⁾	αζιδζ
νερ	à faire	ς
.....	jeu	ζζ<ι4?
γιωι	avec moi. (summa)	ιιιδ-
μα(φ)νερ	fanons	ζς ιιιβ
π.....	cette sorte	βιιιδ-ο
ν.....	de jeu	ζζ<ι4?
επογ	poulsen (le livre)	ζ'

⁽¹⁾ Voir Diet de Beugnot p 1458 et 1464. Le suffixe
nitif est ατραφοτ, vainere l'importer qui est en
rapport avec ιιιδ / sur moi.

νπνβ	en 52	430-
(π)ζε	Dit	ς
.....	Getna	(93, 54
αιταγε.	Incepte	ζη ιιζ
εε	Pendant qu'athana ⁽¹⁾	ςιι
.....	jouait	ζ<ι4?
αvw (νεμ) αvc		οιι
νεε	ςς	2ιιζ
.....	chiens ⁽²⁾	ιζζ
αv.....	ils jouèrent	ζζ<ι4?
νπ	en 52.	430-
δι	But	ζ
πταγνογρε...	βτανεφεκα (νζβν νιζιγ)	
οv	un	ζ

⁽¹⁾ Il me paraît probable qu'il s'agit question de chiens d'at
hena dans le poëme d'aroman qui mouque un commencement

⁽²⁾ Voir plus loin et Beugnot p 40

.....	jeu (pourt)	ε2<142
.....	à Getua	(421154-
(αψωγ)	il lui	γ2λ
παισοι	enfant	ε110
-ερωγ	sur lui	γ0
(αψ)τ	il mit	γ12
εχωγ	près de lui	γχεαεε
τ.....	la tombe	ερλεεε
νερ	pour faire	ε
.....	jeu	ε2<142
εοβν	qui était	123,
ετρη(μμο)γ	en face de lui	γρσ11
(αψ)τ	il fit	γ12
ρικε(μμο)γ	aller lui	γχεε
επορωτην	dans l'ouverture	ε12 01
γα	jusqu'à	ε13
ρωτη	son pied.	γδχεεε
(αψ)ερ	il fit	ε

πεεεμωτ	de même	γ2112421110
NT.....	pour le jeu	ε2<142.2-
(μω)ε	3e	22
(αψ)ειτε	il le prit	ε2γ2
.....	à Getua	(421154-
(αψ)τ	il fit	γ12
ρικε(μμο)γ	aller lui	γχεε
επορωτην	dans l'ouverture	ε12 01
γα	jusqu'à	ε13
κωνη	son phallus.	γδχεεε
(αψ)ερ	il fit	ε
πεεεμωτ	de même	γ2112421110
NT.....	pour le jeu	ε2<142.2-
(μω)ε	6e	22
(αψ)τ	il fit	γ12
ρικε(μμο)γ	aller lui	γχεε
επορωτην	dans l'ouverture	ε12 01
γα	jusqu'à	ε13

νευμααδε	oreilles	νεμμιλληβ 1.2
(μν)νσαναι	après ces choses	σππ? κ'δ
επ	fit	3
.....	Setua	(1.4 2.1) = 4
.....	un coup	εεεεε
(ν)αα(ε)	grand	εεε
(ε)τοοτ	sur la main	εεε
(ν)πταγνουρε	de Ptahneferka	(2.2 2.1) 2.4
ωυ	Appela	2.3
.....	Setua	(4.1) 5.4
.....	Ankhokeran	εεεεε
νευσον	son frère	εεε
μμην ⁽¹⁾	qui est à l'ail ⁽²⁾	εεε
νευερτιν ⁽¹⁾	son compagnon ⁽²⁾	εεεεε
δε	(à l'avant):	3
[επεν]ερονρ	Ne tarde pas	εεεε

(1) εανκη εοντκοι μμηονρ. Gen. 34. 4. (2) Βε. 9. ετ. p. 84

εγραι	(vu) en haut	p
επτο	sur le mont	πυ
νε[εαξι]ντεκ...	et raconte ⁽¹⁾	εεεεε
ν....	chose	εεε
νιμ	toute	ε
ετυωπε	qui fut (arriva)	εεε
μμοι	à moi	εεε
(μπε)μτο	devant	εε
.....	le roi	εεεε
νεεν (νετεκε)	et même ⁽¹⁾	εεε
.....	les talismans	εεε
νπταγ	de Ptah	(εεε)
παειωτ	mon père	εεεεε
ανω	et	εεε

(1) Ne pas confondre les 2^{es} pers du subj. (quidam, p. 96) avec les 2^{es} pers du subj. (ib. p. 93) et avec ces deux cas du subj. voir un chêne d'Am. p. 129 mil. d'Am. T III fasc 1^{er} et plus haut p. 76

πικε(?)	aller	⊂ε
TOOTY	sa main	γδγζ
νσα	Dernière	ν)
πξωωμε	la livre.	1'⊂⊂131L
(αγ)⊂(πγ)	Il le port.	21 γ'⊂
.....	il fut (arriva que)	γδ
ερε ...	Getna	(κ// ⅆ'11
TOOTE	allant	1⊂⊂⊂
εγραι	en haut	ρ
2N	de	12
T.....	la catacombe	⊂⊂12
ε(ρε)κ'ι	11
πovoειν	la lumière	2-ρ113U
MOOYE	marchant	⊂⊂133

(1) ε connue un pe parag. ε(ρε) sont à former des parti-
cipies communs indifférents aux temps. C'est ce que
n'a pas bien mis Byron (gram. p 95). Je reviens au doc. 11.

2HTY	Devant lui	γδγ
ε(ρε)	11
πκακε	les ténées	⊂⊂1121U
MOOYE	marchant	⊂⊂133
νσωγ	Dernière lui	γδγ
ε(ρε)	11
.....	Abura	(2411/⊂⊂1
πιμε	pleurant	⊂⊂13111/
νσωγ	Dernière lui	γδγ
αξω	elle dit:	⊂⊂2
εοογ(να)κ	gloire à toi	γδγ(2)
.....	roi (1)	⊂
πκακε	de l'obscurité	⊂⊂11121U
εοογ(να)κ	gloire à toi	γδγ(2)
.....	roi	⊂

(1) Le mot employé ici pour roi (et que nous avons déjà
rencontré dans d'autres composés) est βασις (COVTN) βασις.

...	γετνα	(γζ)εγ
(ΜΠΕ)ΜΤΟ	Devant	γ)
.....	le roi.	δ)ετ)
αυσασι	Il raconte	γζμνζγ
ετρημμογ	Devant lui	γδς
Ν...	(les) choses	γβ-
ετγωπε	qui furent (amiraient)	βς
ΜΜΟΥ	à lui	γζζ
(Ν)μαγ(?)	(par rapport à)	ζ
πσωωμε	le livre.	ζεζιβιζυ
(α)σε	dit	ζ
.....	le roi	δ)ετ)
.....	à γετνα:	(ζ)εγ-
σι	Empoigne	ζ
παισωωμε	ce livre	ζεζιβιζυ
ετ.....	au tombeau	εοιαζζζι
Ν	de	-
πταρνουρε...	Οτακνεφκα	(εζζαγ)αζζιγ

.....	en homme sage ⁽¹⁾	εγβ-
.....	sinon	γδζ
εγετ	il fera	ε-γ
χι(τ)ε(.....)κ	prendra cela à toi	ζζζ
εοβν	etant	ζ
οβγλιτ	une foule	εγζζζζ
γβωτ	(cette) baton ⁽²⁾	γζζζ
ντοοτκ	dans ta main	εγζζ
εοβν	etant	ζ
οβγ	un brasier	ζεζζ
νκαττ	de feu	εζζζζγ-
γιζωκ	sur ta tête	εζεαεεβ
εγωπ	lorsque ⁽¹⁾	β-

(1) Analyse: 1. v. Détail Mel. t. III f. 2, p. 2) 2. γβ prof. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(2) Le même mot se voit γζζζ dans le passage imp. reproduit p. 11...

(3) Voir la note 2 de la page 98-99.

.....	γετνα	(γζ 11 54)
εωτμ	entandit	γστ
εργ	lui	ζ
(αγ)γωπε	il fut	γδ
εμπε	que point	εζ 11
.....	ρασα(??)	ζ
.....	γετνα	(γζ 11 54)
μμινε	infancune) facon	εκζ
νπτο	de monde	ζυ-
νσα	à "	γδ
πωρξ	usiparec	γ, 1/2/γ
ν-πξωμπε	du livre	κζαβιζυ-
(ντεγ)ωγ	et il lut	ζγζ
μμογ	lui	γζε

"not a mot après. nica se met après les verbes de première comme après les verbes de deuxième (εωγτ par exemple) pour indiquer une attention soutenue - εωγνε nica εωτμ (γδ βγ p 124)

ετγμ	davant	υς 11
ρωμπε	homme	κ
νιμ	quelconque	ζ
(μν)νσα ναι	après ces choses	σ 11.2 40)
γωπε	il arriva	δ
ον	un	ζ
γοον	soir	κ 0)
ε(πε)	11
.....	γετνα	(γζ 11 54)
εινε	se promenant	δ 11 24
εγραι (εξν)	sur	δ
.....	le dromos	1, 2, 1, 5, 6
νπταγ	de Ptah.	14-
ε(τ)ρεγ ναν "	que il vit	ζ, 1, 5, 11

"Regi par δ il arriva εω αγωπε ετρενωογ - γε δε βγ p. 125. Voir mon article dans les Mélanges Tome III, p. 149
- δ 11 correspond à ετρεγ comme β 11 α ετρεν dans ma chaine dans p 150

ov	me	↓
2IME	femme	22
ENANEC	belle	212/1 22-11
(e)MATE	extrêmement	21243
EN	(que point) ⁽¹⁾	1211
2IME	femmes	22
γωπε	et	5
N-PEC...	de... sorte (?)	212 X 21 110-
(M)MNT.NANOC	en beauté	212/1 22B.
(e)v)2WN	couverte ⁽²⁾	12111011
MINE N NOV B	9 pièces d'or	2-24/2
ENAGE	en quantité	114-
MMOC	sur elle	2122

(1) 5 ... 4 2-11 formule participiale intercalaire de présent négatif (Comptes gramm. 2-Dezron p 133 gr. Deiss. p 144)
 (2) πασιβ παλαβ' πει. πλε. de l'acrot. Mot a mot: ayant (aux...)
 amené à elle 9 pièces d'or en quantité (ε. γωνοι ερωγ. Dic. p 353)

e	11
2AN	9es ⁽¹⁾	1 111 1110
γHM	petites	236
[2ελ](γερι)	jeunes	12/3
210ME	femmes	122
MOOYE	marchant	22133
NEOC	après elle	2140
COVN	étant ⁽²⁾	311
POME	hommes	1
.....(PMNH1)	de sensée	211111?
NB	52	43
ωπ	assignés ⁽³⁾	1221
επος	à elle ⁽⁴⁾	21221

(1) Voir page 14 l. 2 et p 141 2) autres exemples de cet article indéfini du pluriel que M¹ Deissach ne donne nulle part
 (2) Voir page 19 note 1 l'emploi de 311 avant un autre verbe
 (3) Voir Dict. De Dezron p 276 (4) Voir dict. Deiss p 93 et passim

Ν	Point	42
π[ηελ](υηηη)	la jeune	1/30
(λωτη-ωυ)	serviteur	1/41/8
ερονρ	tard (D'aller)	1/11
επμα	au lieu	1/30/1
ετερε	que c'est	110
τριμε	la femme	1/2
μμογ	en lui	42
(αγ)ωυ	Il appela	4/1
ονβε	vers	2/23
τ[ηελ](υηηη)	la jeune	1/1/2
.....	servante	1/1/2+
ε...μοουε	qui marchait	1/33 2/3-
νωε	après elle	21/1)
(αγ)(ερ)ονω	Il l'interpella	21/27

(1) Voir pour ce mot qui se trouve aussi sous la forme 1/3+

ζε	(en ces termes)	3
αυη ηρωμε	Quelle personne	γ-21
ται	celle là?	5
(πε)δαε	elle dit	21/3
ναγ	à lui;	9
.....	Tabubu	1/4/4+5
ταγερε	la fille	1/2
Ν	de	-
π...	le prophète	21/10
Ν.....	de Bast	1/2-
ΝΗΒ	la Dame	2
.....	D'Anchita	1/7/6/1
ται	celle là	5
ετ-ε-πωτ	qui va	1/22/15/11
.....	à l'intérieure	1/1/3/1/2
εονωγτ	pour adorer	4/21/1/4/5,
(μπε)μτο	devant	42
πταγ	Orate	1/4

πνοντε	à Dieu	Ρο
(εν)αα(γ)	grand	†
σαατ(τασθο)	Retourna	ςεο
π[εελυηρι]	le jeune homme	δγδ
ε...	un getna	(γξ εγ,
(αψ[εασι]	il raconta	γξ εγ
(ετρημμογ)	Devant lui	γρδ
.....	parole	γδ-
νιμ	quelconque	ζ
ε(α)ξω	qu'elle dit	ζιδ/
ναγ	à lui	ξ
τηρον	toutes.	κ.ε
(π)ξε	dit	ζ
.....	Getna	(γξ εγ
επ[εελυηρι]	au jeune homme;	κγδ
μα(ρικε)	va ⁽¹⁾	εεβ

⁽¹⁾ 3 ut larubi. imp. ut va (Beys. lex p. 86)

ε(α)ξοο...	j'ai dit (dire pour moi)	ιιι δ/
...ε	ceci	ζι
νη[εελυηρι]	à la jeune fille	εδγδ-
ξε	(α)αοοα):	ζ
.....	Getna	(γξ εγ
γα.....	χααα(αα?)	ρδ(εγ εβ/ε
πυη(ρε)	le fils	κδ
ν.....	Quoi	ει(εδ)-
.....	(Use)mat	(εε εβ/γ ε
πετ	celui qui	διιδ
†τοοτε(μμο)	i'm'en voye	ιι εδ/ετ
ξω	dit	ζ
εετ	je donnerai	ε,ιιι
νε	à toi	ζ
νοββ	(pièces) d'or	εε
τ	10	λ
ε[ερι]	pour. faire (parier)	ιιι δ/
ογ	une	κ

εερ	pour passer ⁽¹⁾	(451)
ov[ovnov]	une heure	<1.ε23k
avw (NEM)	avec	vii
... ..	Getua	(1.4ε11=4
ya... ..	Xa em(uas)	(2414(5
αυηρε	le fils	k0
v... ..	Du soi	01(4)-
.....	UserMat	01(10<73(102)
.....	Yinon	ε473,
ovNTE	tu as	<2>3
.....	annonces	4ε111534
vxINGONC	de violence	<212+2-
εεετ	Il fera	ε, y11
ερov (NIM)ε	faire cela	215
NEM	aussi	2

(1) Le Kεεε porte 1115, comme à la page 123 ligne avant dernière, mais c'est là une erreur du scribe

εγεΣITE	Il te fera prendre	εδ2,y11
εov	vers un	7.
MA	lieu	123
εγρηπ	cache'	2.2.2,y11
ετε	que (ou)	5
N	point	112
ρwME	homme	1
NIM	aucun	2
NATO	du monde	70-
.....	Te reconnaitre.	4545
(1ε)εε	Dit	5
.....	Tabubu;	211(4/45
MA(PIKE)	Va.	<2>3
εαIΣOOC	J'ai dit ceci ⁽¹⁾	21115,

(1) (voir p. 123 l. 1.) Dire pour moi. En temps que BB ingrois prend pour un plus que parfait (gr. 139) et un parfait d'infinitif qui vient au parf. 29. Pigeon (gr. p. 99) basé sur les relatifs NT et ET

.....	à Getna	(.γ)ζν.δγ
στ	(à savoir):	ζ
ανοκ	Moi (je suis)	ζη
ονααβ	sainte	ρι
ν	Point	ε
ανοκ	moi	ζη
ρωμη	personne	γ
(μυημ)	petite	δδ
εμωπ	Si	βγ
ακ(ονωγ)	tu desirais	ρι εε5ε
νερ	faire	ζ
μετ	ce que	δδ
(κκ)μερ(ιτγ)	tu vus ⁽¹⁾	ζη ζδ
ανω..(νμμαι)	avec moi	μν
εκεπωτ	tu iras	δγ,ε

⁽¹⁾ Le déterminatif (X) des voyelles (βζ. γ. δ. 36) vient ici préciser ce que le mot ζδ (βζ. γ. δ. 36) aurait de trop vague.

ε	à	/
.....	la maison (le temple)	ιη
....	de Bast	δ(οζ)
επαηι	à ma maison.	μζη
οβν	Il y a	ζ
σοβτε	préparatifs	γζ, δγ
νιμ	tous	ζ
ον... (νρηηγ)	en elle	γ αζ
ε	que (pour que) ⁽¹⁾	
εκερ	tu feras	δδ
μετ	ce que	δδ
εκμερ(ιτγ)	tu vus ⁽²⁾	ζη ζδ
ανω... (νμμαι)	avec moi	μν
ε	que	
ν	point ⁽¹⁾	γζ

⁽¹⁾ Voir les notes des pages 55 et 56 et grammaire de Baynon p 94 ⁽²⁾ Pour ζι voir la note de la page 64

ρωμε	homme	Υ
ΝΠΤΟ	du monde	70-
.....	reconnais moi	111545
ΕΝΕΙΕΡ	point moi faisant	5111211
(υα)Χε	parole	45
.....	jamais	75
ε	à	11
21ME	bonne	ε6
NIM	aucune	2
(1)[π2ip]	dans carrefours	11/11301
NIM	aucun	2
σαατ (τασθo)	Retourna	520
π[2ελυηρε]	le jeune homme	2/50
ε...	un Getua	(1)211-4
(αγ)[caxi]	le parola	γ4211124
ετρη(1110)γ	devant lui	γ10511
11....	de parole	45-
NIM	toute	2

ε	que	1
(αε)ερ	elle fit	215
ναγ	à lui	9
τηρον	toutes	1x6
(πε)χαγ	elle dit	γ3
πετε(γ)	(ce qui	20
[mat?]	est juste) (comment)	111153
ονοι	Malheur (1)	21143
(ε)ρωμε	à homme	Υ
NIM	quelconque	2
εορον	d'être	1331
π....	à l'intour (2)	41530
11....	de Getua	(1)1154-
+	dit	12
.....	Getua	(1)2104

(1) Voir plus haut page 84. (2) Voir plus haut page 29 et passim.

ερηι	en bas	αλλ/β
(α)μεγ	elle s'airit ⁽¹⁾	210
τοτ	(la)main	27
...	(de)Getua	142, 54
(πε)zac	Elle dit	213
ναγ	à lui;	9
(+)αναγ	sure (2)	4261
π...	le respect(?)	2530
ΝΠ-ΗΙ	de la maison	α/ε-
ΝΠ...	du prophète	2110-
Ν...	de Bast	123-
ΝΗΒ	Dame	2
...	J'Auxta	12610
ε	que	,
(ακ)πωγ	tu es parvenu	ε

⁽¹⁾ mot à mot: elle remplit (de sa main) la main de Getua

⁽²⁾ mot très fréquent dans les contrats.

εργ	à elle	9
εγ(ρ)αναί	Il me plaira	117, 12, 11
(ε)ματε	beaucoup ⁽¹⁾	213
εγερ	transporte	1/24
μμοκ	voilà	ε
ανω...	avec moi;	11011
μοογ	Marche (alla)	2133
.....	Getua	142, 54
εγραί	en haut	ρ
21	par	η

⁽¹⁾ μαρτυροῦντα le mot 4/12 ou 2/12, et ce bon être
beau (αναί) (de. Be. 194) avec ΝΑΝΕ 2/1, 2 à pub
chez nous (de. Be. 16:9) Le sens de ce passage est à clore:
Tabula déclare qu'il faut inspecter la maison de Bast
et que ce respect (tout pratique) lui plaira in
finiment pour le sens de (ρ)αναί placée, voir
Page dict. p 6

πτωρτ ⁽¹⁾	l'escalier	174/40
Ν-ΠΗΙ	de la maison	171/20-
ανω (ΝΦΜ)	avec	011
...	Tabubu	011/4/4+b
ε(τ)ρεγ	pour faire	51
...	reconnaissance	15
αντρε	de la partie	174/2
...	supérieure	P
ΝΠΗΙ	de la maison	171/20-
εε	était (qui était)	21
εωρρ ⁽²⁾	œuvre (métier)	1/2.4
εε	était (qui était)	21
[ΝΟΞΖ]	inventie	216120
Ν	de	-
...	lapis lazuli	011/2/11.6
ΜΜε	véni	0213-

⁽¹⁾ Le mot ε(τ)ρεγ se trouve dans les pap. coptes de Djeme⁽¹⁾ v. Page 94 p 186.

....	turquoises	01123
ΜΜε	véni	0213-
εοϐν	était	311
ελοβ	lits	72/2
εναυε (αυα)	en quantité	1114-
εΝ... (ΝϐΗΤε ²)	en elle	21/12
εν....	étaient couverts	ε11<3D1R1
Ν....	9 ^o toffes	ε-
Ν....	de byssus	4/ε-
ε(ρε)	11
εαν	des	1721110
αποτ	coupes	021
ΝΝοϐΒ	D'oe	ε-
εναυ	étaient suspendus	Σ121
ε1	sur	ν
τ....	la cri'dmea(?)	ε11272
(ν)Μαε	s'ils remplissent	100
οϐαποτ	une coupe	0217

ΑΥΤΑΥ(Υ)	Elle la donnaient	2112
ΝΤΟΟΤ	Dans la main	27-
(Ν)...	De cetua	(172, 54)
(ΠΕ)ΧΑΣ	Elle fit	213
ΝΑΥ	à lui:	9
ΜΑΡΠΟΥΥΩΠΕ	Qu'il te plaise (qu'il soit)	γβ1113
ΕΚΕΡ	De faire (2)	5, 2
ΠΕΚ	ton	40
61(Ν)...	repas	4212, 1122
(ΑΥ)ΧΩ	Il dit	γ3
ΜΜΟC	ceci:	2122
ΜΠΕ	Point	t2)
ΠΕΤ	ce que	20
ΕΙ ΥΠΕ	je demande	56, 111

(1) ΜΑΡΠΟΥΥΩΠΕ est une exclamation contraire
 à ΝΝΕCΥΩΠΕ à Dieu ne plaise: si fréquente en copie
 (2) mot à mot: tu feras

ΑΥΤ	Elle donnaient (miral)	112.
60ΠΕ ⁽¹⁾	de vase	22/6
ΕΠΟΥ	un feu.	97801
ΑΥΕΝ	Elle apportèrent	12.
CΟΧΝ	Du nectar parfumé.	21124
ΝΤΜΙΝΕ	à la manière	21122-
ΝΤΟΥΡΕ	De la nourriture	241/32-
... ..	royale	10124)
ΕΤΟΥ(ΜΜΟΥ)	Devant lui.	γβ511
ΕΡ	bit	5
... ..	cetua	(172, 54)
200V	jours	160
ΝΟΥΡΕ	heureux	42
ΑΥΩ (ΝΕΜ) ΑΥC		011
... ..	Tabubu	511(2)(4b)

(1) ΤΝΥΠΟΥΜΟΤΝΤΟΟΤΟΝΝΝΕΠΟΟΥΤΝ ΕΡΟΝ ΝΤ60ΠΕ
 ΜΜΟCΥΠΟΥC Ζοίγα p566 Γουβ Σοπ Ζοίγα p555-556

ΑΝΕΓΝΑΥ (αν) sans voir	2. 3. 4. 5. 11
ΕΠΕΣΜΟΤ sa figure	7. 8. 11. 24. 21. 11. 0. 1
ΝΕΜ meure	2
.....	25
(ΠΕ)ΞΕ dit	3
.....	(4. 6. 11. 5. 4)
Ν. à Tabubus	11. 14. 14. 6. 11
ΜΑ(Ρ)ΕΝ ΜΟΥΝΚ δ'innocent	2. 4. 2. 3. 11. 3
... ΤΩΩΤΕ int'ours	2. 1. 2. 1. 1. 1. 2
..... à l'intérieur	11. 3. 1. 1. 1
ΕΤΒΗΗΤΣ à cause de cela	21. 5. 1. 2. 1
ΠΕΙΞΑC Elle dit	21. 3.
ΝΑΥ à lui:	9
ΕΚΕΠΩC Tu parviendras	4. 5. 1. 2
ΠΑΕΚ à toi	4. 11.
ΗΤ maison	11. 1. 2
ΠΕΤ celle que	2. 0
ΕΚ toi	2. 11

ΗΜΟΥ en elle	9. 2. 2
ΑΝΟΚ moi (je suis)	2. 1
ΟΥΑΑΒ saints	2. 7
Ν Point	2
ΑΝΟΚ moi	2. 4
ΡΩΜΕ personne	1
(ΥΗΗ) petite	2. 2
ΕΥΩΠ si	5. 11
ΜΕ(Ο)ΝΥC tu dises	21. 1. 3. 4. 5. 2
ΝΕΡ faire	3
ΠΕΤ ce que	2. 0
(ΑΚ)ΜΕΡ(ΤΥ) tu dises	21. 2. 4. 1. 2. 0
ΑΥ... (ΗΜΜΑΙ) avec moi	11. 11. 11
ΕΚΕΡ tu feras ⁽¹⁾	5. 1. 2. 11
ΝΑΙ à moi	2
ΕΓΑΙ un écrit	4. 1. 2

(1) pour 2. 11 double de 2. voir p 144 ligne dernière

N...anay	s'adjuration ¹⁷	4261<14 -
avw	et	ou
ov	un	7
(c2at)	(écrit)	(91)
εTBe	pour	v2)
2at	argent	2
ε	sur	1
...NIM	totalité ⁽²⁾	2)
...	de bien	3
NIM	quelque	2
εT	quis)
NTAK	à toi	2)
THPOV	tous	1<.6

¹⁷Le mot se compose du 4 (s) intensif et factitif
 et du 4261<1 qui veut dire aussi serment le mot icrite
de serment, écrit pour argent, écrit de enion (ε III) s =
 nous ont sur eux dans le contact, ⁽²⁾ voir ma thèse de sem p 119

(me) say	le dit	43
nac	à elle: ⁽¹⁾	2124
Ma(pov)εN	qu'on amène	12-113
ncag	lescribe	100
Nεp	pour faire	5-
nov	leur	ε.11
εBo	redaction	42244
αREN	on amène	12-
.....	(24) les	21
TAL....	(ovnov) à l'instant??	111525
(αΥTπερεp)	il fit faire	13912
NAL	pour elle	2124
ov	un	7
c2at	écrit	410
N	de	-
N...anay	s'adjuration	4261<14

⁽¹⁾ voir g.c de sem p 100

ov	en (écrit)	7
ετβε	pour	4/23
ρατ	argent	2
ε	sur	1
(...NIM)	totalité	23
....	De bien	23
NIM	quelconque	2
ετ	qui	3
NTAY	à lui	9/23
THPOV	tous	14/6
ov	une	2
[OVNOV]	homme	11/23
TECTYOOT	s'étant passés	5/11/2
(αδερ(NIM?))	On fit	2/5
....	annonces	7/23/53/1
MMOC	De ceci	21/24
(ετρη)	Devant	15/11
....	Getua	1/21/54

ετ	à savoir:	3
NEKYHPH [εροφ]	les enfants	15/24/2
[ερη]	en bas	11/15
(πε)ραγ	redit:	4/3
μαρτιον εν(ov)	qu'on les amène ¹⁰	21/2-11/3
εγραι	en haut	2
TWON	De l'ava	2/2/3
....	tabubu	4/1/4/4/5
oct	Elle donna (mit)	21/2
ov	un	7
εοιτε	vêtement	6/9
N...	Ditoffe	6-
....	De byssus	6(1-
[ειωτε]	sur elle	21/54/22/10
NAV	vit	2/3
....	Getua	1/7/21/24

¹⁰ 221 cur. (119) sous De. dict. 763-764 d'après haut p 69 col. 6

ε...	membre(?)	ϵ511 ² 1
ΝΙΜ	quelconque	2
ΝΤΑϵ	d'elle	2122
ϵΝ... (ΝϵΗΤΥ)	en lui (à travers le vêtement)	γ122
ερε	... (1)	511
(τεγ)ΜΕΝΡε	son amour	Χ1201
πωτ	allant	ϵ12
εαιαι	à grandie	ϵ101
νϵοοο	plus que	ϵ12-
ε.....	ce qui était ⁽²⁾	γ11/23μ1
μμογ	en lui	γ22
(ν)τϵη	auparavant	ϵ12

(1) Voir la note de la page 108, 511 correspond à ερε et il a ε l'un et l'autre usant le participe vague (cf. inf. p. 159 note)
 (2) cf. 8. καὶ οὕτως p. 14. γ11/23 υ ϵ12/2 (οοοο οοοον ερε) plus qu'ils faisaient, voir aussi plus haut p. 61 note
 p. 64: γ22 γ11/23 μ1 (en bon compte: επετ νεγ μμογ πε)

(με)ϵε	dit	3
...	Getra:	ϵ11 54
...	Tabubu,	μ1/4/45
μα(ρι)ΜΟΝΚ	que j'en finisse!	μ123μ3
... ΤΟΟΤε	que j'aie	μ1/ϵ10112
ε.....	à l'intérieur	μ121
ετβηητϵ	pour cela!	215ϵ22
(η)ϵαϵ	elle dit	213
ναγ	à lui	9
εκερωγ	tu en tresses	ε12
νπεκηι	dans la maison	μ12εμ-
πετ	celle que (où)	οο
εκ	tu es	ϵ11
μμογ	en elle	γ22
αΝΟΚ	Moi (je suis)	21
οοααβ	sainte	217
ν	non	ϵ
αΝΟΚ	moi	24

(α)Τ(Ρ)ΕΥCαg	2 l'eu f'it'euine	12 1/2
gα	sur	ϕ
πc gαi	l'écrit	2 10
(πe)δe	dit	3
....	Getua	12 54
v....	à Tabubu:	μ 4 (4b-
μδρi μovNK	Que j'en finisse	11 23 3
...TOOTE	que j'ai elle	11 23 2
e....	à l'intérieure	0 21 1
εΤΒΗΗΤC	pouv'ela	21 5 2
(πe)δac	Elle dit	21 3
ναγ	à lui:	9
εΚεμωg	tu aut'eres	6 12
επεκhi	Dans ta maison	11 24 1
πετ	celle que	20
εκ	tu es	2 11
μμoγ	en elle	γ 2
ανoκ	moi (pe suis)	21

ονααβ	saintz	27
ν	Point	2
ανoκ	moi	21
ρωμe	personne	1
(μΗΜ)	petite	22
εγωπ	je	5 11
ακ(ονωγ)	tu veux	21 24 32
νeρ	faire	3
πετ	ce que	20
εκ μερι(τγ)	tu d'is mes	21 20
ανw... (ομμα)	avec moi	11 11
εκε + (τρeν)	tu feras	2 2
.....	tu es	12 21 24
νεκyηρε(χρoπ)	tes enfants.	12 24 2
[μπeν](θpεν...)	pour qu'ils ne t'abussent point	12 20
εερ	de faire	3 1
[μλαβ]	dispute	11 5 3
ανw (νεμ)	avec	0 11

ναυπη [ἔρω] mes enfants	152112
ρα sur	25
πεκ... tombien.	3240
(πε)ξε dit	3
... getua	(421154)
μα(ρ)ονερ... qu'on fasse	35113
η βοτα l'abondation	4140
ετ qui	2
ερω est parvenue	4
ερωτε dans ton cœur	252129
αετ(ρ)εν... elle leur fit tuer	121122112
ναυπη [ἔρω] mes enfants	15212
ερω(μμο)γ devant lui	40511
αετ elle fit	212
(†) τοοτε(μμο)ν faire aller avec	112112

(1) Le valde 35 correspond à $\bar{\alpha}$ ou $\bar{\Delta}$ ou $\bar{\beta}$ ou $\bar{\gamma}$ équivalent
 à $\bar{\epsilon}$ dans les variantes d'un même contenu. En opte τρε = τρερ

[ἔρω]	en bas	12111/51
νηγονυτ	par la fenêtre	914330-
ερω	devant	0511
ν...	les chiens	10222
αυω	et	011
νημον	les chats	1215312
(αυ)ονωα	les mangent	10214
νον	leurs (1)	112
αγ	chairs	1411
ερω	pendant qu'il buvait	211111
αυω (νημ) avec		011
... tabuba		211(4)(45)
(πε)ξε dit		3
... getua		(421154)
ν... à		-
... tabuba:		211(4)(45)

(1) articles possessif de Kinnine (gr. d. m. p. 108)

ΜΑΡΤΕΝΜΟΝΚΟΙΝΙΣΣΟΥΣ	en	2723113
...ΤΟΟΤΕ	allons	27<22112
... -	à l'intérieur	0112121
ΕΤΒΗΗΤΕ	pour cela!	215V20
(γασα)	Parole	45
ΝΙΜ	tout	?
Ε	que	✓
(επ)ΣΩ	tu ardit	43
21ω1	à ma charge	1113
αρερ	ou a fait	15
ΝΕ	à toi	2
ΤΗΡΟΥ	toutes,	1<16
(π)ΣΑ	elle dit	213
ΝΑΥ	à lui	9
ΣΘΡ	dirige	✓1/24
ΜΜΟΚ	toi	22
ΕΠΑΙ...	vers cette chambre	1111/1
(πικε)	entre	42

...	Getua	(421154)
ΕΠ...	Dans la chambre	1111/1
(ay)...	Elle se couche	4212
21	sur	10
ορ	un	27
ΟΛΟΓ	lit	1111/1
Ν...	D'ivoire	111111-
...	et d'ébène	11111140
Ε	ayant	11
(π)ΜΕΝΡΕ(?)	son d'ivoire	4<1012
υεπ-	reçu	✓1/2
...	nécessairement ⁽¹⁾ (???)	11

(1) Je crois que le contexte exige ici quelque chose comme
son sur un d'ivoire et sa plume fonce dominatrice
 (γερ πονο) et non pas de l'ore (ε) en effet. ✓1/2. 111111
 indiquent partie. unec, analogue à 42 X 42 01. 111111,
 150. etc etc. Pour les verbes comparés avec γερ v. Dye. 2. 302

.....	Ναε	Gasoucha ⁽¹⁾	2127 2128
.....		Tabubu	411(4)45
εΙ		me	N
ΤΗΝΕ		le band. ⁽²⁾	1274
.....		Getua	(42, 54)
(α)ϕ		fit	γ/ε
ΠΙΚ(?)		aller	εε
ΤΟΥΤΥ		in main	γδγζ
εζωγ		pour touches	11212,
ερος		elle.	2127/

(1) 2128 = conches s'emploie page 159 ligne 3 sans l'effice réciproque de régime qui n'est pas conséquent indispensable. En copier on dit ainsi: ας υσ ναε ομας υε illicum alla omilla alla

(2) ΗΜΠΕΤΝΝΑΥ ΘΖΕΝΒΩΤΓΥΗΜΕΑΥΥΠΕ
 εΙ ΖΕΝΤΗΝΕ.ΑΥ Βορβρ εβολ αυω ανουγε
 εβολ ανερθεννονο ηγειωρε (Zōga p 525)

(α)οϖωΝ	<u>apert</u>	2128
ρωε	⁽¹⁾ <u>os suum</u>	21412
επαι	<u>huil</u>	υ/
[φουωτεΝ]	(<u>in modo</u>) βοτανικis ⁽²⁾	ε.ε.ε.υ
ΝΟΥΣΟΞΠ	<u>dilatationis</u> ⁽³⁾	ε.ε.ε.ε.ε.
(ε)αα(γ)	<u>magnae</u>	ε
.....	<u>Hum (autem)</u> ⁽⁴⁾	ε
.....	<u>Getua</u>	(42, 54)
[νεγεΙ]	<u>evigilass</u> ⁽⁵⁾	ε.ε.ε.ε.ε.
εγ	<u>erat</u>	γ11
εΝ	<u>in</u>	112
οϖ.....	<u>quâdam camera</u>	ε.ε.ε.ε.
.....	<u>Balnei</u> ⁽⁶⁾	ε.ε.ε.ε.ε.

(1) illicet os vulvae suae⁽²⁾ conf p 102 l. 15. εε

οϖωτεΝ significat perforata, scilicet de umbilice

(3) εοξΠ religuum et inde spatium vacuum, dilatatio.

(4) γε.ε.ε.ε.ε. (5) verbum notandum (6) γαλλικα.ε.ε.ε.ε.ε.ε.ε.

.....	vite ment	8
[ϱιωτη]	sur lui,	ϱδϱ ϱδϱ ϱδϱ
(πε)ξε	Dit	3
.....	le roi :	οι(ϱ)
.....	ϱετνα,	(.ϱε, ϱ)
ου(νωβ)	Quoi	ϱι
εροκ	à toi	ϱ
νπαι.....	pour cet état	τινδεϱ
ετ	que	ϱ
εκ	tu es	ϱιι
μμοϱ	en lui?	ϱεε
(πε)ϱαϱ	ϱε dit	ϱε
πταϱνοϱρε..	ϱταηνιβερκα (ϱ, ϱ, ϱ, ϱ)	(ϱ, ϱ, ϱ, ϱ)
πετ	celui qui	ϱιιϱ
ερον	a fait ces choses	ϱ
ναι	à moi	ϱ
τηρον	toutes,	ϱι, ϱ
(πε)ξε	Dit	3

.....	le roi :	οι(ϱ)
μα(πικε)	va	ϱεβ
εμνϱε	à Memphis	ϱι, ϱ, ϱ
ενεκϱηρε	sur tes enfants	ϱε, ϱ, ϱ
(ειϱ)ϱηη(τε)	voici que	ϱ
(απορωϱ)	ils diraient	ϱ, ϱ
μμοκ	toi	ϱε
(ειϱ)ϱηη(τε)	Voici que	ϱ
(αϱ)αϱερατ	ils se tiennent debout	ϱε, ϱ, ϱ, ϱ, ϱ
(μπε)μτο	devant	ϱ
.....	le roi :	οι(ϱ)
(πε)ξε	Dit	3
.....	ϱετνα	(.ϱε, ϱ)
(μπε)μτο	devant	ϱ
.....	le roi :	οι(ϱ)
πα	mon	ιιϱ
νηβ	seigneur	ϱ
(εν)αα(ϱ)	quant	ε

†-εργ	(¹⁰ Dieu) donna lui'	ⲉⲧ
παγε	la durée (2)	ⲓⲥⲩⲟ
ⲛⲡⲣⲏ	du soleil'	ⲓⲟⲟ-
αυ	quelle (nt)	ⲉⲓ
ⲡⲏ	la manière	ⲓⲙⲁⲩⲟ
ⲛⲡⲟⲟ	de parvenir	ⲉⲩ-
ⲉⲙⲛⲩⲉ	à Memphis	ⲉⲓⲛⲓⲁⲩⲟ
ⲉⲧ	que	ⲟ
ⲉⲓⲉⲩ	depuis	ⲉⲓⲙⲓⲓ
ⲉργ	brucelle (employé)	ⲉⲩ
ⲉⲙⲛⲉ	point d'aut (3)	ⲉⲩⲟⲓⲓ
ⲉⲩ	vêtement	ⲉ
ⲛⲡⲟ	du monde	ⲓⲟ-
ⲟⲓⲟⲧ	sur moi?	ⲓⲙⲁⲩⲟ ⲉⲩⲟⲓⲓ

¹⁰ Voir par exemple p 92-93. Au lieu de εργ lire ⲉργ ⲉⲧ
 l'autre fois lui faire (2) pour le mot. ⲉⲩⲟⲓⲓ durée
 de la vie παγε voir aussi plus haut p 96⁽³⁾ partie négative.

ⲁⲩ	Appela	ⲉⲩ
ⲉⲩ	le roi	ⲉⲓⲓⲥⲩⲟ
ⲉⲟⲛⲓⲁⲩⲟⲩⲣⲓ	un jeune homme	ⲉⲓⲩⲩⲟⲩ
ⲉⲩⲟⲩⲉⲩⲣⲓⲛⲩⲩⲟⲩ	se tenant debout ¹¹	ⲓⲙⲁⲩⲟⲓⲓ
(ⲁⲩ)ⲧⲣⲉⲩⲟⲩ	Il lui fit donner	ⲩⲉⲩⲩⲟⲩ
ⲉⲩ	(un) vêtement	ⲉ
ⲛⲓⲁⲩⲟ	à Setna	ⲓⲩⲩⲟⲩⲉⲩⲩⲟⲩ
(ⲁⲩ)ⲉⲩ	dit	ⲉ
ⲉⲩ	le roi:	ⲉⲓⲓⲥⲩⲟ
ⲉⲩ	Setna,	ⲓⲩⲩⲟⲩⲉⲩⲩⲟⲩ
ⲙⲁⲣⲓⲕⲉ	Va	ⲉⲩⲩ
ⲉⲙⲛⲩⲉ	à Memphis;	ⲉⲓⲓⲥⲩⲟ
ⲛⲉⲕⲩⲩⲟⲩⲣⲓ	(les) enfants	ⲉⲓⲩⲩⲟⲩⲉⲩⲩⲟⲩ
(ⲉⲩ)ⲟⲩⲛⲩⲩⲟⲩ	voici que	ⲉⲩ
(ⲁⲩ)ⲟⲩⲟⲩ	ils vivent	ⲉⲓⲓⲥⲩⲟ
(ⲉⲩ)ⲟⲩⲛⲩⲩⲟⲩ	voici que	ⲉⲩ

¹¹ forme ancienne du verbe ἵστημι - ἵστημι applicable.

(av) αγρατ	essivement debout	58<<(ετ<<)) 44
(μπε)μτο	devant	21)
.....	le roi :	61(ετ)
.....	Getua	(4ε" 54
τοοτε	alla	1< 66
εμνυε	à Memphis;	21 4 23,
(αγ) ρωλε	il embrassa	2 4 2 4
ενεγυηρε	ses enfants	1 5 2 1 2
αγτωτ(νρητ)	... Il jouit d'une	2 21 4 11 5 7<
ενοινε	vivants	61 11 1 1
(πε)δε	dit	3
.....	le roi :	61(ετ)
.....	Est ce que point	6
τηε	l'ivresse	2 21 11 5
πετ	ce que	20
εκ.....	tu..... 2 11
[εαξι]	Raconta	7 2 11 1 2 4
.....	Getua	(4ε" 54

...	parole (chose)	45-
μμμ	toute	2
εταγωπε	qui fut	53
μμωγ	à lui	4 22
ανω (νεμ)	avec	111
.....	Tabubu	111(4 14 5
ανω	et	111
πταρνογρε	Stahneburka	(6 2 2 4 1 2 2 4 4
τηρον	toutes	1< 6
(πε)δε	dit	3
.....	le roi :	61(ετ)
.....	Getua	(4ε" 54
αιερ	l'ai fait	11 5
τηννοον	aller	1 2
τοοτ	ma main	111 5 4 7<
εροκ	vers toi (1)	3 1

inogate vétatif comme l'index élevé à la hauteur de l'œil

(N)TQHT	empereur (Dja)	ΣΤΖ
ΣΓ	(à savoir: en disant?)	Σ
ενε...κ	ils te tuent	Σ<124>121
ΕΚΤΜΣΙ	situ reportes pas ⁽¹⁾	Σ<ν>4Σ
ΠΑΙΣΩΜΕ	celivre	Υ<1312>μ
ΓΗΜΑ	au lieu	12301
ΝΕΝΤΥ	de l'emporter	Υ<ν>
ΕΡΟΚ	pour toi	Σ
ΝΕΚΩΤΜ(ΑΝ)	tu n'as pas écouté	Υ<ν>4Σ
ΝΑΙ	moi	Σ
ΥΑ	jusqu'à	<13
[ΤΟΥΝΟΥ]	cette heure	<1,Σ,Π>32
ΝΕΜ	encore	Σ
ΜΑ(Ρ)ΟΥΣΙ	Que sont emportés ⁽²⁾	1<1113
ΠΣΩΜΕ	la livre	Υ<1312>0

(1) Conf. Diet de Page. p 240 pour ΕΙΤΜ, si non ego
 & γεωμ 9im p 186 pour ν12 = ΤΜ⁽²⁾ & π14 pour π15

ΕΟΥΝ	étant	311
ΟΥΥΛΙΤ	une bouche	Σ<11>Ν/32
ΥΒΩΤ	(kin) baton	π1123
ΕΤΟΟΤΚ	Dans la main	Σ<ν>Π
ΕΟΥΝ	étant	311
ΟΥΑΥ	un chaud	Σ<11>Σ2
ΝΕΑΤΕ	de feu	Σ<11>4-
ΣΙΣΩΚ	sur ta tête.	Υ<Γ>Π<<10
...	Getua	(1,Σ,11)Σ4
ΤΟΟΤΕ	alle	1<Σ>Σ
ΕΒΟΛ	en dehors de	Σ-
ΜΤΟ	devant	Σ7
...	le roi	611Σ4
ΕΟΥΝ	étant	311
ΟΥΥΛΙΤ	une bouche	Σ<11>Ν/32
ΥΒΩΤ	baton	π1123
ΕΤΟΟΤΥ	en sa main	Υ<ν>Π
ΕΟΥΝ	étant	311

οραυ	un marchand	ϕλζδγ
νκατε	du feu	ϕηηδγ
ξιζωγ	sur sa tête	γδζδ<δ
(αυρικε)	de l'ail	γδζ
[εβρη]	en bas (descendit)	ηηηη/βι
ετ. . . .	Dans la catacombe	επλδζδ
. . . .	qui était	133
πταρνουρε.	βταηεφεκα	(νχζννδζδ) (γ)
ξν. . . (νδης)	celle	ζιηδζ
(πδ)δε	dit	ζ
ναγ	à lui	ζ
. . . .	thura:	ϕηηη/χδζ
. . . .	Getua,	(γδζηηδγ)
πταρ	βταη	(γ)
πνουτε	le Dieu	ηη
(εν)αα(γ)	grand	εη
πετεντηκ	celui qui t'aime	δζδηηη
εκ. . . .	bien portant?	γδζ

[εωβι]	βιτ	εηηηη
πταρνουρε.	βταηεφεκα	(νχζννδζδ) (γ)
δε	(indisant ceci)	ζ
. . . .	parole (parole)	ηδ
ε	que	η
αιζοοε	j'ai dit	ζιηηη
νακ	à toi	ζ
(ν)τζη	auparavant	εη
ται	celle-ci,	δ
ερ	dit	ζ
. . . .	Getua	(γδζηηδγ)
εμογ	bénédictio	γδζηηδγ
επταρνουρε.	βταηεφεκα	(νχζννδζδ) (γ)
(αυ) . . .	il reconnaît	γδζ
. . . .	cela	ζι
ε	que	η
αυγινε	ils demandaient	ηηε
δε	(à savoir)	ζ

πρΗ	lesoleil	100
εορν	stait	1331
ρν	Dans	112
τ.....	lucatacombe	201122
τηρε.	cutiere	21116
ερ	Orient	5
.....	thura	1411/205
ανω	et	011
πταρνογρε	Stahneberka	(1721 v 1214)
εμον	benédiction	141134
ε.....	à Getna	141154
(ε)ματε	immement	31213
(ε)δε	Dit	5
.....	Getna:	141154
πταρνογρε	Stahneberka,	(1721 v 1214)
.....	est ce que point	1
ορν	(ε)fut	3
.....	chose	4b

εκυλογ	houtease?	21/3 26
(ε)δε	Dit	5
πταρνογρε	Stahneberka:	(1721 v 1214)
.....	Getna,	141154
ακτ	tu feras ⁽¹⁾	25
.....	(en minjelle	21151
δε	c'est à dire ⁽²⁾	3
.....	thura	1411/205
ανω	et	011
.....	thura	1412420
πασυηρε	ion fils	21110
ερε	certainement (??)	24
νκεγτ	de Goptos	21012-
(ε)ρεν.....	pourqu'ils me rejoignent	11X15
ρν	Dans	112
ταλ.....	lucatacombe	2011245

(1) mot sans tu fais (2) boufer πολικ δε λονκα.

ΜΜΙΝΓ	comme il convient (1)	ΛΥΒ-
ΝΚΑΘ	à un scribe	Γ-
ΝΟΥΡΕ	bon,	ΥΛ
ΜΑ(Ρ)ΟΝ...	quels ornement (2)	ΙΙΛΥΚΜΒ
ε	elle	21
ΕΤΥΗ(ΜΜΟ)Κ	Devant toi!	ΠΣΗ
ΝΤΟΚ	Toi	Σ)
ΥΕΠ	prends	ΥΛ
ΟΥΡΙΣΣ	peine	ΛΛ(ΜΜ)ΣΔ
ΝΤΕΚ(ΡΙΚΕ)	et va	ΛΣΣ)
ΕΚΕΥΤ	à Goptos	ΔΙΙΝΙΔ)
ΜΠΕΝ...	Ne (tâttardes pas)	... Σ
ε...	à l'intérieur,	ΟΙΙΙΙΙ
...	Getua	(ΣΙΙΔΥ
ΤΟΟΤΕ	alla	ΙΛΙΙ

(1) nota moti in manière de scribe bon v. supra page

(2) voir supra p 94 ligne 9,

εγρα	en haut	Ρ1
θΝ	de	ΙΙ2
Γ...	la catacombe	ΛΟΙΔΕ2
υγ(ΡΙΚΕ)	Il alla	ΥΔ
(ΜΠΕ)ΜΤΟ	Devant	Γ)
...	le roi	ΟΙΙ(Σ)
αγκαΣ	Il raconta	ΥΔΜΙΔΥ
(ΜΠΕ)ΜΤΟ	Devant	2)
...	le roi	ΟΙΙ(Σ)
Ν...	parole	ΥΣ-
ΝΙΜ	quelconque	Υ
ε	que	1
ΣΩ	dit	3
ΝΑΥ	à lui	3
ΠΡΑΓΝΟΥΡΕ.	Praghnoure ka.	(ΥΧ)ΥΥΙΙ22(Υ
ΤΥΡΟΝ	toutes,	ΙΛΙΙ
(ΠΕ)ΣΕ	dit	3
...	lesoi:	ΟΙΙ(Σ)

.....	Setna,	(92) 54
MA(P)KE)	203
E K E Y T	à Goptos	210121
E C I N E (N A)	pour moi-même	11121
.....	Ahura	(412) 120
.....	et	011
.....	Merher	(412) 120
.....	son	2110
.....	filis ⁽¹⁾	1

(1) Ahura et Merher son fils étaient en-
 sevelés à Goptos (voir plus haut pages 95
 et 81) tandis que Ptahneferka était
 enseveli dans la nécropole de Memphis
 (pages 88 à 93) Ptahneferka n'est apparemment au-
 vantage de pouvoir dire que comparant le livre
 de Thot à ceux sur la terre alors qu'on est
 dans l'Amenti à une forme ordinaire (pages

(MA) Kay	à Ptah	93
(MA) MTO	Devant	21
.....	le roi;	61 (24)
MA(P)OV +	qu'on donne	112 113
MAI	à moi	2
.....	la barque	2711 / 2
.....	royale	61 (24)
.....	et	011

20 et 21) que nous voyons Ahura et son
 fils Merher auprès de Ptahneferka
 dans la catacombe de Memphis. Ptahne-
 ferka seul y est corporellement enseveli
 aussi p 94 il est dit qu'il se lève de son
 lit funéraire. Il faut donc tout naturellement
 que le prince désirât voir le corps de sa fem-
 me et de son fils réunis au sien dans la mê-
 me catacombe, à Memphis, l'un ou l'autre la visite.

π ε ς	son	21110
ϰ ο β τ ε	équipement ⁽¹⁾	γ ε . 11 / 24
(α ν) ς	On donna	11 κ
ν α γ	à lui	9
τ	la barque	ϰ ρ 11 / 22
. . . .	royale	ϰ 1 (ε ρ)
α ν ω	et	011
π ε ς	son	21110
ϰ ο β τ ε	équipement ⁽¹⁾	γ ε . 11 / 24

(1) Voir plus haut pour ces 2 formules pages 34 et 35. Il est difficile, ensemble, de confondre ici le divin avec le fait accompli ou en d'autres termes l'impratif avec l'indicatif. Ceci n'est pas seulement le contexte qui indique le changement de sens, opéré sur les mêmes racines mais ce sont également

(α ν) ω ς	Il monta	γ ε ς α
ε μ η ρ	au large	ε ς / ο 1

Des formes grammaticales très précises
 Des modos aussi distincts que peuvent
 être leurs analogues dans les autres
 langues, en grec par exemple. Je ne puis
 donc partager à aucun degré l'opinion
 que M^r Maspero exprime dans ses études
sur la conjugaison en égyptienne en démoti-
que et en copte p 113 et suivantes: « Pour
 marquer, dit-il, les rapports, soit de diverses
 « actions entre elles, soit de diverses
 « parties d'une action, les égyptiens n'avaient
 « pas ces formes spéciales que nous appelons
 « modos selon la tournure générale
 « de la phrase et le sens du contexte. La
 « même combinaison de racines attributives

агер	le fit	5
сбнр	navigation	нл/о-ч

« et pronominales qui, dans un cas, marque
 « l'action présente ou passée ou future
 « peut exprimer le commandement le
 « souhait ou la subordination sans
 « que nulle modification interne ou
 « externe vienne établir le changement
 « de sens souvent il est fort malaisé
 « de distinguer la nuance inévitable
 « et le philologue ne suit trop com-
 « ment il doit comprendre le texte son
 « mis à son examen. Il paraît que les
 « Egyptiens eux même s'provisaient de
 « la difficulté à saisir les sens de leurs
 « phrases, car ils essayèrent de suppléer
 « au manque de modes par divers arti-

нег	elle ne	г/с.
эповр (ав)	танда (pas)	л/л/л

« fices. Pour marquer le souhait ou le com-
 « mandement ils eurent recours à trois
 « moyens Il serait facile de multi-
 « plier les exemples et d'enlever
 « maintes autres formes analogues qu'on
 « trouve dans les textes : ceux que j'ai donnés
 « suffisent à prouver que les Egyptiens
 « n'avaient pas de formes spéciales pour
 « les modes De même en dionotique
 « M^r Brugsch, fidèle à l'usage des gram-
 « mairiens coptes, indique pour le dion-
 « otique un certain nombre de modes, sub-
 « junctif, optatif, impératif etc. Les mé-
 « mes motifs qui me font rejeter ces
 « dénominations pour l'Egyptien antique.

αγ ης ω ς Il parvint γα
 ΕΚΕΥΤ à Coptes 2/11/21

gardait toute leur force en Démotique
 ... Toutefois je ne puis m'empêcher de
 « noter en passant que les coptes, s'il a-
 « vaient plus longtemps vécu, auraient
 « fini par avoir des modes reels (?) Les
 « traducteurs égyptiens des textes sacrés
 « pour rendre les formes modales dont
 « étaient remplis les textes grecs
 « qu'ils avaient sous les yeux choisirent
 « certaines formes de l'ancienne conjugaison
 « égyptienne qu'ils ditournèrent légèrement
 « ment de leur sens primitif mais cette
 « réforme introduite dans la littérature
 « sacrée (???) ne me paraît pas avoir eu
 « le temps de se glisser dans la langue cour-

(av) 6p On fit 15
 NOM encore 7

trante (!) et le copte mourut avant d'avoir
des modes reals... Et plus loin dans les
 conclusions du travail sur la page 123:
 « La nécessité de traduire en langue égypt.
 « tiennet des textes grecs ou la distinc-
 « tion des modes est généralement marquée
 « même même les auteurs coptes à choisir
 « certaines formes de leur langue pour en
 « de certains modes du grec et préparer
 « ainsi la voie à la création des modes,
 « Malheureusement, ce nouveau mou-
 « vement d'évolution commencé par les écri-
 « vains ecclésiastiques au moment où la
 « vicinat. ouale achevait de s'éteindre
 « en Egypte n'a pas le temps de s'éten-

----- annonce 4E III 534
 MMDC De cela 2122

« Que la langue disparaît peu à peu devant
 « les envahissements progressifs de l'arabe
 « et meurt au XVII^e siècle après six mille
 « ans et plus de vie historique »

Evidemment on ne saurait supposer
 que M^e M... ait simplement voulu dire
 que les préformantes modales MAPENTE
 proviennent étymologiquement de
 racines qui ont chacune un sens à l'état
 séparé. C'est là un fait commun à beaucoup
 d'autres langues et qu'on a déjà remarqué
 même dans le groupe indo-germanique
 pour nombre de thèmes temporels. Si M^e M...
 avait voulu seulement annoncer cette vérité
 par trop évidente il n'aurait pas ajouté

(KTOH) devant 10511
 NOVHNB les prêtres 1272

les deux paragraphes reproduits plus haut
 sur les modes introduits par les traduc-
 teurs ecclésiastiques etc... M^e M... pense
 donc que les préf. modales de l'optatif et
 du subjonctif (et à ce sujet il ne peut exister
 aucune amphibologie puisque ces préform. n'ont
 nullement changé dans le cours de l'époque copte
 et qu'il n'en est pas icloz de nouvelles) que ces
 préformantes, dis-je, ne sont devenues des
 modes réels qu'au moment où le copte se
 meurt et où il se trouve remplacé par l'arabe,
 vers le 14^e siècle. Cela signifie en d'autres termes
 que l'usage régulier, constant, de ces pré-
 formantes dans un sens très déterminé
 et pour rendre toujours la même nuance de pensée,

NHCC d'Zsis E
 NKCT De-Coptos JULK-

n'a commencé que dans les textes ecclésiastiques ou mentionnés et n'a pas eu le temps de se glisser dans la langue courante. Les grammairiens coptes ont donc eu tort d'admettre ces modes comme ayant un emploi égaux et M^r Brugoch a eu encore plus tort d'introuiner sous le même titre dans sa grammaire diotique des particules nécessairement vagues pouvant se prendre dans des significations totalement différentes le contexte seul doit au contraire faire reconnaître avec certitude un optatif, un subjonctif etc. et le réciproque il n'y a pas d'autre sens possible à donner aux paroles de M^r M.

Or il se trouve qu'en copte, dans tous

π...ovhhβ (et) le grand prêtre 273 v
 NHCC d'Zsis Z-

les documents, même les plus anciens ou les plus vulgaires comme les ostes etc. les modes employés par les traducteurs ecclésiastiques sont toujours également employés quand il s'agit de rendre la même nuance de sens. Il n'y a, à ce point de vue, aucune différence entre texte copte et texte grec. Il se trouve de plus qu'en diotique les mêmes modes auxquels fait allusion M^r M. se retrouvent également et toujours avec la même nuance et jamais avec une autre dans les textes les plus variés de M. insiste surtout et plusieurs reprises sur l'optatif. L'exemple est on ne saurait plus mal choisir. En copte comme en diotique l'optatif n'a

(61c) ϩΗΗ(ΝΕ)	voci que	34
(av) ΤΟΟΤΕ	ils viennent	1430

qu'un seul emploi un seul sens toujours : d'autre part nous trouvons dans le Roman de Ysaïa plus de 25 optatifs en mapε et la signification en est toujours d'une netteté admirable qui ne permet aucune hésitation (Voyez 3 exemples p 5 puis d'autres pages 6, 7, 22, 34, 50, 76, 92, 96, 100, 142, 144, 148, 149, 151, 154, 156, 158, 170, 176, 178 etc etc) Il en est de même de tous les autres textes de motique que j'ai étudiés. Au lieu d'admettre l'introduction incomplète de ce mode (ou d'autres) au 14^e ou au 15^e siècle après l'ère chrétienne il faut donc reconnaître qu'il existait très réellement et très normalement plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. C'est une erreur de

[ϩϩϩϩ]	en bas	1111/31
ϩϩϩϩ	Devant lui	ϩϩϩ

Dans mille ans
Non ! ce n'est pas avec le vague hiéroglyphique qu'il faut essayer de traduire le demotique avec un tel procédé ! on ferait autant de contresens que de mots. Le demotique est un copte encore plus précis, encore plus grammatisé que le copte de l'époque chrétienne et loin d'avoir à renverser le cadre grammatical qu'avait établi en 1855 M^r Bunsen dans son excellent ouvrage, rédigé avec un instinct philologique et un soin actuellement bien rare, la véritable voie consiste à le ressusciter d'une façon beaucoup plus rigoureuse beaucoup plus conforme encore aux règles du copte. Loin de

(α)υγεν	ils prient	ΙΥΚ
τοοτυ	sa main	ΥΣΧΤ

se précisaient d'avantage et l'égyptien a perdu beaucoup de ses temps, de ses règles, en un mot de ses moyens de précision a partir des premiers siècles de l'ère chrétienne. Le plus beau moment du copte est l'époque des Ptolémées dans la base de la grammatical qui fera suite au Roman de Götter nous ferons voir jusqu'à quel point de finesse et de précision excessive était poussé l'esprit de discrétion, de netteté, de précision qui faisait alors le propre des textes comme de l'écriture égyptienne, il est impossible de se réviser, ce semble, une grammaire plus complète que celle du diocèse de cette période.

ενεκρωον	avec visse du fleur ⁽¹⁾	ΙΝ/ΛΥ
αγυλ	il monta	ΥΓ/Ο
εγραι	en haut	Ρ
ημοον	d'elles	ΥΖ
(α)υρικε	il alla	ΥΕ
εν	dans	ΙΔ
---	la sanctuaire	ΙΝ/Ζ
ηηεε	d'elles	ΙΖ
ηκευτ	de Coptes	ΙΝ/ΙΖ
γαρηχρον	(1) d'Harpocrate	ΙΣ/ΙΣ
(α)υτ	il fit	Υ/Ζ
εινε	apporter	ΙΖ
---	Coanf (?) ⁽²⁾	ΙΒ/ΙΙΙ
ηρη	vin	ΙΖ/Ι

(1) ils allèrent le saluer au port, Βουρμυεπτορ salutaire et ΝΕΚρωον xi pae V, Page Dict, p 302 et 69

(2) même mot aussi p 37 qui il faut lire ΙΧ/ΙΙΙ de p. 111

αυερ	les bit	β
ολια	holocauste	χ/μ/κ
ορωτην	libation	ω/ε/ς
(μπε)μτο	devant	γ)
ησε	his	κ
νκεγτ	de Egypte	ε/μ/κ
εαρπχρσ	(st) d'Harpochte	β/κ/ν/ς
(αυ/ρικε)	alla	γ/ε
ει	dans	ν
τ...ι	la catacombe	ε/μ/κ/ε/ς
νκεγτ	de Egypte	ε/μ/κ-
ανω (νεμ)	avec	υ/ι
νουηηβ	les prêtres	λ/ε/ε
νησε	d'Isis	ε
π...ουηηβ	le grand prêtre	ε/μ/ε/υ

(1) page 45 les dernières caractères de la phrase
dans la reproduction autographe.

νησε	d'Isis	ε
(αυ)ερ	les passèrent	β
ροορ	jours	κ/ε/ο
φ	3	β
οωραγ	nuits	ε/μ/ε/ε
φ	3	β
ερ(ορωγ)	cherchant ⁽¹⁾	κ/ε/β/ι/ε
εν	dans	μ/ε
ν...ι	les tombes	κ/ε/μ/ε/ε
ετ	qui	ο
ει	dans	ν
τ...ι	la catacombe	ε/μ/ε/ε/ε
νκεγτ	de Egypte	ε/μ/κ-
τηρορ	tous	κ/ε/ε
εν...ι	étudiant(?)	ε/ε/μ/ε/ε
νοβειτ	les stèles	μ/ε/μ/ε/ε

(1) mot à mot: diciant, voulant,

196

ΝΝεαυ	des hiéroglyphes	612/11/102-
ενωυ	lisant	23121
ΝΝεεζαι	les écritures	129/12-
ετ	qui	3
[ερωτων]	sur elles	1574/200
Νεν	ils ne reconnaissent pas	15173-
Ν(Η1)	les lieux	112/22
Νεωτηπ	De ce pays	1123-
ετ	que	3
ερε	étant	11
...	Athens	112/21/506
ανω	et	111
.....	Mechin	1123/120
πεε	son	21110
υηρε	fil	1
μησοογ	en eux,	122
.....	comme cela	214'5
πταγουρε	στανηφεκα	1023/122 (14

197

ε	que	11
Νεν	pointaux	112
.....	reconnaissent	15
Ν(Η1)	les lieux	112/22
Νεωτηπ	De ce pays	1123-
Ν	De	-
.....	Athens	112/21/506
ανω	et	111
.....	Mechin	1123/120
πεε υηρε	son fils	21110
(αυ)Νεεε	il se surveilla ⁽¹⁾	123/115
Ν	en	-
ορ	un	26
ελλο(ζελλο)	vieillard	112/23
εγ	étant	111

⁽¹⁾ suscitane (asouino) et aussi suscitane (a moule) il se surveilla son en forme d'un vieillard

περ	son	ⲉⲓⲏⲛ
ϣⲏⲣⲉ	fil	ⲕ
ϣⲏⲛⲓⲛ (ⲛⲣⲉⲛⲧⲟⲩ) en avec?		ⲓⲏⲁⲧ
(πε)ϣⲉ	dit	ⲥ
ⲡⲣⲓⲗⲟ	le vieillard	ⲉⲟⲕⲩⲥⲟ
ⲛ	à (1)	-
ⲛⲓⲛⲓ	getnas	ⲉⲧⲓⲏⲛ

"Dans les Mélanges d'Égyptologie Égyptien.
ne tome III 1^{er} fasc. p 7 et suiv. nous avons,
 la première, indiqué la manière spéciale dont
 chaque verbe gouvernait son régime direct
 et indirect en copte : " tel verbe régira ⲛ,
 " disons nous, tel autre ⲉ pour exprimer une
 " relation que nous traduisons en français
 " par le régime direct. D'une autre part tel
 " verbe régira ⲛ tel autre ⲉ pour exprimer
 " une relation que nous traduisons en français

ⲥⲟⲟⲥ	A dit ceci	ⲉⲓⲥ
ⲡⲉⲓⲱⲧ	le père	ⲥⲓⲥⲓⲱ

par le régime indirect. Les plus grands noms
 « des verbes, quoiqu'ils aient dit Payson emploient
 « ⲛ pour l'accusatif et ⲉ pour le datif; mais il
 « y en a qui font le contraire; d'autres qui se
 « régissent un double ⲛ d'autres un double ⲉ
 « Quelques uns peuvent même employer ⲛ
 « ou ⲉ au datif ⲛ ou ⲉ à l'accusatif. Enfin
 « certains verbes régissent un second verbe
 « par ⲉ, d'autres par ⲛ, d'autres tantôt par l'un
 « tantôt par l'autre. » L'indiquant dans cet
 article, et se démontrant de plus en plus dans
 la suite, que toutes ces règles, bien que par-
 ticulières à chaque verbe, sont tout aussi
 fixes et précises que les amo dicunt ou le doceo
pueros grammaticam du latin et qu'elles s'appli-

N 9c -
 ПЕРВТ copère § 310

quaiant également aux divers thèmes pronominaux : le thème pronominal e-по-y correspond, plus exactement à e-в-и-ст que sa forme officielle et aussi le trouvons nous partout après les verbes qui régissent e, soit qu'il s'agisse d'un régime direct soit qu'il s'agisse d'un régime indirect et thème similaires e-то-от-y, e-ра-т-y également doubles de e avec des nuances spéciales, sont au contraire surtout réservés aux régimes indirects. D'une autre part le thème pronominal m-мo-y correspond à N régime direct et le thème pronominal N-a-y (g) à N régime indirect. Enfin nous verrons bientôt que quand un verbe régit

N 9c -
 ПЕРВТ non père § 3110

« un autre e-т-ре-y est l'équivalent de e-ст N-y l'équivalent de N. Ces règles sont absolument générales et constantes, ainsi que nous le montrerons dans notre tableau complet des verbes et de leurs régimes. » Elles le sont également en dérivatives, et ainsi pour nous citer que dans le groupe déjà indiqués dans les Mélanges les verbes ПЕРВТ ТООТ-ПЕРВТ et e significatif aller ou importer vers et même ПЕРВТ (2 fautes d'inaudance me sont échappées pour ce verbe p 52 et 53) ou devant e (1 ou 1) ou les thèmes pronominaux analogues pour marquer la direction ou le but de la vision tandis que eN, eINE,

(ετρη)	Devant	ΠΣΠ
ΠΕΙΩΤ	le père	ϛ(β)ϛ
Ν	de	-
ΠΑΕΙΩΤ	mon père	ϛ(β)Πϛ

amener ainsi que $\Sigma\omega$ devant Ν (-, -)
 ou Ναϣ (ϛ) (Voyez pour ce dernier vocab
Hydra p 4, 5, 12, 16, 22, 23, 32, 34, 68
 78, 121, 124, 138, 144, 158, 159 etc. etc
 et corrigé trois erreurs que j'ai commi-
 sées p 6, 25, 31, (à corriger: νακ et νααίερον)
 et ce point de vue, comme à tous
 les autres, la di-motique n'est encore
 que du copte mais du copte archaïque
 encore plus riche, encore plus gramma-
 tisé, et, si la chose était possible,
 en core plus régulière et plus amoureuse de
 l'écriture que le copte de l'époque chrétienne

.....	et
ΣΟΟϛ	à dit ceci	ϛ(β)ϛ
ΠΕΙΩΤ	le père	ϛ(β)ϛ
Ν	de	-
ΠΑΕΙΩΤ	mon père	ϛ(β)Πϛ
(ετρη)	Devant	ΠΣΠ
ΠΑΕΙΩΤ	mon père ⁽¹⁾	ϛ(β)Πϛ
Σε	à savoir,	ϛ
ερα	gout	ΣΠ
Ν(Η)	les demeures	ΠΑ/Σϛ
Ν	de	-
ϣΩΤΠ	repos	ΠΣϛ
Ν	de	-
.....	Ahura	ϛ(β)Π/ϛ(β)
αρω	et	ΠΠ
.....	Mesun	ϛ(β)Π/ϛ(β)

⁽¹⁾ La tenté a paru être: ϛ(β)Πϛ - ϛ(β)ϛ ΠΣΠ

(πε)ξε	dit	3
πολλο	le vieillard	εξ/γ/σ/ο
N . . .	à Getna;	(ε/η/δ/γ/ -
μα(ρον)ερ	qu'on fasse	β/η/β
γαρεζ	surveillance	ε/ε/ε/ε
---	sur moi	η/η/η/η
μα(ρον)ερ	qu'on fasse	β/η/β
υρ/υρ	Démolition	(α/ε/ε/ε
η	du lieu	α/ε/ε/ε
N	de	-
η	de phosphate	ε/η/ε/β/ε/ο
ε/υ/ω/η	si	β/γ/η
ε/ν/ε/ν	ou ne reconnaît pas	ε/ε/ε/ε/ε/η
---	Αθηνά	ε/ε/ε/η/ε/ρ/ε
ανω	et	ο/η
---	Μαρκία	(ε/η/ε/ε/ε/ε/ο
πεε	son	ε/η/η/ε
υηρε	fils	ε

εα	sons	ε/ε
η/κα/ε/ε	le terrain	α/ε/ε/ε/ο
---	sur	ε/ε
N	de	-
η/ε/ε	son lieu	α/ε/ε/ε
μα(ρον)ερ	qu'on fasse	β/η/β
η/αι	à moi	ε/ε
Βοτε	honte	ε/ε/ε/ε
(α/ν)ερ	on fit	β
γαρεζ	surveillance	ε/ε/ε/ε
πολλο	le vieillard	ε/ε/ε/ε/ο
ε/ν/ε/ε	ou reconnaît	ε/ε/ε
η	le lieu	α/ε/ε/ε
N	de	-
ε/ω/τ/η	repos	ε/ε/ε
N	de	-
---	Αθηνά	(ε/η/ε/ε/ε/ε/ο
ανω	et	η/η

.....	de Makhos	(γ 12 ²⁴ 420
περ	son	2110
υηρε	fil	k
εα	sons	25
πκαρ	le terrain	112,20
.....	(sud)	(it)
.....
.....	Bhemate	2114300
+	bit	1/2
.....	Setua	(17E1154
ω(μ)κ	pénétres ⁽¹⁾	7/2
νωρωμε	les personnages	1/2-
(εN)αα(v)	grands ⁽²⁾	21115

(1) Conf p 94 ligne 4 ε 12²⁴ 420 / 1/2 ε ωμκ
 ε ΗΙΝΟΥΡΕ pénétres dans la bonne demeure
 Le ε(1) a été oublié dans ma copie (2) Les grands
 personnages en question sont Athura et son fils

εΤ.....	dans la barque	ε 211/421
.....	royale	21140
(αυ)τ	le bit	1/2
ΚΟΤΟΥ	(ε) bâtiment	1,1124
π.....	le lieu	1120
N.....	de Bhemate	2114300-
ε(τ)ρε	comme	3,
π	la ferme	211120
(εΤα)τρη	antérieure	212
+	bit	1/2
ΗΤαγναγρε	Stah nefer ka	(2111522/4
.....	reconnaitre à	115
.....	Setua	(21154
(εΒΟΛξε)	(une)	(3/4)
ε(ρε)	c'était	11
ΝΤΟΥ	lui	1/2
πετ	celui qui	2110
πωτ	était able	2/2

ε	à	✓
κευτ	Coptos	101/12
+	faire	ε
.....	reconnaitre à eux	1x's
π...	le lieu	1120
ΝϚωτπ	δεσποσ	1123-
ετ	que	2
ερε	était	11
....	Amura	1211/120ε
ανω	et	111
....	Amura	14124720
πεσυηρε	son fils	121110
ιμογ	en lui	γ22
ωλ	Monta	141
....	Actua	1411 1/24
εμνηρ	au large	1213/01
ετ...	sur la barque	1711/1/21
....	royale	111/14

αυ(ερ)2ωτ	il navigua	γ21114
νεγ2ρoνρ	il se ta d'apas	1/1x γ4ε
αυπωγ	il parvint	γ40
εμνηε	à Memphis	111/231
ανω (νεμ)	avec	111
πμνωτ	la suite	γ41120
(εορν)	qui était	1231
ανω... (ιμμηα)	avec lui	γ111
τηρον	tous	1116
(αν)ερ (νιμ)	ou fit	215
....	annonce	γ4111531
ιμοε	de cela	2111
(μμη)μτο	devant	210
....	le roi	111/14
εγτοοτε	venant	12111γ11
[ε2ρη1]	en bas	12111/51
2ατ2η	au devant	17295
ντ...	de la barque	1711/1/21

παλ.....	ca.....	υλλογολζζρ
Ν.....	man	ο-
λϵ	35	γζ
τωβϵ	tybi	υλλ?

Nota. — A l'imitation du scribe de notre Roman, j'avertirai les lecteurs que j'ai commencé une 1^{re} fois l'autographie de ce mot à mot en Décembre 1876; que j'avais terminé un tiers du texte environ au commencement de Janvier 1877. Je n'ai pas reçu les épreuves de mon dernier envoi; les dernières que je possède s'arrêtent au mot qui, dans ma nouvelle édition, se trouve à la ligne 2 de la page 56. Après cela, des circonstances indépendantes de ma volonté ont interrompu le travail avant qu'il eût paru. Ignorant en quelles mains mes feuilles ont pu tomber, j'ai fait, sous pli cacheté, dépôt d'une épreuve à l'Académie des Inscriptions à la 1^{re} séance de Mars. Enfin j'ai recommencé l'autographie et l'ai finie le 20 Juin 1877, avec le concours d'un nouvel Editeur; De plus, comme le texte paraîtra avant l'introduction, je dois ajouter que le 1^{er} travail sur le roman de Setna a été fait par M. Brugsch, le 5 Février 1867, et publié dans la Revue Archéologique T. XVI, p. 161.

ERRATA

De nombreuses fautes se sont glissées dans la partie matérielle et mécanique pour ainsi dire de ce travail. Une bonne partie d'entre elles tient aux erreurs de lecture de la personne chargée de reporter les corrections sur les pierres, d'autres à des manques d'attention de l'auteur lui-même. Voici celles qui ont été remarquées dans une lecture très rapide si je me rendus presque hors d'usage par l'étude à la loupe :

p 1 ligne 12 lire — Ν

p 3, ligne 1 lire 1 ε à

p 3, ligne 3 lire : famille.

p 4 ligne 17 et 18 lire 6002 — Ν Ν 41 cas

p 6 ligne 4 lire : à notre famille

p 6 ligne 12 lire : Η 3 υ — Ν Ν.....

p 32 ligne 13 lire: le demi est trait
de l' (II) s'unissant (et non finissant)
 au suivant

p 35 ligne 14 lire: nous montames
 et non: nous morillames

p 43 ligne 16 lire: me 7' ai pris ce
 mot à d' faut d'autres pour rendre
 la masse compacte de reptiles enrou-
 lés autour de la caisse

p 50 lignes 2 et 3 lire: en haut de

p 52 ligne 7 lire 1001 41111

p 53 ligne 2 lire 19213111/21 4111111

p 54 ligne dernière lire 12131201 4
 11111111

p 55 ligne 2 lire: nous naviy names

p 62 ligne 1 lire: 12 2 1 2 3 4 - 11
 11111111

p 63 ligne 13 et suivantes, corrigé de la

manière qui suit les passages:

..... 11 suit y 6

..... cela 21

..... ayant été dissous 21 2 1 1 1 3 y 10 11

La forme y 10 11 ou y 10 y 11 paraît en effet
 particulièrement au p. les que parfait ou
 à son participe, et pour p. 10 11, mais com-
 me sans, seulement, à N e a. (Page 98,
 p 100) Un autre exemple se trouve

rectifié dans notre écriture sur la
 ligne 13 de la page 31 dans la phrase
 "Le p. 10 11 a dit des messages pour que
 tu avais parlé (4 1/2 1/2 1/2) de ces cho-
 ses d'antérie. On en trouvera un autre
 exemple dans cette phrase de l'Europe
 à propos des changements opérés annuel-
 lement dans le calendrier de l'année vague;
 1111 6 4 y 10 y 11 et ce qui avait en li en

maison est

p 163 ligne 11 aller pour se lever inchoa
 tif du parfait analogue à allait se lever
 inchoa tif de l'imparfait va se lever inchoa
 tif du présent, ayant le sens futur. 6 y no. en
 copte a ce sens en vers.

p 170 ligne 6 ERIMAN au lieu de
 Egollicisme - rencontre sans cette au copte
 ER: ERIMANY METANOEI au lieu de se re-
pentir (Peyr. Dict p 86)

p 174 l 1 obscur. Le soleil était dans
la catacombe entière c'est à dire qu'Annon
 Ra lui-même était dans les profondeurs
 de la catacombe pour voir le vol sa-
 criège commis par Gebra au détri-
 ment de Ptah, nefar Ka.